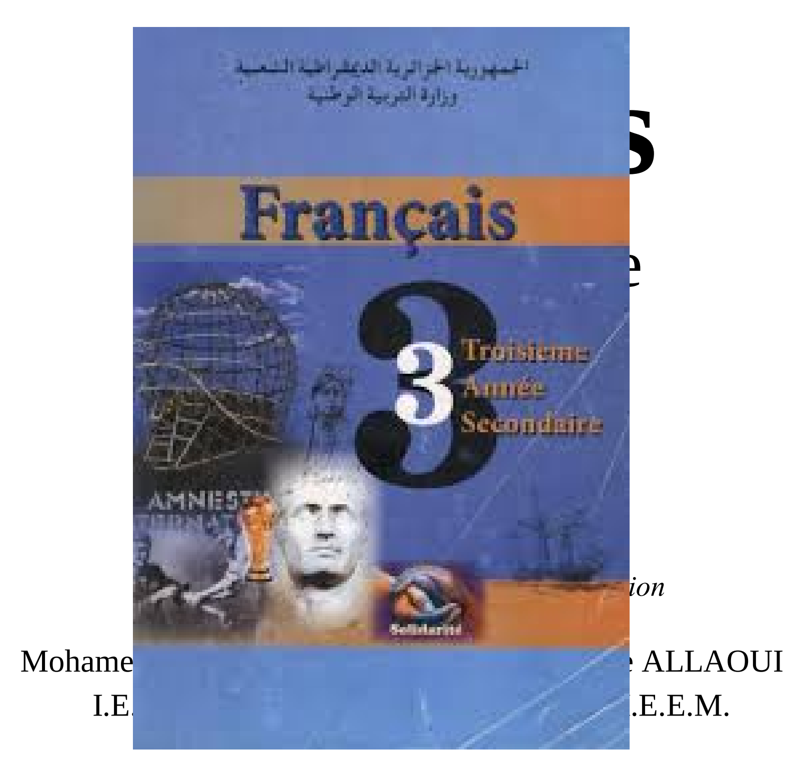
REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE.



ion

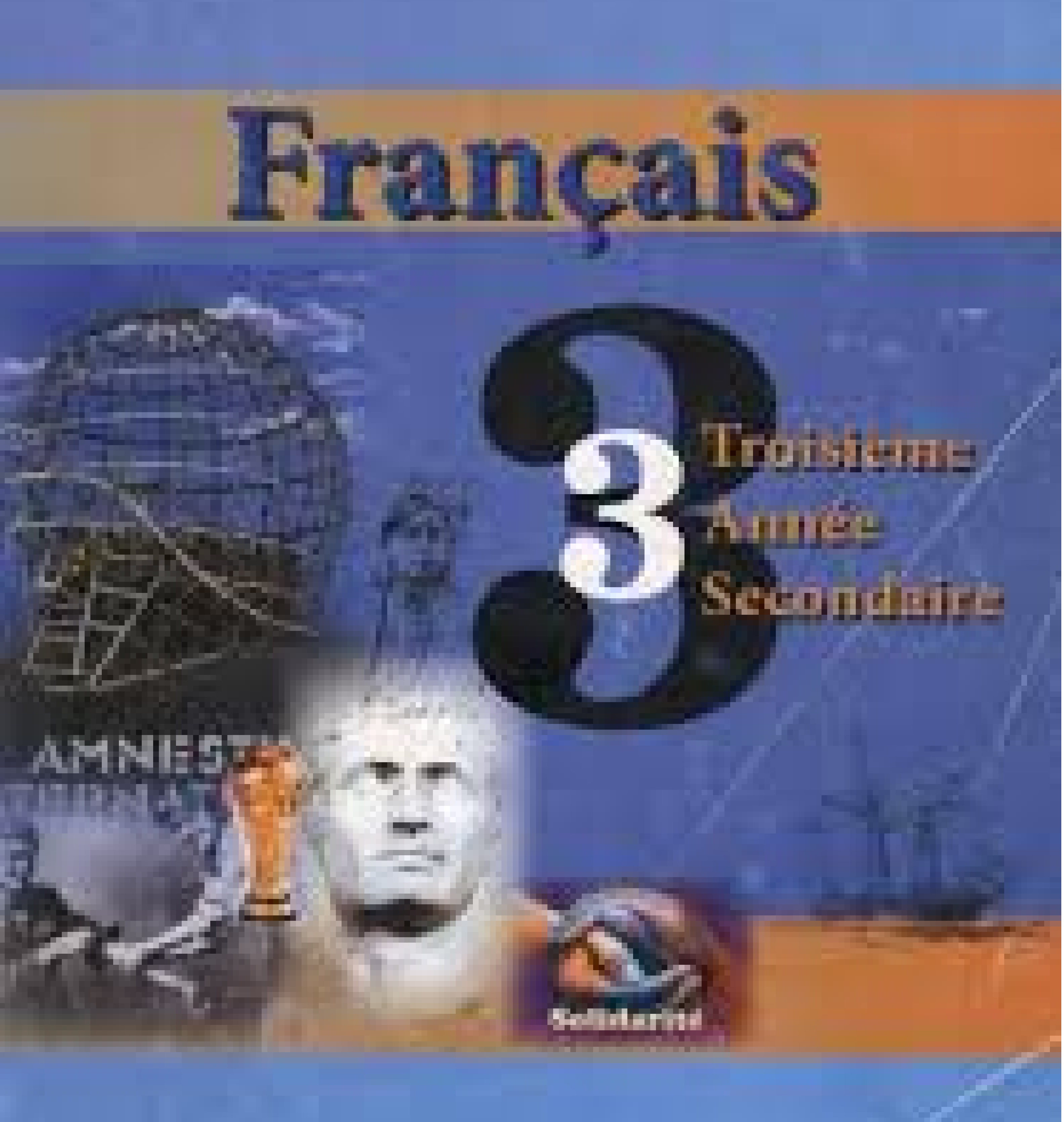
Mohame … ALLAOUI
I.E. … .E.E.M.

Maquette et mise en page: Mohammed ZEBBAR et Aïcha MESSAOUD.

Office National des Publications Scolaires

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التربية الوطنية

Français



SOMMAIRE

Aux utilisateurs.

Ce manuel, destiné aux élèves de 3ème A.S. (toutes les filières), n'est ni une méthode d'apprentissage ni le programme. Il ne peut refléter qu'une conception (parmi tant d'autres) de la réalisation du programme en restant le plus proche possible de l'approche préconisée par les documents officiels.
Les élèves y trouveront des textes en rapport avec les objets d'étude inscrits au programme, des activités de compréhension et de productions écrites et orales qui les aideront à progresser dans la réalisation de leurs projets, cadres dans lesquels se renforcent les compétences déjà mises en place les années précédentes.

Cet ensemble d'activités se déroule dans des séquences d'apprentissage intégrées dans des projets didactiques. Par l'étude des textes proposés et les activités écrites ou orales, l'élève est mené vers la compréhension des enjeux du discours et des procédés utilisés dans ce but.

Des exercices, en rapport avec les points de langue jugés les plus importants sont proposés en fin de dossier. Le professeur les enrichira, dans un cadre de remédiation ou de perfectionnement, par tout ce qu'il jugera utile pour la mise à niveau des élèves de sa classe.

Les Auteurs


ⵎⴰⵙⵏⵙⵏ
MASNSEN

PROJET 1

Dans le cadre de la commémoration d'une journée historique, réaliser une recherche documentaire puis faire une synthèse de l'information à mettre à la disposition des élèves dans la bibliothèque de l'établissement.

EVALUATION DIAGNOSTIQUE

MAIN

(L'auteur de ce texte est un éminent chirurgien, spécialiste de la greffe de la main).

Vingt-sept petits os habilement articulés, trente-trois articulations, plus de vingt muscles propres à étendre, fléchir, écarter, rapprocher, mobiliser dans tous les sens cet admirable squelette, des nerfs d'une sensibilité raffinée donnant à la peau qui recouvre le tout un pouvoir tactile aiguisé : voilà l'instrument qui permit à l'homme de changer le monde. Simple appareil d'exécution, mais, sans lui, le cerveau le plus puissant n'aurait pas été plus efficace qu'un musicien sans son instrument.

La main façonna les premiers outils et brisa les silex pour en faire jaillir le feu. Elle sculpta, il y a plus de deux mille ans, la tête de femme en ivoire de Brassempouy, découverte dans les Landes, ou la statuette de mammouth en bois de renne de Bruniquel, trouvée dans le Tarn-et-Garonne. Vers la même époque, elle imprima sa marque sur les parois d'une grotte indienne de la province de Santa Cruz, en Argentine, comme pour affirmer : « voici mes mains, voici ma marque, voici la marque de l'homme. »

Elle laboura et sema, pétrit l'argile, forgea le métal, découpa le bois, tissa l'étoffe. Elle permit à l'aveugle Louis Braille d'inventer l'écriture des non-voyants et parvint à remplacer la parole dans le langage des sourds-muets. La main créa le luth, le clavecin et la harpe. Elle greffa des reins et des cœurs.

Le poignet fermé, la main tendue, la main démonstrative, la main qui prête serment, la main qui écrit, qui caresse, qui apaise, qui gifle, qui griffe, qui tue.

D'après **J. HAMBURGER** ,
Dictionnaire promenade, Edition du Seuil,1989.

ANALYSER

• A quel domaine les informations données dans le premier paragraphe appartiennent-elles?
• Quelle phrase énonce l’idée générale du texte ?
• Quel est le rôle du deuxième paragraphe ?
• ه quels domaines appartiennent les informations données dans le 2ème et 3ème §?
• Dans quel ordre les faits sont-ils présentés?
• Quel est le temps dominant? Quelle est sa valeur?
• Recherchez l’origine du mot chirurgien : pourquoi J.Hamburger s’intéresse- t-il particulièrement à la main ?
• Quelle phrase du troisième paragraphe fait allusion à la profession de l’auteur?
• Relevez les marques de subjectivité dans le texte. Ce dernier pourrait-il figurer dans un dictionnaire encyclopédique ? Justifiez votre réponse.
• Quelle est la visée communicative de l’auteur? Justifiez le titre de l’oeuvre de laquelle est extrait ce texte.

EXPRESSION ECRITE

Vous voulez vendre un objet . Vous rédigez successivement :

a- Une notice descriptive ou une petite annonce qui donne toutes les informations nécessaires sur l’objet en question.

b- Un texte, d’une dizaine de lignes, qui donne envie de l’acheter.

Histoire de la Coupe du Monde.



1904. Création de la FIFA.
1930. L'Uruguay remporte la première coupe du monde.
1934. L'Italie remporte la coupe du monde à domicile.
1938. Le Brésil est battu en demi-finale.
1950. L'Angleterre décide de participer pour la 1ère fois à la coupe du monde.
1950. L'Uruguay remporte la coupe du monde.
1954. Le trophée est remporté par l'équipe allemande.
1958. Le Brésil et Pelé champions du monde.
1958. Just Fontaine, meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du monde avec 13 buts inscrits en six matchs.
1969. Pelé marque son 1000ème but.
1970. Le match du siècle oppose l'Italie à l'Allemagne.
1970. Le Brésil vainqueur de la coupe du monde.
1977. Pelé fait ses adieux au football en marquant son 1281ème but.

L'internaute Magazine, *Histoire du football.*



Brève histoire de l’informatique.

1947. Trois ingénieurs américains des laboratoires Bell, John Bardeen, Walter Brattain et William Schockley présentent leur nouvelle invention, le transistor.

1951. UNIVAC (Universal Automatic Computer) est le premier ordinateur commercialisé. L’UNIVAC occupe une superficie au sol de 25 m^2 et sa mémoire interne a une capacité de 1000 mots. 56 exemplaires seront vendus.

1968. Invention de la souris.

1971. Mise en vente du premier microprocesseur.

1974. Roland Moreno invente la carte à puce.

1981. IBM lance son PC – la « micro» devient familiale.

1995. Microsoft lance Windows 95.

L’Internaute Magazine, *Histoire de l’Informatique*.



La colonisation française.

8 mai 1945. Massacres de Sétif, Guelma et Kherrata, près de 45.000 morts.

1946. Ferhat Abbas crée l'Union Démocratique du Manifeste Algérien (UDMA), El-Hadj Messali crée le Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (MTLD).

1947. El-Hadj Messali crée l'Organisation Spéciale.

1er novembre 1954. Déclenchement de la révolution algérienne.

20 août 1956. Congrès de la Soummam et instauration du C.N.R.A. et du C.C.E.

20 septembre 1957. La question algérienne est inscrite à l'ordre du jour de l'O.N.U.

19 SEPTEMBRE 1958. Création du Gouvernement Provisoire de la République Algérienne (G.P.R.A.) présidé par Ferhat Abbas.



09 août 1961. Ben-Youssef Ben-Khedda préside le 3ème G.P.R.A.

18 Mars 1962. Signature des accords d'Evian.

19 mars 1962. Proclamation du cessez-le-feu.

Avril 1962. Mise en place de l'Exécutif Provisoire à Rocher Noir (Boumerdès).

01 juillet 1962. Référendum sur l'autodétermination (99,7% en faveur de l'indépendance).

05 juillet 1962. Proclamation de l'indépendance de l'Algérie.

In **Quelques repères de l'Histoire de l'Algérie**,
Site Internet el-mouradia.dz



OBSERVER

• Observez ces trois textes : qu'ont-ils de commun ?
• D'après les titres, quel est le thème abordé par chacun d'eux ?
• A quel domaine chaque thème renvoie-t-il?

ANALYSER

• Les auteurs apparaissent-ils dans ces écrits ?
• Quel type de phrases est utilisé dans chaque texte ?
• Sur quoi ou sur qui nous renseignent les noms propres dans ces trois documents ?
• Pourquoi les auteurs de ces trois documents peuvent-ils utiliser le présent de l'indicatif ?
• Dans quel ordre les dates de chaque document sont-elles données ?
• Comparez la 1ère date de chaque document au titre de ce dernier: que constatez-vous?
• Comment appelle-t-on ce laps de temps (durée) compris entre deux dates ?
• Que marque alors chaque date dans ces trois textes par rapport à cette durée ?
• Quel rôle joue la date par rapport à la phrase qui l'accompagne dans le texte ?
• Quelle est la visée communicative commune aux trois documents ?

FAIRE LE POINT

Informer sur un événement ou un fait historique c'est dire en quoi il a consisté, quand il s'est déroulé et qui y a contribué.

EXPRESSION ECRITE

Réécrivez le texte «La colonisation française» de manière non fragmentée.Vous pouvez commencer ainsi: «Le 08 Mai 1945 des massacres ayant fait plus de 45000 morts eurent lieu à ..... . Un an plus tard, Ferhat Abbès .....

EXPRESSION ORALE

Réalisez une enquête pour exposer à la classe l'historique (par chronologie) de la création des lycées et technicums de votre ville ou de votre wilaya.

Histoire des Arabes : l'Islam et les conquêtes.

Alors que la conquête de la Syrie n'était pas achevée, des troupes arabes traversaient l'isthme de Suez et envahissaient l'Egypte pour mettre la main sur le « grenier du monde » que constituait le delta du Nil. Leur chef, du nom de 'Amr, prit sans difficulté Péluse, puis marcha en direction de Babylone et se heurta, à Héliopolis, à une armée byzantine, mal préparée, qui fut rapidement dispersée (juillet 640). Peu après, la forteresse de Babylone, à l'emplacement du Caire actuel, capitula, de même qu'Alexandrie, si bien qu'à la fin de 642 la basse Egypte tout entière appartenait aux conquérants dont le chef s'installa en amont du delta du fleuve et près de l'ancienne forteresse byzantine, dans une ville-camp, qui reçut le nom d'al-Fustat (du grec fossaton « camp »).

Très rapidement les troupes arabes voulurent exploiter leur victoire en continuant leur marche vers l'ouest. 'Amr s'emparait de Barka, en Tripolitaine, quand il fut rappelé et révoqué. Il fut remplacé par son neveu 'Okba qui, dès 647, pénétra en Afrique du Nord où la domination byzantine était chancelante et vainquit, à Suffetula ou Sbeitla, l'armée du patrice Grégoire qui venait de se faire proclamer empereur et qui fut tué lors de l'engagement. Les opérations, arrêtées lors des troubles qui suivirent l'assassinat du calife 'Othmân, reprirent vers 665. Ce fut alors que 'Okba fonda en Afrique une ville-camp qui prit le nom d' al-Kayrawan (Kairouan) et qui allait servir de base de départ pour les expéditions postérieures. De là, 'Okba put lancer des raids qui atteignirent la côte atlantique ; ce fut la fameuse « course à l'océan », dont le résultat fut de déclencher une révolte parmi les populations berbères du Maghreb. Le gouvernement central n'ayant pas à ce moment les moyens de réagir, l'Afrique du Nord dut être pratiquement évacuée. Mais dès 688, le nouveau calife 'Abd al-Malik organisait des expéditions qui permirent de réoccuper progressivement, puis de pacifier le Maghreb. Les derniers noyaux de résistance byzantine furent éliminés et, malgré la révolte menée par une femme appelée al-Kâhina, « la devineresse », dans les montagnes de l'Aurès, l'intérieur du pays fut définitivement soumis à la domination arabe vers 709.

A cette date, les Berbères avaient cessé de s'opposer aux conquérants et avaient même commencé à participer avec eux à l'administration de la nouvelle province musulmane d'Afrique. Le gouverneur arabe Mûsa ibn Nusayr avait ainsi pris comme lieutenant un chef berbère du nom de Târik ibn Ziyâd.

Ce personnage, dès 711, entreprit d'envahir, à la tête d'une troupe de berbères islamisés, le territoire espagnol où le régime visigothique était chancelant. Ayant abordé dans la baie d'Algésiras, près du promontoire rocheux qui allait prendre son nom, Djabal Tarik (ou Gibraltar), il vainquit le roi Rodrigue qui venait de monter sur le trône, puis occupa successivement Séville, Cordoue et Tolède avant de continuer vers le nord. Mûsâ, ayant appris ces victoires fulgurantes, se hâta, en juin 712, de rejoindre Târik avec un contingent plus important, composé à la fois d'Arabes et de Berbères. Se rendant maître du plateau d'Extremadure où certaines villes avaient tenté de résister, il écrasa le reste de l'armée visigothique en septembre 713 à Salamanque et s'installa à Tolède où il battit monnaie, consacrant l'annexion de l'Espagne à l'Empire Islamique. Il s'élança ensuite à son tour vers le nord, à la poursuite des anciens partisans du roi Rodrigue, mais fut rappelé par le calife qui lui demandait de rendre des comptes sur sa gestion. Ce fut son fils et successeur qui acheva l'occupation de l'Espagne en établissant la domination musulmane sur l'actuel Portugal ainsi que sur l'Andalousie orientale.

Délaissant la région des Asturies où s'étaient retranchés les derniers Visigoths, les conquérants traversèrent bientôt les Pyrénées et dès 714 lancèrent des incursions dans le Languedoc et le Roussillon. Après s'être emparés de Carcassonne et de Nîmes, ils remontèrent la vallée du Rhône et atteignirent Lyon, puis Autun en 725. Une autre colonne s'élança en Gascogne, commandée par l'émir 'Abd ar-Râhman qui s'empara de Bordeaux, mais se heurta en 732, au nord de Poitiers, à l'armée de Charles Martel qui l'obligea à battre en retraite.

Dominique SOURDEL, *Histoire des Arabes*,
Presses Universitaire de France, 1980.

OBSERVER

- Quel est le thème abordé dans ce texte ?
- S'adresse-t-il à des spécialistes ou à un large public ?

ANALYSER

- Qui parle dans ce texte ? Le texte renferme-t-il des indices qui renvoient à l'énonciateur ?

• Quel est le temps dominant dans le texte ? Justifi ez son emploi.
• Relevez dans le 1er § tous les éléments qui permettent de situer les événements dans le temps. Retrouvez-vous des indices de même nature dans les paragraphes suivants ?
• Relevez les noms propres dans le texte. Que savez-vous des personnes qu'ils désignent ?
• Etudiez les verbes dans chaque paragraphe: expriment-ils des actions, des sentiments ou des opinions ?
• Quelle progression thématique l'auteur adopte-t-il ?
• Quelle étendue géographique les Arabes ont-ils conquis durant cette période ?
• A partir de ces données géographiques, pouvez-vous justifi er le nombre de paragraphes contenus dans le texte ?
• Quelle est l'intention communicative de l'auteur ?

FAIRE LE POINT

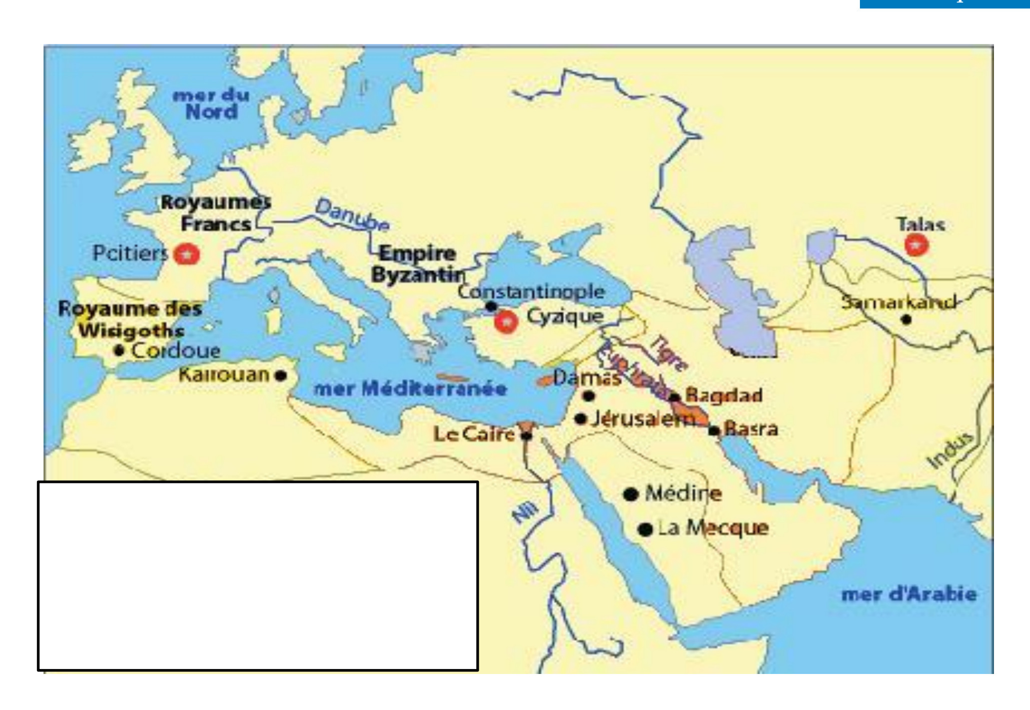
Le texte d'Histoire est à visée informative. Le scripteur n'apparaît généralement pas dans le récit, il s'efface au profi t de l'événement et des personnages. Le discours est, de ce fait, objectivé.

EXPRESSION ECRITE

1- Reproduisez la carte ci-dessous pour retracer les étapes de la conquête des Arabes relatée dans le texte.

Vous indiquerez par des couleurs différentes, en fonction des dates et des chefs, les régions conquises.

Vous établirez, dans le coin gauche au bas de ce document, une légende qui aidera un éventuel lecteur de cette carte. (Vous associerez les noms des chefs aux couleurs).



2- Utilisez le tableau ci-dessous pour résumer les informations données dans le texte.

Dates	Evénements	Lieux	Personnages

La société européenne d'Algérie.

La colonisation entraîna l'intrusion d'un peuplement européen minoritaire à la mentalité de vainqueur, privilégié par ses droits de citoyen et la supériorité de ses moyens économiques et techniques.

En janvier 1840 , le nombre des Européens s'élevait à 25000, installés principalement dans les grandes villes, mais 44% seulement d'entre eux étaient français. Dans les préfectures de la métropole, on chercha par la publicité, à recruter des ouvriers spécialisés et des colons. De 1842 à 1846, arrivèrent de petits propriétaires de Provence et du Nord-Est, de bons agriculteurs espagnols, des Maltais éleveurs de chèvres, des Italiens maçons et surtout tâcherons. En 1847, 15000 immigrants s'installèrent. L'Algérie devint l'exutoire des populations pauvres du nord de la Méditerranée.[…]

Après la guerre franco-allemande de 1870, Paris offrit 100 000 hectares en Algérie aux habitants d'Alsace-Lorraine. Parallèlement à cette immigration organisée, la colonisation libre se poursuivait. […]La naturalisation, accordée automatiquement aux fils d'étrangers, renforça la faible majorité française et cimenta un bloc qui se définit par la supériorité de la civilisation française sur la civilisation musulmane et l'infériorité des « indigènes » par rapport aux citoyens français.

Mahfoud KADDACHE, *La Conquête Coloniale et la Résistance, ALGERIE* , Editions Nathan-Enal, 1988.



OBSERVER

Observez le titre et la source du texte : quel est le thème abordé ?

ANALYSER

• La présence de l'auteur est-elle marquée dans le texte ? De quel type de discours s'agit-il?

•Relevez les dates mentionnées dans le texte: selon quel ordre apparaissent-elles ?

• Quel est le temps dominant dans le texte ?

• Quel rapport établissez-vous entre l'utilisation de ce temps, l'ordre de l'énoncé des dates, le type de texte et la visée communicative de l'auteur ?

• Quatre indications chiffrées sont données (en plus des dates). A quoi renvoient-elles?

• Sur quoi l'auteur s'est-il basé pour nous communiquer ces données ?

FAIRE LE POINT

L'historien ne se limite pas à narrer les événements mais s'intéresse aussi à des situations sociales ou économiques que ces événements provoquent. Les situations en question sont étroitement mises en relation avec les événements qui les expliquent. L'historien s'appuie sur des données offi cielles et des statistiques. Il décrit et analyse sans pour autant se manifester explicitement dans son discours.

EXPRESSION ECRITE

Les crises économiques ont souvent été parfois les causes de confl its mondiaux. En vous appuyant sur vos cours d'Histoire, justifi ez cette affi rmation en l'illustrant par un ou deux exemples.

La Population urbaine en Algérie dans les années 1920.

La poussée démographique pour importante qu'elle était à l'époque, n'inquiétait pas encore sérieusement les Européens. Les Musulmans étaient encore dans leur grande majorité cantonnés dans leur bled . Dans les villes, la colonisation européenne facilitée par la naturalisation, se renforçait de plus en plus. Seuls, les rachats des terres par les Indigènes et la misère, « mère du banditisme », inquiétaient les Européens qui craignaient de voir les masses rurales constituer une force révolutionnaire dangereuse.

La population musulmane atteignait au recensement de 1921 le chiffre de 4.923.186, en augmentation de 182.660 sur celui de 1911. Les progrès avaient été faibles au cours de cette décennie, la guerre qui avait éloigné un grand nombre de jeunes hommes et la crise de 1920 expliquent ce faible accroissement. De son côté, la population européenne avait augmenté de 35.804, avec un taux de croissance (4,87%) supérieur à celui des Musulmans.(1)

Le succès relatif de la naturalisation des étrangers était encore un autre élément rassurant pour les Européens.(2) Le rapport était de 1 Musulman pour 10 Européens. Il y avait une masse de musulmans qui risquait de noyer les Européens; le « danger » était réel, mais les perspectives démographiques étaient rassurantes : les Indigènes restaient cantonnés dans leur bled, les villes n'étaient pas encore envahies.

Mahfoud KADDACHE, *Histoire du nationalisme algérien*, SNED, Alger, 1981.

Population d'Algérie: dénombrement et recensement de 1921 dans Statistiques Générales de l'Algérie de1916 à 1928, page 16.

(Voir tableaux page suivante).

(1) Mouvement des naissances et des décès.

	Années	Naissances enfants vivants	Morts-nés	décès	Exédent des naissances sur les décès.
Musulmans	1919	110 754	1 144	98 209	+12 545
	1920	121 477	1 281	89 279	+32 198
	1921	102 746	1 200	118 141	-15 395
Européens	1919	16 571	597	13 650	2 921
	1920	21 992	728	12 853	9 139
	1921	20 559	742	13 969	6 590

(2) Naturalistions - Naturalisés d'origine européenne.

Années	Anglais Maltais	Alle-mands	Belges	Espagnols	Italiens	Luxem-bourgeois	Suisses	Divers
1919	.....	.....	.....	9	3	.....	.....	.....
1920	20	4	.....	262	66	.....	2	8
1921	12	5	3	182	98	1	5	17
Total 1865 à 1921	1 520	7 718	1 600	7 285	9 674	211	1 613	1 080

Total des naturalisés d'origine européenne: 3 070 de 1865 à 1921.



OBSERVER

• Observez les deux documents (texte de M. Kaddache et les tableaux de la page suivante). Ont-ils la même source ?
• D'où sont extraits les tableaux du document 2 ?

ANALYSER

• Quel est le thème abordé par l'historien M.KADDACHE ?
• A quoi renvoient les chiffres (1) et (2) dans le texte ?
• Quel rapport établissez-vous entre les deux documents ? (celui de M. KADDACHE et les tableaux)
• Pourquoi l'auteur reproduit-il ces tableaux ?

FAIRE LE POINT

L'historien, pour informer d'un fait, l'expliquer ou l'analyser, s'appuie sur des documents (statistiques, documents d'archives, etc). Cela lui permet la relation d'un fait ou d'un événement d'Histoire en toute objectivité.

EXPRESSION ECRITE

En vous appuyant sur les informations données dans les textes (p 16, 18), expliquez, en une quinzaine de lignes, l'augmentation de la population européenne en Algérie (de la conquête aux années 1920).

VOTRE PROJET

Feuille de route n°1.

Après débat et concertation, vous vous êtes entendus sur l'événement historique à traiter.

Vous entamez une recherche documentaire pour récolter le maximum d'informations sur l'événement ; ces informations porteront sur la date, le lieu, les acteurs, les causes, etc.

Votre recherche et vos lectures donneront lieu à :

• un plan de chaque document lu (les références de l'auteur de chaque ouvrage, le plan du texte, les informations recueillies, etc).

• une prise de notes détaillée.

• Une sélection d'extraits pour « émailler » votre texte final de renvois.

Chant populaire Kabyle.

Je relate la tragédie,
Que l'avisé comprenne !
Alger du Zouawi a été dévastée,
le jour de l'Aïd, jour de fête,
Les Français avançaient
Tel un torrent en crue,
lançant plusieurs bataillons,
Composés en majorité de zouaves.
Il s'est abattu sur nous comme du gel,
Ou de la neige qui déferle.
Il nous envoya un émissaire,
A qui il confia un message ferme,
Nous intimant « de choisir la bonne voie » :
Nous rallier à l'armée française.
La contrée accueille les exilés,
Qui arrivent de toutes parts,
Aux Aït Iraten, la puissante tribu.
Nous pensions être en lieu sûr
Mais les Français occupent déjà les crêtes,
Ils campent à Larba
Un mercredi matin
Ce fut une pénible journée pour tous.
Ce fut à l'aube étoilée,
Rares étaient ceux qui avaient rompu le jeûne.
A Icherriden, eut lieu l'empoignade.
Cavaliers et fantassins mêlés,
Dans un nuage de poussière,
Qui s'élevait haut dans les cieux.
Parmi les combattants,
Rares étaient les survivants.
Le Maréchal portant képi,
C'est lui le décideur.
Lalla Fadhma que nous consultons et vénérons,
Parée de bracelets et de perles,
Est à présent sous la tutelle du Général.
C'est la sœur de Sidi Tahar !

Rapporté par **M. Benbrahim** in *Femmes du Maghreb*, 9/99.

ANALYSER

• Ce texte a-t-il été extrait d'une oeuvre écrite ou a t-il été transcrit de l'oral ? Justifiez votre réponse.
• Sur quels événements nous informe-t-il ?
• L' auteur a-il vécu les événements ?
• Quel est son point de vue en tant que narrateur ?
• Relevez les indications de lieu : sont-elles suffisantes pour que vous puissiez dire où se déroulent les événements ?
• A quelle époque fait référence ce chant populaire ?
• Les indications de temps sont-elles explicites ou implicites?
• A quelle figure de la résistance ce chant est-il dédié ?
• Relevez les métaphores que ce chant contient.
• Quel rapport entretient ce chant avec la « mémoire », la connaissance des lieux et des personnes et la conscience collective ?

EXPRESSION ORALE

Faites une recherche auprès des personnes que vous connaissez pour recueillir un chant populaire relatant un fait de l' Histoire algérienne ou un événement historique ayant eu lieu dans votre région et déclamez-le en classe. Vous expliquerez à vos camarades les métaphores et les images qu'il contient.



EVALUATION FORMATIVE

Au XVe siècle, pendant leurs expéditions de découverte, les Portugais longent la côte ouest de l'Afrique. Pour financer leurs voyages, ils font prisonniers des Noirs qu'ils revendent comme esclaves.

[...] D'abord peu nombreux, ces esclaves vont devenir la principale « marchandise » et permettre la mise en valeur de l'Amérique : leur travail coûte en effet moins cher que celui d'un Blanc libre.

C'est la naissance d'un nouveau type d'esclavage et le début de la traite des Noirs et de la fortune des négriers. Ainsi commença l'un des plus importants déplacements de population de l'histoire de l'humanité: la déportation de quelque douze millions d'hommes et de femmes.

Au XVIe siècle, les Espagnols et les Portugais, grâce à leurs voyages de découvertes, ont acquis un véritable empire colonial. Puis ce sera la Hollande, la Grande-Bretagne, la France…

En quelques années, les plantations de canne à sucre des Canaries espagnoles, de Madère et des Açores voient arriver une dizaine de milliers d'esclaves en provenance du Sénégal, de Mauritanie et du Golfe de Guinée.

Puis le phénomène gagne les îles portugaises de Guinée: Sao Tomé, Fernando Po, l'île au Prince deviennent pour un temps, les principaux producteurs sucriers du monde. En un siècle, elles font venir plus de 75 000 Noirs des côtes africaines toutes proches.

Au début du XVIIe siècle, 300000 esclaves venant d'Afrique sont « livrés » en Amérique.

J. Meyer, *Esclaves et négriers*,coll. Découvertes, Gallimard

COMPREHENSION

• Etudiez le système de l'énonciation à travers les indices contenus dans ce texte et la progression thématique adoptée par l'auteur.

• Ce récit suit-il l'ordre chronologique des événements ?

• Placez sur l'axe du temps les faits dans l'ordre où ils se sont déroulés et indiquez les passages du texte qui leur correspondent.

• Résumez le texte en vous aidant des réponses à la dernière question.

Delphine pour mémoire.

J'ai dix ans. Devant moi un homme marche sur le trottoir, au milieu d'autres hommes, avenue de la République à Aubervilliers. Il porte un sac sur l'épaule, un de ces sacs bon marché, imitation cuir dans lesquels on rangeait sa gamelle. Plus loin, deux policiers immobiles scrutent les visages. Ils arrêtent l'homme, fouillent son sac, sans ménagement. L'homme baisse la tête et se laisse bousculer sans réagir. Il lève maintenant les bras au ciel. L'un des policiers le palpe, ouvre la veste, soulève le chandail, puis ses mains descendent, desserrent la ceinture. Le pantalon tombe aux pieds de l'homme pétrifié. Des gens rient, d'autres baissent la tête à leur tour.

Je n'ai jamais oublié cet Algérien inconnu, pas plus que l'humiliation, l'impuissance qui nous rendaient solidaires.

J'ai onze ans. Sous nos fenêtres, un soir, un barrage de police. Deux jeunes gens en Vespa tentent d'échapper au contrôle. Une rafale arrose la façade. Les deux jeunes ne se relèveront pas. Trop mats de peau… On apprendra plus tard qu'il s'agissait d'enfants d'immigrés italiens.

J'ai douze ans. Un visage sur les murs, celui de l'innocence assassinée. Le visage d'une gosse de cinq ans, Delphine Renard, défigurée par la bombe que l'O.A.S destinait à André Malreaux. Puis Charonne, deux jours plus tard, Charonne où Suzanne Martorelle, une voisine, amie de ma mère, perdra la vie. J'étais dans la rue, le 12 février 1962, un point minuscule dans la foule venue lui rendre hommage.

Vingt années plus tard, j'ai voulu revenir sur ces émotions vives d'enfant de banlieue, me souvenir de cette peur, le soir quand ma mère nous quittait, mes sœurs et moi, pour retrouver d'énigmatiques personnages qui participaient au comité anti-OAS du quartier. Le bouquin devait s'appeler « Delphine pour mémoire ». J'ai commencé par lire tout ce qui s'était publié sur Charonne, puis, consultant les archives des journaux à la Bibliothèque Nationale, je suis tombé sur le 17 octobre 1961, le plus important massacre d'ouvriers à Paris depuis la Commune. Il m'a fallu du temps pour prendre la mesure de l'événement, l'ampleur du refoulement. « Charonne » a laissé la place à « Bonne Nouvelle », une correspondance qu'il m'aura fallu vingt années pour découvrir.

J'ai suivi dans les journaux du temps passé la litanie des morts ano-

nymes : chaque jour de ces terribles mois d'octobre et novembre 1961, à la page des faits-divers, quelques lignes non signées : « les cadavres de trois Algériens ont été repêchés au pont de Bezons. La police a ouvert une enquête. Un promeneur a découvert le corps d'un Algérien dans un taillis du bois de Vincennes »…

On leur avait ôté la vie, on effaçait leurs noms.

Et c'est en réalité à cause de cette amnésie volontaire que les premiers chapitres de « meurtres pour mémoire » se sont appelés Saïd Milache, Kaïra Guélaline, Lounès Tougourd.

A Charonne , le 8 février 1962, la police du préfet Papon n'a pas tué 9 manifestants anonymes, elle a tué Daniel Féry, Anne Godeau, Jean Pierre Bernard, Susanne Martorell, Edouard Lemarchand, Raymond Wintgens, Hippolyte Pina Fanny, Dewerpe, Maurice Pochard.

Le 17 octobre 1961, la police du préfet Papon n'a pas assassiné 100, 200 Algériens anonymes, elle a assassiné:

Bélaid Archal, pour mémoire

Achour Boussouf, pour mémoire

Fatima Bédard pour mémoire

des dizaines d'autres lignes à remplir pour rendre leur identité à chacune des victimes afin que l'oubli ne soit plus possible.

Didier Daeninckx dans *Actualité de l'Emigration,* Paris, 1987

Aubervilliers : quartier de Paris.
Charonne, Bonne Nouvelle : Stations de métro parisien.
André Malraux : écrivain et homme politique français.

OBSERVER

A partir du titre et des références du texte, pouvez-vous anticiper sur le thème et le type de texte ?

ANALYSER

- Qui parle dans ce texte ? A quoi le voyez-vous ?
- Où se passe la scène ? Relevez les indicateurs de lieu qui le montrent.
- Quels sont les temps utilisés dans le texte? Pourquoi l'auteur narre-t-il au présent dans une partie du texte et au passé dans l'autre ?
- Combien de parties distinguez-vous dans le texte? (Aidez-vous de la distribution des temps).

• Quels sont les quatre événements vécus par l'auteur quand il était enfant et qui sont liés à la guerre d'Algérie ?
• «Et c'est en réalité à cause de cette amnésie volontaire que…» Que veut justifi er l'auteur ?
• De quoi l'auteur accuse les représentants de l' Etat Français ?
• Contre quoi défend-il les victimes de la répression ?
• Quelle est la véritable raison de l'assassinat des enfants d'immigrés italiens?

FAIRE LE POINT

Le témoin d'un événement historique rapporte les faits vécus. Il peut aussi exprimer à travers son témoignage ce qu'il a ressenti et comment il a réagi par rapport aux faits. De narrateur, il devient personnage et, de ce fait, son discours n'est plus neutre. Le « je », indice de l'énonciation est explicite dans le discours développé.

EXPRESSION ECRITE

Un de vos camarades a commis une injustice ou une faute grave. Rapportez la conversation que vous avez eu avec lui à ce propos, à une tierce personne.

EXPRESSION ORALE

Que s'est-il passé, en France, le 17 octobre 1961 et le 8 février 1962 ? Faites une petite recherche documentaire à ce sujet et exposez les informations recueillies en un récit de dix à quinze minutes.

Histoire du 8 mai1945.

Répression sanglante dans le Nord-Constantinois.

Ce jour du 8 mai, de grandes manifestations furent organisées par le P.P.A.[1] à travers tout le pays, l'Algérie revendicatrice défila en scandant dignement : « A bas le colonialisme ! » « Vive l'Algérie indépendante ! » « Libérez Messali ! » « Libérez les détenus politiques ».

A l'exemple du 1er mai, les manifestations eurent un caractère pacifique, et partout où les forces de police ne s'interposaient pas, tout se déroula dans l'ordre et le calme absolu.

Puis, ce fut la provocation, l'éclatement : « C' est à la suite de l'intervention des policiers et des soldats dans les villes de garnisons que les bagarres commencèrent. » avoua Henri Benzet. Le colonat, animé par la haine et la violence, donna libre cours à ses instincts les plus bas. Les massacres atteignirent le paroxysme de la tragédie dans le Constantinois.

F.Abbas témoigna de Sétif, sa ville : « Le 8 mai 1945 est un mardi, c'est le marché hebdomadaire. La ville de Sétif abrite ce jour là, entre cinq et quinze mille fellahs et commerçants venus des régions les plus éloignées… ».

Dans cette cité, le cortège parfaitement organisé et autorisé par les autorités à son départ de la mosquée, parvint sans incident jusqu'au niveau du café de France. Là, aux alentours, des cars chargés de policiers étaient postés et prêts à intervenir. L'inspecteur Laffont (habillé en civil), assis à la terrasse de l'établissement, se leva, bondit et tenta d'arracher la pancarte portant l'inscription : « A bas l'impérialisme ! Vive la victoire des Alliés ! ». Le porteur de la pancarte résista, mais l'inspecteur lui tira trois balles de pistolet dans le ventre. Les policiers qui encadraient le cortège se regroupèrent rapidement face aux manifestants. Alors le scénario se déroula furieusement, et la fusillade commença. L'émeute gagna Sétif. La loi martiale fut proclamée; nul ne put circuler, s'il n'était porteur d'un brassard délivré par les autorités. Tout autre Algérien était abattu, impitoyablement. La répression s'étendit à

la périphérie : d'abord le petit centre de Périgot-Ville, puis Chevreuil. Les troupes françaises quadrillèrent la région. Le ratissage s'opéra sauvagement et sans frein. C'était l'hystérie. Tout se mêla et se confondit. Le sang appela le sang ; tout indigène, citadin ou rural, loyaliste ou militant, était considéré comme une victime qu'il fallait abattre sans pitié.

A Chevreuil, les légionnaires du colonel Bourdillat se conduisirent comme en pays conquis. C'était le droit au pillage, aux viols, aux exécutions sommaires, sous le vocable éloquent d'opération de nettoyage. Des expéditions « punitives » furent organisées. On tirait sur tout, partout : fellahs, femmes, enfants, vieillards, tous tombèrent innocemment. Les morts s'ajoutèrent aux morts. Sur les routes, dans les champs, au fond des vallées, ce ne furent qu'incendies et charniers sous le ciel clair de mai.

M.YOUSFI, *L'Algérie en marche*, ENAL Ed. 1983.

[1] P.P.A. : Parti du Peuple Algérien, Parti nationaliste fondé par Messali Hadj.

OBSERVER

Observez le titre et les références du texte. Que pouvez-vous dire à propos du thème ?

ANALYSER

- « Ce jour du 8 mai, des manifestations furent organisées… » : A partir de l'analyse des éléments de cette phrase (temps verbaux, pronoms personnels, indicateurs de temps et de lieu) dites à quel type appartient ce texte.
- « L'Algérie revendicatrice » ; Expliquez cette expression et relevez, dans le texte, les mots ou expressions qui en reprennent le sens.
- Trouvez dans le 3ème § le terme qui s'oppose à ***dignement*** (1er §).
- Quels sont les groupes en présence dans le texte.
- Dans les 3ème et le 4ème §, l'auteur introduit des « dires » : à qui appartient chacun de ces dires ? Situez ces personnes dans les groupes que vous avez établis.
- Henri Benzet avoua.. Ferhat Abbès témoigna : cherchez le sens des deux

verbes soulignés et expliquez leur emploi par l'auteur.
• Comment la manifestation est-elle décrite ? Sur quel aspect de la manifestation l'auteur insiste-t-il ?
• Comment la réaction de l'occupant est-elle décrite ? Sur quels aspects de cette réaction insiste-t-il ? Qu'en déduisez-vous sur la position de l'auteur ?
• Quelle est la visée communicative de l'auteur ?

FAIRE LE POINT

Dans la relation d'un événement historique, le narrateur peut, même s'il ne se manifeste pas explicitement, exprimer son point de vue, sa prise de position. La caractérisation (méliorative ou péjorative) des personnages et de l'action lui permet de prendre position par rapport à l'événement, de dénoncer une situation ou des actes.

EXPRESSION ECRITE

En quelques lignes, rapportez un témoignage sur un événement ou un fait choisi dans le cadre de votre projet en introduisant dans le récit du témoin, les éléments linguistiques (adjectifs, adverbes, etc.) qui vous permettront d'exprimer sa prise de position par rapport au fait.

EXPRESSION ORALE

Informez-vous sur ce qui s'est passé le 8 mai 1945 dans votre ville ou dans votre région (le cas échéant, faites une petite recherche documentaire) pour exposer à vos camarades l'événement en insistant sur l'aspect brutal et sauvage de la réaction du système colonial.

Le 1er Novembre 1954 à Khenchela.

Le 29 octobre 1954, Laghrour Abbès rentra de Batna où il venait d'assister à une réunion présidée par Benboulaid et Chihani. Nous nous sommes réunis chez moi à 21 heures. Après l'ouverture de la séance, Laghrour me confia la lecture en français de deux textes. L'un n'était formé que d'un seul feuillet ronéotypé ; c'était un tract provenant de l'Armée de Libération Nationale, court, simple et devant être largement diffusé au sein de la population. L'autre composé de deux feuillets, était une proclamation du Front de Libération Nationale, définissant clairement la plate-forme politique du F.L.N. Les deux tracts avaient en en-tête deux petits drapeaux vert et blanc entrecroisés et frappés du croissant et de l'étoile rouges. C'est la première fois que l'on entendit parler de ce mouvement révolutionnaire.

Nous étions tous très émus à la suite de la lecture de ces tracts. Laghrour, plongé dans de profondes pensées, ne disait rien. Ougad avait les larmes aux yeux. Quand à Benabès, il disait sans cesse : « Allah Ouakbar (Dieu est grand), le grand jour est enfin arrivé ». D'un ton solennel, Laghrour nous informa officiellement que le jour « J » était fixé pour la nuit du dimanche 31 octobre 1954 au lundi 1er novembre 1954. L'heure « H » : 1 heure du matin.

Les attaques auront lieu simultanément dans toute l'Algérie à la même heure - les mots de passe pour les opérations de cette nuit étaient « Khaled » et « Okba » - Laghrour nous recommanda de garder pour nous la date et l'heure et de ne les communiquer à nos combattants que le dimanche. Ensuite, on procéda à la répartition des tâches.

Salem Boubakeur, *Le 1er novembre à Khenchela*, in Récits de feu, présentés par Mahfoud Kaddache, Ed. SNED, 1976.

OBSERVER

• Que vous suggère la date mentionnée dans le titre ?
• A quel genre de document ce texte appartient-il ?

ANALYSER

• Qui parle dans ce texte ? Justifiez votre réponse
• Ce texte est-il l'œuvre d'un historien, d'un écrivain ou d'un témoin de l'événement ?

• Quels sont les noms propres cités dans le texte ? Que représentent pour vous les personnes citées ? Qui est Benboulaïd ?
Relevez les expressions du texte qui montrent que les différentes personnes ont conscience de vivre un grand moment.
• Justifi ez l'emploi du futur dans le texte (les attaques auront lieu…) ?
• « D'un ton solennel, Laghrour nous informa… ». Cherchez le sens du mot souligné et expliquez son emploi en vous appuyant sur ce que vous savez de la date indiquée dans le titre.

FAIRE LE POINT

La relation d'un fait historique se fait à la première personne quand il s'agit du témoignage d'une personne qui a participé au fait évoqué.

EXPRESSION ECRITE

Sur la base de témoignages recueillis dans le cadre de votre projet, faites parler une personne ayant participé activement au fait pour relater l'action et l'état d'esprit du groupe avec lequel elle a agi.

EXPRESSION ORALE

« Les deux tracts avaient en en-tête deux petits drapeaux vert et blanc entrecroisés et frappés du croissant et de l'étoile rouges » (extrait du texte étudié.)

Vous avez compris qu'il s'agit du drapeau algérien porté sur les tracts de l'A.L.N. et du F.L.N.

Faites des recherches pour informer brièvement la classe sur l'historique du drapeau algérien et sur sa symbolique.

Femmes algériennes dans les camps.

Récit d'une ancienne détenue qui, dans un rapport adressé au F.L.N., a relaté les souffrances et le courage des femmes algériennes dans les camps. Ce document nous a été transmis par Meradi Mehadji. (Note de l'auteur)

Comme dans toutes les prisons du monde, nous passions par des états extrêmes. Nous avions aussi nos bons moments… Avec L., belle nomade, nous voyagions… Elle dansait et chantait et nous battions des mains. T. nous apprit bon nombre de chansons patriotiques, et c'est la vieille H., boiteuse énigmatique, qui avant de nous endormir, nous racontait le plus de légendes, d'une voix grave, un peu pour nous bercer.

Nous supportions la faim, le froid, les poux, les fameuses listes blanches… Mais notre grande terreur, c'était « Bouchkara » (l'homme à la cagoule). Lorsque l'une d'entre nous l'apercevait au loin descendant d'une jeep, elle rentrait, l'œil dilaté, pour l'annoncer. Aussitôt, chacune saisissant un châle, un linge, un haïk, s'en couvrait la tête et les épaules ne laissant entrevoir



qu'une partie du visage. « L'homme à la cagoule » s'approchait, encadré de 2 paras ; le visage et le buste cachés par un sac troué à l'endroit des yeux. Souvent, il se traînait, soutenu par les paras, visiblement amené d'une séance de torture, mains liées derrière le dos. A sa vue, les hommes aussi se retiraient des fenêtres. La peur s'emparait de nous tous. Cet homme venait dénoncer un complice: il cachait son visage pour qu'on ne le reconnaisse pas. On le faisait entrer dans chacune des chambrées où les détenues, debout, attendaient dans l'anxiété d'être « passées en revue ». Impressionnées par sa cagoule, plusieurs d'entre nous s'évanouissaient. Notre état physique et cette peur quotidienne ne nous permettaient plus de supporter de tels spectacles. Nous savions qu'il arrivait à « l'homme au sac » de dénoncer n'importe qui pour gagner du temps ou pour abréger ses souffrances ; ou bien il indiquait une personne de sa connaissance par animosité ou jalousie. Nous avions ainsi toutes les raisons de le craindre. L'homme dénoncé redescendait

avec lui en jeep. Parfois « Bouchkara » s'en retournait seul, n'ayant reconnu personne. Nous n'osions penser à ce qui l'attendait au retour.

Discutant politique avec l'adjudant et le sergent nous apprîmes à connaître ces gens, ceux qui nous gardaient et ceux qui nous torturaient. Quelques orphelins, d'anciens enfants assistés, des aînés de familles nombreuses, beaucoup de casse-cou ; en général des inadaptés, des têtes dures ou de petits hommes à complexes. Un après-midi, deux d'entre-eux se battirent au couteau, au milieu de la cour, tandis que, de nos fenêtres, nous regardions, la joie dans l'âme, nos bourreaux s'entretuer. J'appris au milieu de la cour, grâce à ces bavardages, certains détails sur le camp, entre autre que celui-ci n'était pas déclaré, que les cris entendus les premiers jours étaient ceux d'un malade que les paras amputaient. Que d'autres camps « noirs » existaient autour d'Alger, d'El Biar, Sidi- Fredj, la Redoute, etc.

Dans *Récits de Feu*, présentés par **M.KADDACHE**, SNED, 1976

OBSERVER

• Mettez en relation le titre, le chapeau, le nom de l'auteur et de l'œuvre d'où est extrait ce texte. De quels camps pourrait-il s'agir d'après vous ?

ANALYSER

• Comment les prisonnières sont-elles désignées dans le texte ? Pourquoi ?

• « Avec L. belle nomade, nous voyagions » (1er §). Comment expliquez-vous l'emploi du verbe «voyager» dans ce contexte ?

• « Comme dans toutes les prisons du monde, nous passions par des états extrêmes. » Citez, à partir du texte, les deux états par lesquels ces prisonnières passaient. Qui était à l'origine de ces états ?

• « L'homme à la cagoule»: Quelles explications le texte donne-t-il du comportement de cet homme ?

• Quel sentiment l'apparition de l'homme à la cagoule provoque-t-elle chez les prisonnières ?

• Dans le dernier paragraphe, quels personnages apparaissent ? Comment sont-ils désignés ? Pourquoi le texte donne-t-il des informations sur leur situation personnelle?

• Quel sentiment provoque le duel chez les prisonnières ? Expliquez pourquoi.
• Faites le plan du texte.

FAIRE LE POINT

Le témoin peut introduire dans sa narration une description morale des personnes avec qui il a vécu l'événement. Ce procédé lui permet de montrer la forte personnalité des éléments du groupe et la conviction qu'ils ont en l'action engagée.

EXPRESSION ECRITE

Vous attendiez, avec vos camarades de classe, l'affi chage des résultats de l'examen de fi n d'année. En une quinzaine de lignes, décrivez l'ambiance créée pour vous remonter le moral.

VOTRE PROJET

Feuille de route n° 2.

Les informations recueillies (après prise de notes et sélection de documents) doivent être exploitées pour identifier:

• ce qui relève de la relation du fait (indication de lieu, de temps, acteurs, etc).

• ce qui relève de la manière de percevoir le fait, de son interprétation, du point de vue de l'auteur etc. Identifier pour cela les indices de l'énonciation et les modalisateurs (adjectifs, adverbes, verbes exprimant les sentiments, etc).

Dans la gueule du loup.

Après une perquisition de la D.S.T. dans ma chambre, j'avais quitté Paris pour Milan, puis j'étais allé à Tunis. Les manifestations du 11 décembre 1960 à Alger m'avaient inspiré un tableau de « La femme sauvage » publié par « El Moudjahid » clandestin, N°81, du 4 juin 1961 :

Choeur:

Présents et absents
Par-dessus les murs
Parmi les cadavres
Présents et absents
En tant de charniers
Présents et absents
Partageons nos pertes
Nos seules richesses

Lakhdar:

Présents et absents
Restent les vieux murs qui chantent
Sur des poings d'enfants
Reste Barberousse
Reste la prison
Et les cris des femmes
Sur des poings d'enfants.

Chœur :

C'est l'école du soir
A.L.N. F.L.N.
Tel est notre alphabet
Toutes les lettres sont majuscules
Sur tous les murs où sont écrites
D'inébranlables volontés.

Kateb Yacine.

ANALYSER

- « présents et absents » : de qui parle le poète ?

  A qui, à quoi fait-il référence dans la 1ère strophe ?

- 2ème strophe : «les vieux murs qui chantent. Reste Barberousse.»

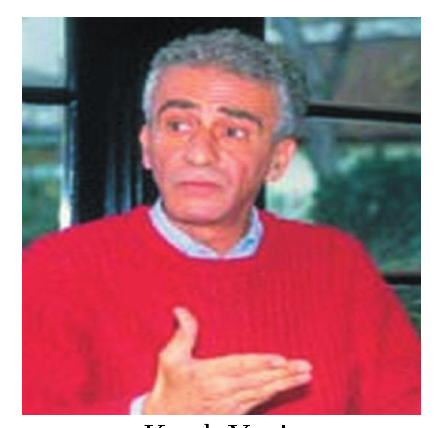
  A quoi renvoient ces vers dans l'Histoire de l'Algérie.

  Que symbolisent « les poings d'enfants » ?

- « L'école du soir »: quel sens donnez-vous à cette expression?

- Relevez les métaphores et les symboles dans la dernière strophe.

- Relevez l'aspect décidé et résolu de la lutte contre le colonialisme.



Kateb Yacine
(écrivain algérien)

EVALUATION FORMATIVE

L'évasion.

Le groupe décida d'opérer de 19 h à 22 h à la faveur de soirées de chants et prières, tolérés en salle, mais non autorisés.

Dans l'obscurité, le glissement de la lime allait et venait, subtil et menaçant, vite absorbé par la houle des incantations religieuses et des hymnes patriotiques. Les clameurs nocturnes ne troublaient déjà plus la garde.

La nuit du 15 au 16 mars 1952 fut la nuit de la grande fraternité militante : Arab Mohamed et Bouda Abdelkader (ce dernier tomba au champ d'honneur dans la région de Boudouaou - Alma), se relayèrent au limage du barreau. L'émotion fut grande lors de l'arrachement soudain du barreau central après une heure de travail.

La victoire fut partagée intensément en silence. Mais l'espoir, le doute, les craintes mêlés tourbillonnaient dans les esprits. Il fallait y aller et agir avec audace, demeurer soi-même le plus longtemps possible.

Il était 02 heures du matin, entre deux rondes. Ben Bella et Mahsas se glissèrent par la fenêtre.

Ils avancèrent prudemment dans la douce fraîcheur de la nuit. 02 heures 05, les deux fugitifs commencèrent à escalader leur premier mur : courbés, la silhouette ronde, bondissant à saute-mouton. Mais le mur semblait plus haut que prévu, sans doute un effet d'appréhension ou d'impatience.

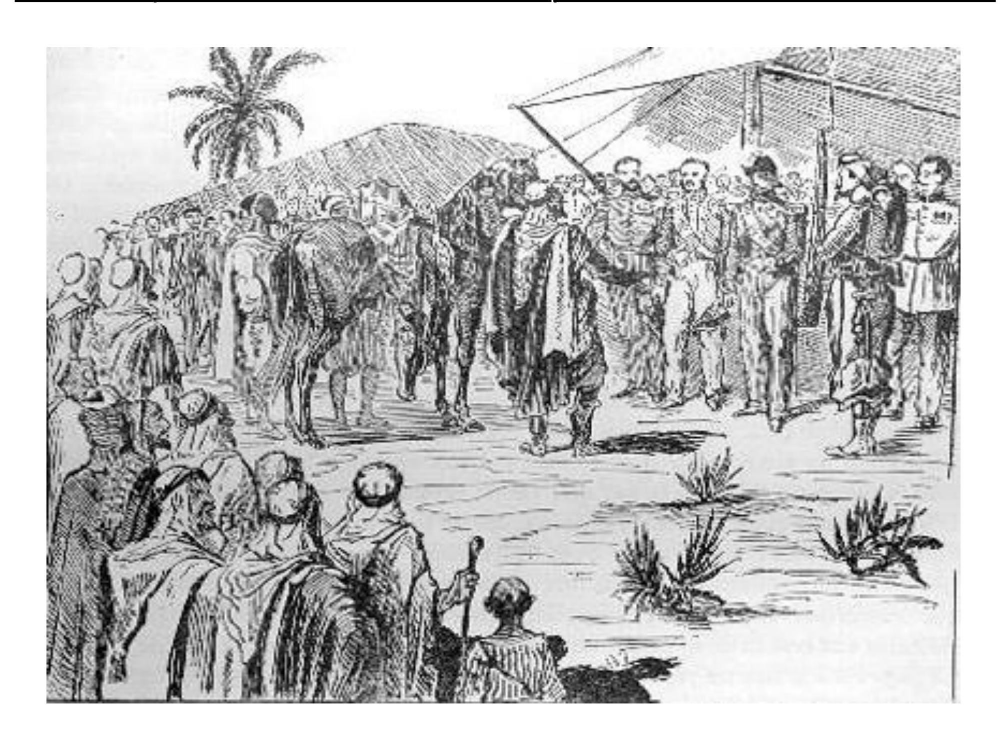
Après le premier obstacle, Ben Bella reprit son souffle, puis fixa le repère et lança la corde qui retomba mollement dans l'anfractuosité du créneau. Il avait suffi d' une fois ! Etait-ce possible ? Une chance ! La corde se tendit peu à peu. A 02 heures 20, l'homme attendu était au rendez-vous. La corde s'agita. La liaison confirma la réception. Pour les compères, la volonté et le courage de la rude école de l'O.S. firent le reste. L'un après l'autre et geste après geste, chacun se hissa, émergea et bascula à l'extérieur.

M.YOUSFI, *L'Algérie en marche*, Ed. ENAL, 1985

COMPREHENSION

• Relevez, dans le texte, ce qui relève de l'action et ce qui relève de la prise de position de l'auteur.

Passages du texte	L'action, le fait, l'événement (le discours objectivé).	Manifestation de l'auteur (les marques de la subjectivité).



Une guerre sans merci.

L'affaire du coup d'éventail – le dey avait frappé de légers coups de son chasse-mouche le consul français Duval qui l'avait offensé – racontée jadis par les manuels français ne fut, en réalité, qu'un alibi pour justifier l'expédition de Sidi-Ferruch en 1830. Les véritables causes de la conquête furent tout autres. On peut en dénombrer plusieurs : les suites d'une affaire louche et malhonnête montée par des négociants, Bacri et Busnach, et des politiciens de Paris, concernant du blé vendu à la France entre 1793 et 1798 et resté impayé ; la prétention de posséder sans redevances le Bastion de France et le droit de souveraineté sur une partie de la côte orientale algérienne ; le désir de la monarchie de s'attacher une armée susceptible de l'aider à mater le peuple français en lui offrant gloire et butin en Algérie ; enfin les ambitions des théoriciens capitalistes pour qui ce « sera un pays neuf sur lequel le surplus de la population et de l'activité française pourra se répandre ».

La guerre coloniale fut une guerre sans merci, inexpiable, sans loi, menée contre des Algériens tenus pour barbares par des officiers et des soldats qui n'avaient rien compris au caractère sacré de la résistance à l'envahisseur. Ne pouvant vaincre le peuple, Bugeaud chercha à le contraindre par la ruine et la famine. Lamoricière, fit de la razzia la base de sa tactique : attaque par surprise d'une tribu provoquant la fuite, pêle-mêle, des hommes, des femmes et des enfants sur qui l'on tirait sans pitié ; capture des troupeaux et pillage des biens. La razzia dégénéra en dévastation : il fallait détruire les moyens d'existence des Arabes. Montagnac écrivit en mars 1842 : « On tue, on égorge, les cris des épouvantés, des mourants se mêlent aux bruits des bestiaux qui mugissent de tous côtés ; c'est un enfer où, au lieu du feu qui nous grille, la neige nous inonde. » Et Saint-Arnaud, en avril 1842 : « Nous sommes dans le centre des montagnes entre Miliana et Cherchell. Nous tirons peu de coups de fusils, nous brûlons tous les douars, tous les villages, toutes les cahutes.» […] En 1884, Cavaignac brûla des fagots devant une grotte où s'étaient réfugiés des membres de la tribu de Sbéahs : « …Presque tous, hommes, femmes, enfants, troupeaux y périrent. » En 1845, Pélissier fit placer des fascines enflammées et entretenues devant les issues des grottes abritant les Ouled Riah ; près de cinq cents, peut-être mille cadavres furent trouvés. Au Dahra, Canrobert fit emmurer une caverne avec des pierres.

Mahfoud KADDACHE, *La Conquête Coloniale et la Résistance,*
in ALGERIE , Editions Nathan-Enal, 1988

4 1

OBSERVER

• Quelles informations donnent le titre, le nom de l'auteur et la source du texte?

ANALYSER

• Comment les Français ont-ils justifi é l'invasion de l'Algérie ?
• L'auteur est-il de cet avis ? Quel terme utilise-t-il pour désigner le motif avancé par les Français ?
• Quelles sont, pour l'auteur, les véritables causes de l'invasion de l'Algérie ?
• Quel effet sur le lecteur l'auteur recherche-t-il en qualifi ant de « véritables » les causes qu'il énumère ?
• Une « guerre sans merci »: Justifi ez l'emploi par l'auteur de cette expression ?
• Quelle est, alors, sa visée communicative ?
• Dégagez le plan du texte et donnez un titre à chaque partie.

FAIRE LE POINT

Par les explications qu'il fournit et les témoignages qu'il exploite, l'historien fait valoir son point de vue sur le fait ou l'événement. Dans la narration, s'insère alors l'argumentation.

EXPRESSION ECRITE

Rédigez un court texte pour décrire l'événement, traité dans le cadre de votre projet, et exprimez votre point de vue par rapport à cet événement.

Le bras de fer avec l'ordre impérial.

« L'utopie » du 1er novembre a « pris ». Les conditions internationales s'y prêtaient. Du Caire à Casablanca, c'était déjà le bras de fer avec un ordre impérial qui acceptait mal son déclin. Le roi Mohamed V fut déposé tandis que Nasser, à l'autre bout du monde arabe, tentait d'insuffler aux masses devenues terriblement réceptives, les idées de dignité, d'indépendance vraie. Jusqu'à la toute proche Tunisie où les maquisards firent leur apparition. A ce branle-bas, les échos de Diên Biên Phu achevèrent de donner une tonalité particulière. L'Algérie ne pouvait demeurer en reste.

D'autant plus qu'à ces corrélations internationales correspondait une situation interne propice. La solidité de l'action entreprise par le F.L.N. résida dans le fait que les masses populaires s'y taillèrent la part du lion. Ecrasées, émiettées, n'attendant plus grand-chose du pouvoir colonial, un contre-pouvoir de leur cru allait enfin les ressouder en nation dans l'acception moderne du terme.

[...] Au bout de deux longues années au cours desquelles la lutte armée atteignit son point de non-retour, plus précisément après l'offensive du 20 août 1955, le F.L.N. fut assez mûr pour capitaliser son expérience. Au congrès de la Soummam, en août 1956, il précisa ses stratégies et se donna un visage : C.N.R.A (Conseil National de la Révolution), C.C.E (Comité de Coordination et d'Exécution) qui deviendra G.P.R.A (Gouvernement Provisoire de la République Algérienne) le 19 septembre 1958. Ce qui frappe dans ces assises, c'est l'esprit d'ouverture : il se traduit par l'entrée dans les instances dirigeantes d'éléments issus d'anciennes tendances – U.D.M.A., oulémas – dissoutes à l'appel du F.L.N.. Absence du sectarisme qui ne modifia en rien la dominante populaire de la révolution, mais contribua à hâter la fusion des énergies nationales. Même les élus « administratifs » rejoignirent le F.L.N., ou du moins la plupart d'entre eux, et mirent fin à leurs accointances avec l'autorité coloniale. C'est que le F.L.N. loin d'être un simple courant d'opinion, s'affirmait de plus en plus comme le garant de la volonté

populaire et l'instrument de sa réalisation. D'avoir produit tant de héros– connus et surtout inconnus – fit justement obligation au F.L.N. de s'en tenir à ce mot d'ordre, « un seul héros : le peuple ». De cette particularité, les gouvernants de Paris n'avaient cure. Ce qui les incita à commettre deux erreurs de taille : l'arraisonnement de l'avion transportant à Tunis des dirigeants du F.L.N. en octobre 1956 et l'agression tripartite (franco-anglo-israélienne) contre l'Egypte, en novembre. On n'était plus à l'ère des résistances traditionnelles où la disparition du chef entraînait l'effondrement du mouvement.

D'après **Réda Malek** in *L'Algérie,* Ed. ENAL, NATHAN, 1988

OBSERVER

• Observez le titre et le nom de l'auteur. Pouvez-vous anticiper sur le thème abordé dans ce texte ?

ANALYSER

• Existe-t-il dans le texte des indices renvoyant à l'énonciateur ?

• Que représente la date du 1er novembre 1954 en Algérie ?

• « L'utopie du 1er novembre a pris » : cherchez la signification du mot souligné et précisez le sens de cette phrase.

• Que s'est-il passé à la même époque au Maroc ? En Egypte ? au Vietnam (à Diên Biên Phu) ?

• « D'autant plus qu'à ces corrélations internationales correspondait une situation interne propice. » Où l'auteur va-t-il situer son récit ?

• « émiettées » : trouver l'expression antonyme de ce terme.

• Quelle organisation a permis au peuple algérien de se ressouder en nation et comment a-t-elle procédé ?

• Comment l'auteur présente-t-il cette organisation ? Cite-t-il les noms des dirigeants de cette organisation ? Pourquoi ?

• « Le F.L.N. fut assez mûr pour capitaliser son expérience ». Que veut dire

l'expression soulignée ?

• Relevez les termes et expressions qui montrent cette évolution dans le temps.

• «Qu'espérait l'Etat colonial en arraisonnant l'avion des dirigeants du F.L.N. ? Quelle erreur d'appréciation a-t-il faite ?

FAIRE LE POINT

Un événement historique se déroule dans un contexte national et international et dans des conditions particulières. Il a donc, tant au plan national qu'international, des causes et des conséquences que l'analyse met en évidence.

EXPRESSION ECRITE

Renseignez-vous auprès de personnes ayant vécu l'époque coloniale pour exposer, en une vingtaine de lignes, les conditions sociales et économiques des Algériens à la veille du soulèvement du 1er Novembre 1954.

A l’approche du 8 mai, la paix dans la victoire se dessinait sur le front d’Europe. La chute des positions allemandes causées à l’est par l’offensive de l’armée rouge, l’encerclement des nazis par les Alliés à l’ Ouest, entraînèrent la retraite de la Wehrmacht. En Asie, les bombes atomiques larguées sur Hiroshima et Nagasaki par les Américains précipitèrent la capitulation du Japon. La reddition de l’Italie, la pendaison de Mussolini par les résistants et le suicide d’Hitler annoncèrent la fin de la deuxième guerre mondiale. A l’exemple des autres nations ennemies du nazisme, les Algériens, qui avaient aussi versé leur part du sang, célébrèrent cet événement avec d’autant plus de joie qu’ils avaient bel et bien apporté leur quote-part de sacrifices. Aussi, leur espoir était-il à la mesure de leur contribution dans le conflit : celui de voir disparaître le régime colonial français qui les avait opprimés depuis 115 ans. Leur souhait était d’accéder au rang des peuples libres.

Une fois de plus le droit s’inscrivait dans l’histoire. Les meilleurs fils de l’Algérie avaient été acheminés vers l’Europe pour mourir sur les bords du Rhin. Chair à canon, ils furent sacrifiés à « titre indigène ». C’est-à-dire en étrangers, sur une terre étrangère, pour une cause étrangère.

M. YOUSFI, *L’Algérie en Marche,* Tome 1, ENAL, 1985.

ANALYSER

• Qui parle dans ce texte ? Se manifeste-t-il explicitement ?
• Quelle est la date citée dans le texte ?
• Quelle est l’étendue géographique concernée ?
• Que représente le 8 mai 1945 dans le monde ? En Algérie ?
• Que veut nous dire l’auteur en mettant en relation les événements qui ont eu lieu en Algérie et dans le monde à la même période ?

• « Leur souhait était d'accéder au rang des peuples libres. » (fi n du 1er §) L'auteur dit-il pourquoi ?
• Quelles relations logiques existent entre les 3 dernières phrases du 1er paragraphe ?
• Retrouvez dans le 2ème § une relation de cause à effet.
• Quelle est alors, la visée communicative de l'auteur ?
• Donnez un titre au texte.

FAIRE LE POINT

L'analyse d'un fait ou d'un événement historique peut se faire en mettant en relation ce fait ou cet événement avec d'autres événements pour établir des relations de cause à effet. Elle peut se faire aussi en fonction d'un point de vue du scripteur et du «regard» qu'il porte sur l'événement.

EXPRESSION ECRITE

Le 1er Novembre 1954, le peuple algérien s'est soulevé pour recouvrir sa dignité et sa liberté. En vous appuyant sur les différents textes étudiés, rédigez une synthèse qui expliquera comment cet événement a été possible. Reportez-vous à la page pour trouver de l'aide.

LES ALGERIENNES ET LA GUERRE.

Nous voudrions rendre justice à toutes ces femmes qui, souvent, dans l'anonymat le plus total, ont contribué, grâce à des méthodes diverses et variées et dans une multiplicité de lieux, à soutenir l'effort de guerre, à maintenir la mobilisation du peuple afin de le faire basculer, dans sa majorité, après les manifestations du mois de décembre 1960, résolument du côté du F.L.N.

[…] Héberger des hommes inconnus chez soi, perturber l'agencement ancestral des maisons traditionnelles, organiser des réunions, installer des caches pour les militants et les armes, des ateliers pour confectionner les bombes, imaginer des mises en scène pour berner l'ennemi, sortir de chez soi, voilée ou dévoilée, prendre les armes à la ville comme dans les maquis, se déguiser en homme, aider les hommes à se déguiser en femme, marcher auprès d'un inconnu, jouer la comédie des amoureux sur un banc public, faire des fêtes familiales, des meetings, etc … ; ce sont là des actions qui ont perturbé un ordre que beaucoup croyaient immuable, elles ont crée « une zone limite où se différencient et se superposent (dans le même temps) sphère publique et sphère privée, une zone intrinsèquement mouvante, que la guerre fait bouger jusqu'à les faire sortir de ses points d'ancrage conventionnels. Les femmes manipulent systématiquement ces frontières. Elles écrivent et impriment à l'intérieur des maisons qui deviennent à la fois lieu d'habitation et centre de résistance. Elles entraînent parents et voisines, nouent des relations personnelles dans des lieux publics et utilisent des lieux privés pour établir des contacts politiquement utiles. Elles transforment les rencontres amicales en réunion, les paliers en petits espaces de propagande, un inconnu en fils, en mari, en amoureux, un livre en cache de revolver, leur propre corps en cache de documents ou d'explosifs. Si le jeu réussit, c'est parce que l'association femmes-sphère privée règne encore (toujours chez nous !) sur le plan symbolique, se trouvant même renforcée par la guerre. Autrement dit, les femmes font un usage savant de ce stéréotype, introduisant dans l'univers des armes, les armes de la sphère privée, personnelle : séduction, appel aux sentiments, démonstrations de fragilité, impudence calculée, parfois tactique du petit cadeau offert à l'ennemi en signe de paix, exhibition fréquente du rôle maternel….

Ces femmes ne sont pas seulement sorties de chez elles, ce qui, en soi, est déjà transgression de la règle, mais elles ont su aussi utiliser, dans ce de-

hors, leurs propres méthodes, leurs propres armes, celles qu'elles ont apprises dans les limites du monde de la maison, du monde des femmes. Elles ont, de plus, introduit dans leur monde les comportements du dehors, des autres (à la fois, ceux des hommes et ceux des autres, les étrangères et elles ont, ainsi, ouvert la voie à leurs cadettes et, surtout, démontré qu'il était possible de créer un autre monde que celui dans lequel elles et leurs mères ont vécu, un monde où les relations entre les deux sexes seraient différentes, un monde où elles seraient les égales des hommes, elles qui ont vécu comme eux toutes les situations de la guerre, les victoires comme les défaites, la torture et la prison, un monde plus juste, plus fraternel, plus tolérant car elles ont aussi, parfois à leur corps défendant, connu dans leurs épreuves d'autres femmes différentes, étrangères à leur monde, qui ont milité comme elles, pris les armes comme elles, souffert dans leur chair comme elles, été emprisonnées comme elles et, souvent, avec elles dans la même prison. Si la guerre leur a permis de perturber l'ordre établi par les hommes, elles leur a fait prendre conscience que la résistance n'avait pas de frontière, qu'elles dépassait celles de leur communauté et concerné d'autres femmes qui partageaient avec elles les mêmes idéaux de liberté, d'émancipation et de justice.

Khoula Taleb Ibrahimi, in *Mémoire collective,*
de M. HARBI et B. STORA, Ed. Hachette Littérature, 2004.

OBSERVER

• le titre et le nom de l'auteur. Quelle relation pouvez-vous établir ?
• A quelle période l'auteure fait-elle référence ?

ANALYSER

• Qui parle dans ce texte ?
• « Nous voudrions » . A qui renvoie le « Nous » ? Quelle information, sur le type de texte, nous donnent ce pronom et le temps du verbe ?
• L'auteur procède à une énumération dans le premier paragraphe ; relevez l'expression qui reprend cette énumération.

• Justifi ez l'emploi du présent de l'indicatif dans le texte.
• A quelle époque nous renvoient les deux premiers paragraphes ?
• A quelle époque nous renvoie le 3ème paragraphe ?
• Pouvez-vous justifi er l'emploi du conditionnel dans le 3ème paragraphe ? A-t-il valeur de temps ou de mode ?
• L'auteure est-elle témoin d'un fait ou défend-elle la femme algérienne ? Justifi ez votre réponse.
• Comparez la 1ère et la dernière phrase du texte et montrez par quel procédé le regard sur le passé est en rapport avec la projection sur l'avenir.

FAIRE LE POINT

Le fait ou l'événement historique a un impact sur l'évolution d'un peuple, d'une nation. Il justifi e les changements qui s'y opèrent et sert d'argument à la revendication de droits, de nouveaux statuts des groupes sociaux.

EXPRESSION ECRITE

La situation de la femme, dans de nombreux pays, a connu une évolution. La femme participe, de nos jours et dans tous les domaines, à l'essor de son pays. Elle a « conquis » une place entière dans la société. Justifi ez cette affi rmation par des exemples montrant la participation de la femme à des événements historiques.



Femmes ravitaillant des djounouds de l'A.L.N.

EXPRESSION ORALE

• Commentez cette photo puis échanger les informations que vous avez sur le rôle de la femme algérienne durant la guerre de libération nationale.

VOTRE PROJET

Feuille de route n°3.

Le document que vous préparez (synthèse de l'information) s'organisera selon le principe suivant :

• la présentation du fait (séquence informative marquée par l'ancrage du discours dans l'histoire).

• l'explication du fait (séquence explicative marquée par des relations d'ordre logique- rapport de cause à effet, conséquence,etc.).

• le commentaire (séquence analytique marquée par une étude comparative des différents points de vue et jugements des auteurs des documents compulsés) incluant votre prise de position et / ou votre jugement par rapport à ceux des auteurs consultés

EVALUATION CERTIFICATIVE

Mathématiques et Astronomie.

«Chiffre » : l'histoire du mot mérite d'être racontée.

En empruntant aux Indiens leur système de numérotation et d'écriture de position des nombres (qui facilite grandement les opérations arithmétiques), les Arabes désignèrent le 0 : es-sifr, littéralement, le vide. Le mot fut latinisé en cephirum ; en Italie, il devint zefero puis zéro, en France, il devint chiffre – pour désigner l'ensemble des caractères numériques – et pour lever l'équivoque on emprunta à l'italien le zéro pour désigner la valeur nulle qui à proprement parler devrait avoir l'exclusivité de s'appeler chiffre.

L'histoire des mathématiques regorge des inventions arabes. Le mot « algorithme » vient du nom du grand mathématicien Al Khawarizmi, qui est le père de l'algèbre et l'auteur de Kitab al Jabr (de jabara, réduire).

C'est aux Arabes encore que l'on doit la désignation des inconnues par la lettre x (Xay en espagnol, déformation de chay : la chose).

Même si elles sont le fait d'érudit, comme le poète O. Khayyam qui fournit la solution des équations du troisième degré, ces recherches mathématiques ont des fi nalités pratiques et visent à résoudre des problèmes quotidiens (calcul de surface, aménagement urbain…).

L'astronomie est, elle aussi, étudiée à des fi ns pratiques : la prédiction. Sur la base de l'astrologie persane, de nombreux savants établissent le calcul des longitudes, réforment le calendrier et avant Copernic (qui eut connaissance de leurs travaux) critiquent Ptolémée et construisent un modèle planétaire centré autour du Soleil.

LE MONDE ARABE, L'apport des Arabes à la Civilisation

Institut du Monde Arabe, Paris.

COMPREHENSION

• En vous appuyant sur l'emploi des temps, faites le plan du texte.

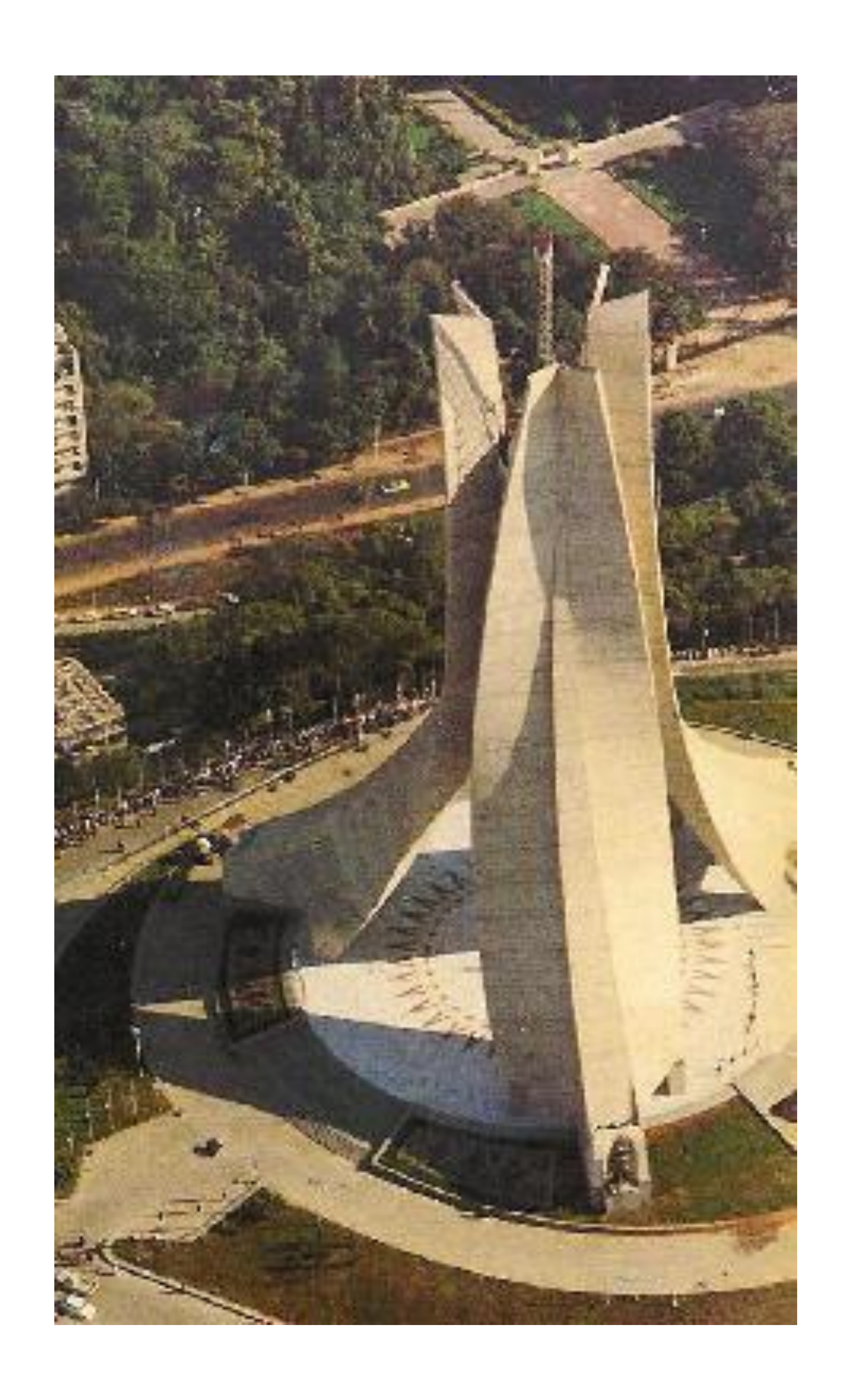
• Quelles sont les découvertes des Arabes énumérées dans le texte ?

• Quelle idée veut transmettre l'auteur par l'emploi du présentatif et de l'adverbe "encore" ?

• "Critiquent Ptolémée et construisent un système planétaire centré autour du soleil". Quel modèle, selon cette phrase, Ptolémée défendait-il ?

EXPRESSION ECRITE

Vous aimeriez partager avec votre correspondant l'admiration que vous portez à un poète, un savant ou un grand voyageur. Rédigez le texte que vous lui adresserez pour le lui faire connaître.



Exercices séquence 1

1- A partir des données suivantes, rapportez en une phrase l'événement qui s'est produit.

a)

Qui?	Chercheurs
Quoi?	Découvertes de fossiles
Où?	Nord du Tchad
Quand?	Octobre 1995
Comment?	
Pourquoi?	
Conséquence?	remise en question des théories sur l'homme

b)

Qui?	Fusée Ariane 4
Quoi?	Satellite d'astronomie
Où?	Kourou
Quand?	17 novembre 1996
Comment?	
Pourquoi?	Exploration plus précise de l'univers
Conséquence?	

2- Classez à l'intérieur des tableaux les informations contenues dans les deux textes.

a) Alors que la direction a annoncé mardi son intention de supprimer 2 600 emplois sur 11 000, près de 500 personnes ont manifesté pendant une heure devant l'usine.

Qui?	
Quoi?	
Où?	
Quand?	
Comment?	
Pourquoi?	
Conséquence?	

b) Un motard d'une société de convoyage, âgé de trente-trois ans, a trouvé une mort atroce hier un peu après minuit, écrasé par le convoi exceptionnel qu'il escortait le long de la Nationale 2. Pour une raison inconnue, sa moto a heurté un panneau de signalisation, qui a déséquilibré l'engin et entraîné la chute du malheureux sous les roues du plateau qui transportait des éléments de charpente mesurant 38 mètres.

Qui?	
Quoi?	
Où?	
Quand?	
Comment?	
Pourquoi?	
Conséquence?	

3- En vous aidant de l'exemple ci-dessous, transformez les énoncés suivants.

Ex : Deux cargos sont entrés en collision : collision de deux cargos.

• Le nombre de spectateurs dans les salles de cinéma a considérablement chuté la semaine dernière.

•L'usine de production de matériel électrique a licencié cinquante personnes.

• Un airbus a quitté la piste lors de son atterrissage hier à Tokyo.

• Un alpiniste allemand a disparu dans le massif de l' Annapurna.

• Le prix de l'essence a augmenté depuis hier de 45 centimes.

• Quatre véhicules se sont télescopés hier sur l'autoroute à cause du brouillard.

• La pollution atmosphérique dans les grandes villes a beaucoup augmenté.

4- Dans les phrases suivantes relevez les indices temporels et dites s'ils ont un repère fixe (si leur repère est le moment de l'énonciation) ou un autre élément de la phrase.

Il arriva en juin 1815 et ne repartit qu'en mars de l'année suivante.

• Il y a deux ans, il est tombé malade et a commencé à écrire ses mémoires qu'il n' a terminés que cette année.

• Il neige depuis hier, mais la météo annonce qu'il fera beau demain.

• En octobre 1820 à l'aube, un jeune homme se présenta au château. A cette heure matinale, tout le monde dormait encore.

5- Dans le texte suivant, remplacez les pointillés par les connecteurs temporels qui conviennent : puis, d'abord, enfin, lorsque, pendant que, avant que.

Il prit … un petit chemin bordé d'arbustes fleuris, …. traversa un pré …. ses poursuivants ne le repèrent. …. il se sentit à l'abri, il tenta …. d 'envoyer un S.O.S. sur son téléphone portable…… qu'il scrutait les alentours.

<u>Exercices Séquence 2</u>

1- Ces énoncés comportent des marques de modalisation : identifiez-les puis réécrivez les phrases de manière neutre et objective.

• C'est sûr, ce pilote n'est pas un inconnu !
• Il a la chance d'être aidé par ses voisins qui sont extraordinaires.
• Le séisme aurait coûté la vie à plusieurs centaines de personnes.
• Il est dommage que ses résultats ne s'améliorent pas.
• Il me semble qu'en un certain sens vous avez tort.
• Ce film est un monument de patriotisme.

2- Ajoutez une modalité d'incertitude dans chaque énoncé suivant, c'est à dire une réserve de l'énonciateur par rapport à l'énoncé.

• L'incendie est dû à un acte de malveillance.
• Les aliments transgéniques sont un espoir pour l'humanité.
• Les enfants regardent trop la télévision.
• Les chimpanzés sont aptes à maîtriser le langage.
• Les insectes nuisibles s'attaquent aux insecticides.
• On ne connaîtra pas de sitôt un hiver aussi rigoureux.

3- A l'aide du procédé de votre choix, ajoutez une modalité de certitude dans les énoncés suivants.

• L'aventure au sens propre du terme n'est plus possible.
• La langue anglaise occupe une place prépondérante dans le monde.
• Il se remettra vite des suites de son accident.
• Fumer nuit gravement à la santé.
• Dans les entreprises, les femmes sont de meilleures gestionnaires que les

hommes.

• La guerre n’est pas une fatalité.

• La plupart des cancers trouvent leur origine dans des mauvaises habitudes de vie.

4- Repérez les indices de la présence du narrateur (modalisateurs)

• Ce palais où je vivais était très haut, et ses ressources en méandres et en cachettes secrètes paraissaient inépuisables. Rien ne semblait aboutir nulle part.

F.J.O’Brien, l*a Chambre perdue*, Ed. Omnibus, 1980.

• Vers deux heures du matin, je fus réveillé par un bruit inexplicable. Je crus d’abord que c’était un chat courant sur les gouttières.

Erkmann-Chatrian, *la Montre du doyen*, 1859.

• John est médecin et peut-être est-ce là une des raisons pour lesquelles je mets si longtemps à me rétablir.

Ch. Perkins Gilman, *La chambre au papier peint*, 1899.

• L’animal avait dû être détaché de l’arbre par quelqu’un et jeté dans ma chambre à travers une fenêtre ouverte. Cela avait été fait sans doute dans le but de m’arracher au sommeil.

E. Poe, *Le chat noir*, 1843.

Exercices Séquence 3

1- Résumez le texte suivant en une phrase en utilisant un nom ou un verbe exprimant la notion de changement.

Les éléphants meurent énormément. Ils étaient un bon million en 1981 sur le continent africain, ils sont encore entre 400 et 700 000. Ils étaient 130 000 au Kenya en 1973, ils ne sont plus que 16 000, et au parc national de Rsavo, on en avait recensé 17 000 en 1972. Ils sont aujourd'hui 30 000. Chaque année, 50 000 éléphants sont tués « légalement » dans les pays où l'ivoire est une richesse naturelle comme d'autres. Et environ 50 000 autres tombent sous les balles des braconniers pour alimenter le marché clandestin.

2- Même consigne que pour l'exercice précédent:

En fait, sous l'effet conjugué de ces politiques économiques et sociales, depuis la fin des années 80, la croissance démographique s'est nettement ralentie dans le tiers-monde, puisqu'elle est revenue à moins de 1,9% par an. La baisse de la fécondité a continué dans des pays où elle avait commencé bien avant, comme ceux d'Amérique du Sud, ou d'Extrème-Orient, comme la Corée du Sud, ou encore Singapour qui arrivent à des chiffres très proches de l'Europe et du Japon. Elle a repris en Chine qui, avec 2 enfants par femme, rejoint aujourd'hui le niveau de …. la Suède. Elle s'est étendue aussi en Asie du Centre et du Sud : après l'Inde, le Bengladesh est passé en dix ans de 6,2 à 4,7 enfants par femme, l'Iran de 6,5 à 4,6.

Le Monde, *Dossiers et documents,* Janvier 1995 .

3- Complétez les phrases ci-dessous avec les mots de la liste suivante : augmentation, augmenter, diminuer, réduire.

Le seul moyen efficace pour … les transports urbains et leur nuisance, serait d' ….. le prix des carburants de 7% pendant vingt ans en termes réels. Selon l'étude réalisée par l' OCDE, l' …. progressive du prix des carburants pourrait …. d'un tiers le nombre de véhicules-kilomètres prévus sur cette période et de moitié la consommation des carburants.

PROJET 2

Organiser un débat d'idées puis en faire un compte-rendu qui sera publié dans le journal du lycée.

EVALUATION DIAGNOSTIQUE

L'automobile est une invention qui a connu –et connaît encore – un développement extraordinaire. Elle reste cependant très controversée car elle présente des avantages et des inconvénients.

En une vingtaine de lignes, dites quelle est votre opinion sur l'automobile.

Vous structurerez votre texte en quatre parties :

- problème posé,
- thèse 1,
- thèse 2,
- votre prise de position.

Vous utiliserez :

- les temps qui conviennent et les types de phrases appropriées.
- les articulateurs pour marquer l'enchaînement des arguments, la transition entre la thèse 1, la thèse 2 et votre prise de position.

Les OGM en question.

(Les Organismes Génétiquement Modifiés (OGM) font l'objet d'un débat public, en France; cela permettra au gouvernement de les autoriser ou pas).

« Votre avis ne sera pas seul à compter. Mais c'est vous qui avez choisi le thème des questions, c'est vous qui allez les poser tout à l'heure. Votre avis prendra place au côté de celui des experts, et sera pris en compte dans le prérapport sur les OGM que je rendrai le 30 Juin. A la suite de quoi, le gouvernement décidera ». En quelques mots, J.Y. Le Déaut, président de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, situe l'enjeu de l'événement : la première « Conférence de citoyens » durant laquelle quatorze citoyens ont débattu avec les experts de leur choix de l'utilisation des organismes génétiquement modifiés (OGM) en agriculture et dans l'alimentation. (*Le Monde du 20 /06/1998*).

Ils sont sept hommes et sept femmes. Agés de vingt à cinquante-huit ans, ils travaillent, sont retraités ou sans profession. Très vite, le ton est donné. Les quatorze « candides » prennent leur mission à cœur. « Les OGM : je savais de loin que c'était une nouvelle technique… A priori, je n'avais rien contre, mais j'avais des inquiétudes. Aujourd'hui, je n'ai toujours rien contre, mais j'ai des peurs », confie G. Rozet, trente-huit ans, agent commercial.Faceàeux,l'attitudedelatrentained'expertsquiparticipentauxdébats surprend d'emblée. Par la force de leurs convictions, et surtout par la défiance qu' expriment un grand nombre d'entre eux vis-à-vis d'une précipitation excessive des pouvoirs publics à lancer ces nouveaux produits sur le marché. Une prudence qui, au fil des débats, paraît d'autant plus relever du bon sens qu'à la plupart des questions posées ne répondent que des connaissances partielles, voire contradictoires.

Aucune certitude.

Quels sont les risques potentiels des OGM sur la santé ? Pour l'environnement ? Quelle information proposer aux consommateurs ? Sur tous ces points, on ne dispose aujourd'hui d'aucune certitude. « Il y a dix ans,

on pensait que les transferts de gènes entre végétaux dans la nature étaient un phénomène quasiment négligeable. On avait lancé des recherches, et on a vu que c'était faux. Le pollen migre nettement plus loin que ce qu'on croyait, les graines aussi. Et on a brusquement réalisé que les choses allaient trop vite », résume un généticien et écologue, professeur à l'Institut national d'agronomie, avant de se prononcer pour l'adoption d'un moratoire[1] concernant la commercialisation des OGM.

Face à cette perspective, d'autres experts appellent le panel[2] de citoyens à prendre en considération les enjeux économiques du transgénique. Leur crainte : voir les industries françaises totalement exclues des biotechniques végétales que sont en train d'accaparer quelques grands groupes étrangers. « Pour garder notre indépendance et ne pas être cannibalisés, nous devons construire notre propre offre », affirme le directeur général adjoint de la société Limagrain.

Le représentant de la Fédération Nationale des Syndicats des Exploitants Agricoles souligne que les OGM peuvent être aussi porteurs d'espoir « pour l'environnement, pour la santé des agriculteurs, pour la simplification des pratiques agricoles ». La Confédération paysanne, elle, rejette en bloc ce type d'arguments. « Toute innovation profitable aux actionnaires d'un grand groupe industriel n'est pas forcément profitable à l'ensemble des hommes », lance l'un de ses secrétaires nationaux.

Attendue avec espoir par certains, taxée d'emblée de « mascarade démagogique » par d'autres, la conférence aura à tout le moins obligé les experts à répondre à leur « jury » d'une manière accessible à tous. Pour l'Office parlementaire, « les conférences de citoyens peuvent amorcer un débat national et permettre de le lancer sur des bases saines », précise J.Y. Le Déaut.

D'après **Catherine Vincent**, *Le Monde,* 23 Juin 1998.

[1]moratoire: suspension légale de certaines obligations pendant un temps déterminé.
[2]panel: ici échantillon fixe de personnes.

OBSERVER

• Quelle est la source de ce texte ? Qui en est l'auteur?
• A quel genre de discours appartient-il ?

ANALYSER

• Quel est l'événement rapporté ? Répondez avec précision.
• Relevez tous les mots qui désignent les acteurs de cet événement. Précisez le rôle de chacun.
• Quelles sont les craintes des citoyens ?
• En observant les qualifi cations des intervenants dont les propos sont rapportés, retrouvez les trois grandes catégories d'experts.
• Quelles sont les opinions des différents experts ?
• En quoi l'attitude des experts paraît-elle surprenante aux citoyens ?
• En quoi ce débat a-t-il été utile ?

FAIRE LE POINT

Débattre, c'est exprimer des idées opposées ou complémentaires sur une question appelée thème de la discussion.

Dans une discussion, chacun cherche à convaincre son interlocuteur en développant sa propre opinion. Connaître son interlocuteur et comprendre ses idées sont indispensables pour mettre en place une stratégie effi cace.

Un débat n'a pas nécessairement pour but de parvenir à un accord général ou consensus. Il doit éviter de dégénérer en dispute. La tolérance consiste à entendre et à accepter la multiplicité des points de vue.

EXPRESSION ECRITE

Un débat s'instaure dans les journaux concernant l'interdiction de la circulation automobile en ville.

Rédigez votre participation à ce débat en appuyant votre point de vue par trois arguments au moins.

EXPRESSION ORALE

Confrontez oralement vos idées avec celles de vos camarades concernant l'interdiction de la circulation des voitures en ville.

Hamid Serradj réunit les fellahs.

Nous sommes à Tlemcen en 1939 Hamid Serradj, un citadin instruit, invite les fellahs de Beni-Boublen à se réunir pour réfléchir et discuter de leur condition misérable.

- Nous sommes ici pour discuter ensemble, fit Hamid Serradj. Il ne s'agit pas que l'un de nous fasse de beaux discours et que les autres l'écoutent. Chacun participera à la discussion et donnera son avis.

-Ce serait une idée parfaite ! s'écria Ba Dedouche. Mais est-ce que tout le monde est capable de formuler une opinion ? Si tu parles des anciens, oui : ils ont la sagesse et l'expérience ! Mais les autres… les autres… qu'est-ce qu'ils sont ?

Ba Dedouche fronça les sourcils de défi tout en dévisageant l'assistance.

- Ouvrons la discussion déclarèrent quelques-uns. Nous n'avons que trop tardé !

- Alors je donne mon avis, proclama Ba Dedouche, ignorant délibérément ce qui venait d'être dit. Si les citadins et les fellahs pouvaient s'unir, le passage vers un monde plus facile deviendrait possible. Mais c'est irréalisable ! Nous savons ce qu'on attend de nous, s'écria-t-il encore avec force. C'est nous qui régénérons cette terre ! Une voix profonde me dit que nous sommes désignés pour réaliser ce grand dessein.

Ba Dedouche se tut et s'abîma dans une austère réflexion.

- Oserais-je poser une question ? fit d'une voix douce Slimane Meskine.

Jusqu'alors, il avait observé une attitude pleine de réserve.

- Je serais heureux, très heureux de savoir si nous sommes en séance ou s'il s'agit d'une simple rencontre entre fellahs, réunis ici pour bavarder de choses et d'autres. Que l'assemblée remarque bien que je ne fais que poser une question. Je n'aurai pas l'indigne prétention de faire allusion à quoi que ce soit.

- Je propose simplement d'ouvrir la séance, dit Hamid Serradj, il faudrait

alors un raïs ! Il donnera la parole à chacun d'entre-nous, qui estime avoir quelque chose à dire.

- Un raïs ? qu'est-ce qu'un raïs vient faire dans une réunion de fellahs ? demanda quelqu'un.
- Mais moi, je n'ai pas besoin d'un raïs pour prendre la parole ! protesta Ba Dedouche. Je peux la prendre tout seul !
- Voilà, répondit Hamid Serradj. Nous nous sommes réunis pour discuter de choses qui nous tiennent à cœur. Nous serons donc plusieurs à vouloir parler. Mais si nous parlons en même temps, celui qui est à l'Est n'entendra pas celui qui est à l'Ouest. Le désordre et la confusion s'empareront de nos propos malgré toute la bonne volonté. Si les choses dont nous voulons discuter nous tiennent donc à cœur, il est indispensable qu'un raïs préside la séance, donne la parole à celui qui la demandera et veille à ce que rien ne dérange notre réunion.
-Tu parles bien, frère !
- Bénis soient tes aïeux !
- Un raïs ! Un raïs ! qui sera le raïs ?
- Sid Ali ! Sid Ali ! dirent plusieurs personnes.
- Tout le monde est d'accord ? Sid-Ali aussi ? questionna Hamid Serradj. Alors tout va bien.

D'après **Mohamed DIB**, *L' Incendie* , ed. Le Seuil. 1954.

OBSERVER

• Observez le titre : renseigne-t-il sur le thème ?

ANALYSER

• A qui appartiennent les propos rapportés par l'auteur ?
• Pourquoi ces personnages sont-ils réunis ?
• La 1ère réplique apporte des précisions aux participants : cette mise au point

concerne le thème de la discussion ou la manière de la mener ?

• « Donner son avis » : trouvez dans le texte l'expression de même sens.

• Les participants ont-ils la même attitude dans la salle ?

• Qui, parmi les participants, se fait le plus remarquer? Pourquoi ?

• Pourquoi l'atmosphère se détend-elle à la fi n du texte ? Justifi ez votre réponse.

FAIRE LE POINT

Le débat est régulé quand un modérateur en gère le déroulement, en mettant en évidence la position des différents débatteurs, en facilitant les échanges et en essayant de concilier les positions opposées.

EXPRESSION ORALE

Voici un thème à débattre :

La généralisation de l'outil Internet doit-elle nous faire déserter les bibliothèques ?

Organisez-vous en groupes de discussion pour élaborer un planning de rencontres et adopter une stratégie de gestion du débat à l'intérieur du groupe.

VOTRE PROJET

Feuille de route n° 1.

Vous vous organisez en groupes de discussion et vous élisez un chef de groupe dont la mission consistera à :

- réguler la prise de parole,
- réorienter le débat en cas de digression,
- faire le point à la fin et au début de chaque séance.

Vous examinez les sujets à débattre et vous adoptez définitivement l'un d'eux.

Comment reconnaître le racisme ?

- J’ai le droit de ne pas aimer tout le monde. Mais comment savoir quand ce n’est pas du racisme ?

-Un homme ne peut pas aimer absolument tout le monde, et s’il est obligé de vivre avec les gens qu’il n’a pas choisis, il pourra vivre l’enfer et leur trouver des défauts, ce qui le rapprochera du raciste. Pour justifier sa répulsion, le raciste invoque des caractéristiques physiques ; il dira : je ne peux plus supporter un tel parce qu’il a le nez busqué, ou parce qu’il a des cheveux crépus, ou les yeux bridés, etc. Voici ce que pense au fond de lui le raciste : « Peu m’importe de connaître les défauts et les qualités individuels d’une personne. Il me suffit de savoir qu’il appartient à une communauté déterminée puis le rejeter ». Il s’appuie sur des traits physiques ou psychologiques pour justifier son rejet de la personne.

- Donne moi des exemples.

- On dira que les Noirs sont « robustes mais paresseux, gourmands et malpropres » ; on dira que les chinois sont « petits, égoïstes et cruels » ; on dira que les Arabes sont « fourbes, agressifs et traîtres », on dira « c’est du travail arabe » pour caractériser un travail bâclé ; on dira que les Turcs sont « forts et brutaux » ; on affublera les Juifs des pires défauts physiques et moraux pour tenter de justifier leurs persécutions…[…] Ce sont des sottises qu’il faut combattre.

-Comment les combattre ?

-D’abord, apprendre à respecter. Le respect est essentiel. D’ailleurs, les gens ne réclament pas qu’on les aime mais qu’on les respecte dans leur dignité d’être humain. Le respect, c’est avoir de l’égard et de la considération. C’est savoir écouter. L’étranger réclame non de l’amour et de l’amitié, mais du respect. L’amour et l’amitié peuvent naître après, quand on se connaît mieux et qu’on s’apprécie. Mais, au départ, il ne faut avoir aucun jugement décidé d’avance. Autrement dit, pas de préjugé. Or le racisme se développe grâce à des idées toutes faites sur les peuples et leur culture. Je te donne d’autres

exemples de généralisation stupides : les Ecossais sont avares, les Belges pas très malins , les Gitans voleurs, les asiatiques sournois, etc. Toute généralisation est imbécile et source d'erreur. C'est pour ça qu'il ne faut jamais dire « Les Arabes sont ceci ou cela » ; « les Français sont comme ci ou comme ça… », etc. Le raciste est celui qui généralise à partir d'un cas particulier. S'il est volé par un Arabe, il en conclura que tous les Arabes sont des voleurs. Respecter autrui, c'est avoir le souci de la justice.

- Mais on peut raconter des histoires belges sans être raciste !
- Pour pouvoir se moquer des autres, il faut savoir rire de soi-même. Sinon, on n'a pas d'humour. L'humour est une force.
- C'est quoi l'humour, c'est le rire ?
- Avoir le sens de l'humour, c'est savoir plaisanter et ne pas se prendre au sérieux. C'est faire ressortir en toute chose l'aspect qui conduit à rire ou à sourire.

Tahar BEN JELLOUN, *Le Racisme expliqué à ma fille*.
Editions du Seuil, 1998.

OBSERVER

Observez le titre du texte, le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage. Quelles hypothèses de sens pouvez- vous émettre ?

ANALYSER

• Quels sont les personnages en présence dans le texte ?
• Quel est le sujet de la discussion ?
• Relevez la progression dans l'explication du racisme. Par quoi l'auteur appuie-t-il chaque étape ?
• Montrez que le but du père est double : expliquer et éduquer.
• Sur quels types d'exemples s'appuie-t-il ?
• Quel type de raisonnement le père utilise-t-il dans la 3ème réplique?
• Relevez, dans la 3ème réplique la définition que donne l'auteur du «raciste».
•A quels lecteurs ce texte s'adresse-t-il ? De quoi veut-il les convaincre ?

Le racisme expliqué aux lecteurs du journal Le Monde.

Au commencement, la xénophobie : l’étranger n’est pas accepté. On ne donne pas forcément de raisons. On parle à la rigueur d’incompatibilité ; on invoque le « seuil de tolérance ». En fait, on se sent menacé dans son petit bonheur, car on s’est installé dans un territoire de certitudes. A l’ouverture sur les autres, on préfère la méfiance. Cette hostilité à tout ce qui vient de l’étranger, quand elle est exaspérée, devient de la haine, l’ignorance et le manque d’information aidant. Le glissement vers le racisme affiché, vers le « racisme militant », se fait aisément en des moments de crise socio-économique et politique.

L’Autre devient l’indésirable parce qu’il a le tort de renvoyer à la société où il est de passage une image où elle ne se reconnaît pas. Le Noir aux Etats-Unis est l’image qui indispose une mentalité satisfaite et encombrée de préjugés. C’est une question de couleur de peau, de faciès ; une question d’apparence. L’Autre est refoulé sur simple présentation de son visage. Tout l’irrationnel du racisme est là : la haine de l’Autre à partir d’une question d’épiderme.

Tahar Ben Djelloun, « *La xénophobie* », Le Monde,
« Dossiers et documents », 1978.

OBSERVER

• Savez-vous à quel type de lecteurs s’adresse le journal Le Monde ?

ANALYSER

• L’auteur veut-il expliquer une idée, un phénomène ou une notion ?
• Relevez les exemples dans le texte. Quel rôle jouent-ils ?
• Quelle est l’idée rejetée par l’auteur dans le texte ? Quelle est donc l’idée

défendue de manière implicite ?

• L'auteur rejette les justifi cations de ceux à qui il s'oppose. Repérez les arguments sur lesquels il s'appuie.

FAIRE LE POINT

Dans un débat, dans une discussion, le discours doit être adapté au destinataire. L'explication et les exemples sont des moyens qui permettent de mieux convaincre son interlocuteur.

EXPRESSION ECRITE

Qu'est-ce que le civisme ? Dans deux textes d'une quinzaine de lignes chacun, expliquez cette notion pour convaincre de l'obligation d'un comportement respectueux des valeurs sociales à :

-un adolescent de votre quartier, irrespectueux,

-votre petite sœur, écolière.

Vous adapterez les exemples et le registre de langue à l'âge et au niveau culturel de chacun de vos interlocuteurs.

Le « Titanic » et les OGM.

Quelle drôle d'idée que d'établir un pont entre le paquebot gisant par 4000 mètres de fond et le dernier cri des innovations dans l'agro-alimentaire, les Organismes Génétiquement Modifiés ! Rien de commun, a priori, sauf que dans les deux cas il y a innovation, c'est à dire réalisation de ce qui n'a pas été soumis à l'épreuve d'une longue expérience : l'innovation est une plongée dans l'inconnu, une escapade aux limites de nos connaissances du moment.

La construction du Titanic fit appel à l'état le plus élevé des connaissances de l'époque, et pour cette raison personne ne mit en doute ses capacités à naviguer, même dans les pires conditions. Les plus puissants - les plus avisés ?- de la planète prirent place à bord. Cela situait son « capital de confiance » à un niveau élevé.

Néanmoins, contre l'iceberg le Titanic s'est brisé. Et nous avons su pourquoi lorsque des submersibles ont extrait quelques fragments de sa coque immergée. Aux analyses, l'acier utilisé pour cette coque s'est révélé très riche en soufre, et le soufre rend l'acier fragile, cassant. Incapable de la moindre souplesse, de toute élasticité et donc de plier sous la contrainte. Un acier à faible « limite élastique » : on ne peut l'étirer, le plier, lui faire subir des chocs sans le briser.

Cela, les constructeurs du Titanic l'ignoraient ; ils ne disposaient pas des moyens qui sont les nôtres pour analyser les matériaux, les caractériser et modéliser leur comportement dans des conditions de service données. Ils réalisèrent donc ce Titanic en toute bonne foi, et il serait aujourd'hui impensable de construire un navire, une grue, un pont … avec un tel acier. Aucun organisme de certification, aucune assurance ne validerait, n'apposerait son sceau sur une telle construction que l'on n'hésiterait pas à qualifier de « criminelle » tant elle serait évidemment dangereuse.

Les évidences d'hier et celles d'aujourd'hui sont parfois des contraires parfaits. L'histoire en général, ici celle du Titanic, nous enseigne cela. Dans quel plateau de la balance trouverons-nous demain la certitude qu'affichent

certains de la totale innocuité pour notre espèce des Organismes Génétiquement Modifiés ?

Notre situation vis-à-vis des OGM s'avère d'emblée moins confortable que celle des constructeurs du Titanic avant son naufrage : ils ignoraient tout de la nature du risque qu'ils encouraient, celui d'une fracturation, d'une brisure franche. Rien ne leur permettait de la prévoir.

Au contraire nous ne pouvons ignorer que la nature « bricole » tout ce qu'elle peut à partir de ce qui est à sa portée : les gènes « sauteurs », les transferts de gènes par bactérie ou virus interposés, les mutations «génétiques» et autres altérations, nous connaissons l'existence de ces phénomènes et savons qu'ils n'ont rien d'exceptionnel. La nature « bricole » aussi sur la base des modifications que nous apporterons aux organismes : ignorant tout des « manipulations » auxquelles elle pourra se livrer, nous ne pouvons préjuger des résultats et de leurs effets.

Si rien ne nous permet de prouver que les OGM représentent un danger, rien non plus ne démontre le contraire et, comme les constructeurs du Titanic, il semble nous suffire de croire que « tout ira bien ». Cette « foi » que nous avons, si elle se trouve déçue et qu'en découle une catastrophe, ce ne sera pas pour entraîner vers les fonds marins un bon millier de passagers mais pour affecter plus ou moins l'ensemble de l'humanité.

Certes, des entreprises ont beaucoup investi dans ces recherches sur l'amélioration génétique des espèces, et les actionnaires entendent se trouver payés de leurs engagements financiers : c'est surtout la voix puissante des actionnaires que nous entendons aujourd'hui dans la promotion des OGM.

Lorsqu'un nouvel avion est mis en service, il a été testé de façon aussi poussée que possible : peut-on dire autant des OGM ? Alors peut-être serait-il prudent, nécessaire, et même indispensable que les actionnaires sachent faire leur travail de financiers jusqu'au bout, et prennent également en charge les études qui nous prouveront mieux que leur bonne foi l'innocuité des produits dont ils ont permis le développement, même si cela doit durer quelques années et coûter cher.

Car la prise prématurée de leurs bénéfices peut représenter pour tous, et pour longtemps, un risque démesuré. Personne ne pensait, il y a 30 ans, que la tuberculose résisterait aujourd'hui aux antibiotiques.

D'après **J-C Membre**, *contribution au Forum citoyen sur les OGM*, site internet de l'Assemblée Nationale, 7 septembre 1998.

OBSERVER

• Observez la source de ce texte . A quelle occasion a-t-il été écrit ? A qui est-il destiné ?

• Le titre annonce-t-il la construction du texte ?

ANALYSER

• Sur quelle comparaison le texte est-il construit ?

• Quel est le point commun entre le comparé et le comparant ?

• Relevez, dans les 2ème et 3ème §, les termes et expressions qui introduisent la conséquence, l'opposition et la cause.

• En une phrase, résumez les 2ème et 3ème paragraphes.

• Relevez, dans les 4ème , 5ème, 6ème et 7ème § les oppositions entre les *constructeurs* du Titanic et *nous* (dans le texte). Quelle conclusion l'auteur tire-t-il du naufrage ?

• Quels sont les trois arguments contre les OGM qu'avance l'auteur ?

• A quels autres exemples l'auteur fait-il appel ? Qu'apportent-ils à la démonstration ?

• A quelle conclusion cette argumentation aboutit-elle ?

FAIRE LE POINT

Une argumentation peut être illustrée ou développée par des exemples ou des comparaisons. Quand l'exemple permet de passer du cas particulier au cas général, il prend alors valeur de démonstration.

EXPRESSION ECRITE

Voici trois arguments ; complétez-les à l'aide d'exemples pertinents.

• L'électricité d'origine nucléaire n'est pas sans danger. On se rappelle, par exemple ……

• Les rejets polluants des industries chimiques entraînent des conséquences désastreuses. Ainsi …

• Les constructions anarchiques sur les lits des oueds asséchés sont dangereuses. En effet…..

Faut-il dire la vérité au malade ?

Le médecin doit-il dire ou ne pas dire la vérité? Doit-il ou non révéler au malade le nom de sa maladie ? Vieux débat sans cesse repris. Quels sont les nombreux arguments avancés contre la vérité ?

Le cancer est porteur de mort et le malade atteint de cancer porte la mort en soi. A-t-on le droit de le désespérer ? L'homme est le seul être vivant qui sache qu'il doit mourir. Pourquoi le faire savoir à une seule catégorie d' êtres humains privilégiés, si l'on peut dire, de ce seul point de vue: les cancéreux ? Pourquoi donner à leur vie la compagnie quotidienne de la mort ? la peine capitale n'est pas la mort; c'est de l'attendre à tout moment sans savoir exactement quand elle doit venir.

Si un malade cancéreux guérit à quoi sert-il de lui dire ce qu'il avait puisque, de toute façon, il va continuer à vivre avec la hantise de la rechute? On lui impose une angoisse, un désespoir parfaitement inutiles.

Pourtant, c'est sa maladie, c'est son affaire à lui. Le simple respect de l'homme exige qu'on lui dise ce qu'il en est. Pourquoi serait-il le seul à n'avoir pas le droit de savoir ce qui le touche si profondément : que la maladie va, au minimum, ralentir sa vie et, au maximum, l'interrompre ?

Ce qui est terrible quand on ment au malade, ce n'est pas de lui dissimuler la vérité, c'est de lui cacher ce que les autres savent. Une telle situation crée des relations entièrement faussées où se mêlent la pitié et l'hypocrisie. Il faut réussir à faire comprendre au malade ce qu'il peut ou veut comprendre. S'il souhaite se dissimuler à lui même la vérité, alors qu'il le fasse ; qu'il soit lui, le responsable du mensonge, et non le médecin.

Les rapports médecin-malade gagnent énormément lorsque la vérité est connue. Le malade comprend mieux les exigences du traitement suivi, il accepte beaucoup plus aisément d'en supporter les effets secondaires. Il participe à son propre traitement, le suit avec beaucoup plus de soin et finit parfois par mieux connaître sa maladie que le médecin lui même.

D' après **P. Viansson-Ponte** et **L. Schwartzenberg**,

Changer la mort, Albin Michel, Paris 1997

OBSERVER

Observez le titre. A quel type de phrases appartient-il ?

• A partir de ce titre pouvez-vous dire de quoi il s'agit dans ce texte ?

ANALYSER

• De quels malades précis ce texte parle-t-il?

• Etudiez les deux 1ères phrases du texte : combien de réponses sont attendues à cette question ?

• Relevez le terme (dans le même §) qui précise le cadre dans lequel vont s'exprimer les réponses à ces questions.

• Quel terme est utilisé pour marquer la trensition entre les deux prises de position ?

• En une phrase, résumez la prise de position n°1.

• Quels sont les arguments avancés pour étayer la prise de position n°2 ?

FAIRE LE POINT

Pour convaincre, l'émetteur choisit de présenter sa thèse et ses arguments suivant l'organisation qui lui semble la plus effi cace pour atteindre son but. Il peut choisir de s'appuyer ou non sur la thèse de l'adversaire, de présenter un seul ou plusieurs arguments. Chaque argumentation est donc organisée suivant un circuit argumentatif qui lui est propre.

EXPRESSION ECRITE

• Voici le shéma de deux circuits argumentatifs dif érents. Quel e serait la conclusion dans chacun d'eux ?

Sujet du débat	Faut-il dire la vérité au malade?
Argument pour	Certains pensent qu'il ne faut pas le désespérer.
Argument contre	Pourtant, le médecin ne doit pas lui cacher la vérité.
Opinion des auteurs	

Sujet du débat	Faut-il dire la vérité au malade?
Argument pour	Certains pensent qu'on ne doit pas lui mentir.
Argument contre	Mais lui dire la vérité serait le choquer encore plus.
opinion des auteurs	

Sur le modèle du texte, rédigez une quinzaine de lignes sur le thème «Faut-il obliger les enfants à faire du sport ?».

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
Ils semblent dire à Dieu: - Petits comme nous sommes,
Notre père, voyez ce que nous font les hommes !
ش servitude infâme imposée à l'enfant !
Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant
Défait ce qu'a fait Dieu; qui tue, oeuvre insensée,
La beauté sur les fronts, dans les coeurs la pensée,
Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! -
D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !
Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
Qui produit la richesse en créant la misère,
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Progrès dont on demande : Où va-t-il ? que veut-il ?
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,
Une âme à la machine et la retire à l'homme !
Que ce travail, haï des mères, soit maudit !
Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,
Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !
ش Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,
Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !

Victor Hugo. *Les contemplations.*

VOTRE PROJET

Feuille de route n°2.

Le débat consiste en un échange de points de vue sur le sujet, appuyé par des arguments.

Exemple : faut-il mépriser la bibliothèque au profit d'Internet?

Arguments pour Internet **Ses avantages (ses bienfaits)**	**Arguments contre Internet** **Ses inconvénients (ses méfaits)**
- Rapidité dans la recherche de l'information. - Disponibilité en toute heure. - Possibilité d'avoir l'information chez soi. - Outil de recherche de l'information mais aussi de communication (contacts, etc).	- Crédibilité de l'information et des auteurs de l'information. - Paresse dans l'activité de recherche (il suffit d'un clic). - Absence de plaisir à chercher l'information qu'on trouve dans le lecture, etc.
Arguments pour la bibliothèque. - Lieu sacré de conservation du savoir. - Atmosphère sereine et plaisir de compulsion de documents. - Mémorisation du style, des subtilités de la langue, etc. - Valeur de l'information validée par un auteur.	**Arguments contre la bibliothèque.** - Obligation d'être dans la bibliothèque. - Contrainte d'horaires. - Une seule activité à la fois (lire). - Impossibilité de sauvegarde du document pour usage extérieur, etc.

EVALUATION FORMATIVE

L'idée que la guerre peut avoir des fonctions propres a conduit certains théoriciens à en vanter les mérites. Hegel[1] prétend qu'elle incarne le moment où l'État se réalise pleinement ; Joseph de Maistre[2] va jusqu'à la glorifier comme le moyen de fortifier la nature humaine; Nietzsche[3] trouve dans les « vertus » guerrières le meilleur stimulant au dépassement de soi-même; plusieurs évolutionnistes croient pouvoir tirer de la loi de sélection naturelle une justification des pertes qu'engendre la guerre; L. Gumplowicz[4] fait même de la guerre la source de toutes les institutions et de la civilisation. Enfin, les sociologues ont parfois hasardé une comparaison de la guerre et de la fête, en leur attribuant des fonctions analogues, notamment l'exaltation collective et le renversement des règles habituelles.

Pourtant les arguments de divers ordres ne manquent pas contre les théories bellicistes. On peut, à l'encontre de ceux qui prônent les vertus militaires, faire d'abord état des statistiques qui prouvent l'augmentation de la criminalité à la suite des guerres. S'il est vrai que les grandes civilisations se sont répandues par la force des armes, est-il utile de rappeler que c'est de la même façon qu'elles ont disparu ? Aux progrès techniques et économiques qu'elle provoque, il est aisé en effet d'opposer un calcul des coûts de la guerre, qui sont de plus en plus élevés à mesure qu'elle devient plus totale. Enfin s'il est vrai que la guerre présente bien des caractères de la fête, n'en diffère-t-elle pas en même temps, du fait qu'elle oppose un groupe à un autre et tend plus spécifiquement à la destruction?

D'après **J. Cazeneuve**, *Guerre et Paix*, 1995 Encyclopædia Universalis.

(1) et (3) Philosophes allemands.

(2) Ecrivain savoisien.

(4) Sociologue autrichien.

COMPREHENSION

• Quel est le thème abordé dans ce texte ?

• Combien y a-t-il de thèses opposées exprimées dans le texte ?

• Combien y a-t-il de parties dans le texte ? Quel articulateur structure le texte ? Quel rapport logique exprime-t-il ?

• Dans quelle partie, l'auteur exprime-t-il son opinion ? Quels arguments avance-t-il pour étayer son point de vue?

• Quels arguments les partisans de la guerre avancent-ils ?

• Opposez chaque argument à celui qui lui correspond dans la 1ère partie du texte.

• « S'il est vrai que les grandes civilisations se sont répandues par la force des armes, est-il utile de rappeler que c'est de la même façon qu'elles ont disparu ? » Quels sont les procédés utilisés par l'auteur pour convaincre ?

EXPRESSION ECRITE

Sur le modèle du texte, rédigez un texte à l'intention de vos camarades pour leur montrer qu'il est plus bénéfique de dialoguer que de faire preuve d'agressivité.



Pour argumenter...

Boite à outils

(les connecteurs).

Annexe 1

Faire passer son opinion dans un discours.

Celui qui argumente ne se contente pas d'assembler des arguments, d'organiser un raisonnement qui soit le plus cohérent possible. Il doit parfois, et souvent même c'est nécessaire, prendre position, se manifester dans son discours, pour emporter la conviction.

Exprimer un point de vue personnel.

-Selon moi -A mon avis -En ce qui me concerne -Pour ma part -D'après moi -Je pense que -Il me semble que.

Exprimer ce qui est certain.

-Il est certain que -Il est indéniable/incontestable que -Il va de soi.

Exprimer ce qui n'est pas certain.

-Il est probable que -Il se peut que -Il est possible que -Il serait étonnant que.

Insister.

-Non seulement….mais aussi / encore -Même- A plus forte raison -D'autant plus que.

Indiquer ce qui se ressemble.

-Il en va de même -On retrouve le/la même -De façon identique –Egale-ment -de même que.

Mettre en relief.

-C'est … qui -C'est … que -Ce qui … -C'est-ce que ....c'est.

Attirer l'attention du locuteur.

-Notons que -Sait-on que… ? -Précisons que - Rappelons que -Il faut attirer l'attention sur le fait que… -Il faut mentionner que…/signaler que…

Expliquer un détail.

-C'est à dire- Ce qui veut dire - Ce qui signifie.

Eviter un malentendu.

-bien loin de -Non pas pour … mais - Ce n'est pas … mais - C'est moins.... … que…

Raisonner, c’est parvenir à une conclusion à partir d’un point de départ connu ou admis par tous, par le moyen d’une opération de type logique telle que la déduction. Le raisonnement ne vise donc pas à convaincre, mais à mettre en évidence le caractère incontestable d’une conclusion. L’argumentation est avant tout une démonstration fondée sur un raisonnement logique.

Le raisonnement inductif part de faits particuliers, d’observations, pour aboutir à une conclusion de portée générale.
Exemple: Autrefois, on entreprenait des études de notaire et on devenait notaire (fait particulier) donc les perspectives étaient bien tracées(conclusion générale).

Le raisonnement déductif part d’une hypothèse ou d’une idée générale pour déduire une proposition particulière.
Exemple: Le bouleversement des traditions est tel (idée générale) que l’école a beaucoup changé (proposition particulière).

Le syllogisme est un raisonnement déductif qui tire une conclusion de deux propositions (ou prémisses) présentées comme vraies.
Exemple: La culture est en crise (Proposition1). Or l’école transmet la culture (Proposition 2). Donc l’école est en crise (Conclusion).

Les mots pour articuler les propositions dans un raisonnement.

Première proposition	On sait que / Il est généralement admis que...
Seconde proposition	Or / Sachant que / Etant donné que...
Troisième proposition	On peut en conclure / déduire que....

La crise des certitudes.

C’est ici que les choses s’obscurcissent. Votre situation, je vous le dis, sans joie et sans ménagement, est bien plus difficile que fut la nôtre. Votre destin personnel, d’une part ; le destin de la culture, d’autre part, sont aujourd’hui des énigmes plus obscures qu’ils ne le furent jamais.

Les études, jadis, conduisaient assez régulièrement à des carrières où la plupart arrivaient à s’établir. Entreprendre ses études, c’ était, en quelque sorte, prendre un train qui menait quelque part (sauf accident). On faisait des classes ; on passait, quitte à s’y reprendre, ses examens ou ses concours. On devenait notaire, médecin, avocat ou fonctionnaire, et les perspectives offraient à qui prenait quelqu’une de ces voies, déjà bien tracées et jalonnées, un sort à peu près sûr. Les diplômes, en ce temps-là, représentaient une manière de valeur-or. On pouvait compter sur le milieu social, dont les changements étaient lents, et s’effectuaient, d’ailleurs, dans un sens assez facile à pressentir. Il était possible alors, de perdre un peu de temps aux dépens des études ; ce n’était pas toujours du temps perdu pour l’esprit, car l’esprit se nourrit de tout, et même de loisir, pourvu qu’il ait cet appétit où je vois sa vertu principale.

Hélas ! Jamais l’avenir ne fut si difficile à imaginer. A peine le traitons-nous en esquisse, les traits se brouillent, les idées s’opposent aux idées, et nous nous perdons dans le désordre caractéristique du monde moderne. Vous savez assez que les savants, les plus subtils, ne peuvent rien en dire qu’ils ne se sentent aussitôt tentés de se rétracter ; qu’il n’est de philosophe, ni d’économiste qui puisse se flatter d’assigner à ce chaos un terme dans la durée, et un état final dans l’ordre et la stabilité. Cette phase critique est l’effet composé de l’activité de l’esprit humain : nous avons, en effet, en quelques dizaines d’années, créé et bouleversé tant de choses au dépens du passé, - en le réfutant, en le désorganisant, en refaisant les idées, les méthodes, les institutions, - que le présent nous apparaît comme une conjoncture sans précédent et sans exemple, un conflit sans issue entre des choses qui ne savent pas

mourir et des choses qui ne peuvent pas vivre. C'est pourquoi il m'arrive parfois de dire sous forme de paradoxe : que la tradition et le progrès sont les deux grands ennemis du genre humain.

Paul VALERY, « *Discours au collège de Sète*»,
Variétés IV, Ed. Gallimard.

OBSERVER

Observez le titre : que suggère-t-il ?

ANALYSER

• Ce texte est un discours : Relevez les expressions qui montrent que l'auteur implique les auditeurs et rappelle sa présence.
• Quel effet recherche-t-il par ce procédé : convaincre ou persuader ?
• Observez les temps utilisés dans le 2ème et le 3ème paragraphes. Que remarquez-vous ?
• Quelle relation logique est suggérée par cette distribution des temps ?
• Relevez les termes et expressions qui renvoient à l'idée d' « ordre » dans le deuxième paragraphe. A quels termes ou expressions du troisième paragraphe s'opposent-ils ?
• Quel effet l'auteur recherche-t-il avec cette opposition ?
• « Hélas ! Jamais l'avenir ne fut si difficile à imaginer. » (3ème §). Qu'annonce cette phrase ?
• L'auteur introduit sa conclusion par « C'est pourquoi ». Quel type de raisonnement adopte-t-il ?
• Retrouvez le plan du texte.

FAIRE LE POINT

Dans un débat, le locuteur se manifeste dans son discours en affi rmant sa position, son opinion et en interpellant son interlocuteur. Ce procédé lui permet de mieux persuader et convaincre.

EXPRESSION ORALE

Imaginez une rencontre avec des parents dont les enfants travaillent. Préparez une allocution dans laquelle vous essayerez de les convaincre de l'utilité d'envoyer leurs enfants plutôt à l'école qu'au travail.



(J.-J. Rousseau a confié ses cinq enfants aux Enfants-Trouvés, organisme qui correspond aujourd'hui à l'assistance publique. Il a été pour cela l'objet de multiples attaques).

∘ Madame de Francueil, ∘ Paris, le 20 avril 1751.

Oui, madame, j'ai mis mes enfants aux Enfants-Trouvés; j'ai chargé de leur entretien l'établissement fait pour cela. Si ma misère et mes maux m'ôtent le pouvoir de remplir un soin si cher, c'est un malheur dont il faut me plaindre, et non un crime à me reprocher. Je leur dois la subsistance, je la leur ai procurée meilleure ou plus sûre au moins que je n'aurais pu la leur donner moi-même.

Vous connaissez ma situation, je gagne au jour la journée[1] mon pain avec assez de peine; comment nourrirais-je encore une famille ? Et si j'étais contraint de recourir au métier d'auteur, comment les soucis domestiques et les tracas des enfants me laisseraient-ils, dans mon grenier, la tranquillité d'esprit nécessaire pour faire un travail lucratif ? Les écrits que dicte la faim ne rapportent guère et cette ressource est bientôt épuisée. Il faudrait donc recourir aux protections, à l'intrigue, au manège, briguer quelque vil emploi; le faire valoir par les moyens ordinaires, autrement il ne me nourrira pas, et me sera bientôt ôté; enfin, me livrer moi-même à toutes les infamies pour lesquelles je suis pénétré d'une si juste horreur. Nourrir, moi, mes enfants et leur mère, du sang des misérables! Non, madame, il vaut mieux qu'ils soient orphelins que d'avoir pour père un fripon.

(1) au jour le jour.

Jean Jacques Rousseau, *Les rêveries d'un promeneur solitaire*,
Bookking International, Paris, 1994

OBSERVER

• Quelles informations sur le contenu du texte, vous livrent les éléments périphériques ?

ANALYSER

• Qui parle dans ce texte? Quels sont les indices qui y renvoient.
• A qui s'adresse-t-il ?
Que lui reproche son interlocutrice ? Relevez l'expression qui le montre.
L'auteur accepte-t-il ces reproches ? Relevez l'expression qui le montre.
• Observez les questions posées dans le deuxième paragraphe. Que remarquez-vous ?
• Quels arguments J.J. Rousseau utilise-t-il pour justifi er son acte ?
• Pour quelle raison J.J. Rousseau refuse-t-il de recourir aux moyens ordinaires pour prendre en charge sa famille ?

FAIRE LE POINT

Concéder, c'est admettre sur un point particulier que l'argument de l'interlocuteur est recevable pour mieux leur opposer ceux qui vont dans le sens contraire.

EXPRESSION ECRITE

Voici quelques arguments avancés en faveur du travail des enfants et qu'un interlocuteur vous a présentés :
• Ils sont jeunes, c'est le meilleur moment de leur apprendre un métier.
• Ils pourront aider leurs parents.
• En les employant, je leur évite les mauvaises fréquentations.
• En les rémunérant, je leur donne les moyens de s'affranchir.

Rédigez une dizaine de lignes pour vous opposer à votre interlocuteur. Vous commencez par admettre certains points de ses arguments pour introduire les vôtres, d'une plus forte valeur.

La guerre !….se battre !…...égorger !…massacrer des hommes ! Et nous avons aujourd'hui, à notre époque avec notre civilisation, avec l'étendue de la science et le degré de philosophie où l'on croit parvenu le génie humain, des écoles où on apprend à tuer, à tuer de très loin, avec perfection, beaucoup de monde en même temps, à tuer des pauvres diables d'hommes innocents, chargés de famille et sans casier judiciaire.[…] N'aurait-on pas détesté tout autre que Victor Hugo qui eut jeté ce grand cri de délivrance et de vérité ?

« Aujourd'hui, la force s'appelle la violence et commence à être jugée ; la guerre est mise en accusation. La civilisation, sur la plainte du genre humain, instruit le procès et dresse le grand dossier criminel des conquérants et des capitaines. Les peuples en viennent à comprendre que l'agrandissement d'un forfait n'en peut être la diminution que si tuer est un crime, tuer beaucoup n'en peut pas être la circonstance atténuante ; que si voler est honte, envahir ne saurait être une gloire ».

« Ah ! proclamons ces vérités absolues, déshonorons la guerre. » Vaines colères, indignation de poète. La guerre est plus vénérée que jamais.

Un artiste habile en cette partie, un massacreur de génie, M. de Moltke (tacticien de guerre) a répondu un jour, aux délégués de la paix, les étranges paroles que voici :

« La guerre est sainte, d'instruction divine, c'est une des lois sacrées du monde ; elle entretient chez les hommes tous les grands, les nobles sentiments : l'honneur, le désintéressement, la vertu, le courage, et les empêche en un mot de tomber dans le plus hideux matérialisme ».

Ainsi, se réunir en troupeaux de quatre cent mille hommes, marcher jour et nuit sans repos, ne penser à rien ni rien étudier, ni rien apprendre, ne rien lire, n'être utile à personne, pourrir de saleté, coucher dans les fanges, vivre avec les brutes dans un hébétement continu, piller les villes, brûler les villages, ruiner les peuples, puis rencontrer une autre agglomération de vian-

de humaine, se ruer dessus, faire des lacs de sang, des plaines de chair pilée mêlée à la terre boueuse et rougie, des monceaux de cadavres, avoir les bras ou les jambes emportés, la cervelle écrabouillée sans profit pour personne, et crever au coin d'un champ, tandis que vos vieux parents, votre femme et votre enfant meurent de faim.

Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme.

Nous l'avons vue, la guerre. Nous avons vu les hommes, redevenus des brutes, affolés, tuer par plaisir, par terreur, par bravade, par ostentation. Alors que le droit n'existe plus, que la loi est morte, que toute notion de juste disparaît, nous avons vu fusiller des innocents trouvés sur une route et devenus suspects parce qu'ils avaient peur. Nous avons vu tuer des chiens enchaînés à la porte de leurs maîtres pour essayer des revolvers neufs, nous avons vu mitrailler par plaisir des vaches couchées dans un champ, sans aucune raison, pour tirer des coups de fusil, histoire de rire.

Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme.

Entrer dans un pays, égorger l'homme qui défend sa maison parce qu'il est vêtu d'une blouse et n'a pas un képi sur sa tête, brûler les habitations des misérables qui n'ont plus de pain, casser des meubles, en voler d'autres, boire le vin trouvé dans les caves, violer les femmes trouvées dans les rues, brûler des millions de francs en poudre, et laisser derrière soi la misère et le choléra.

Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme.

D'après **Guy de Maupassant**, *Sur l'eau*, 1888

ANALYSER

- Qui parle dans ce texte ? Y a-t-il un indice qui y renvoie explicitement ?
- Quel est le thème abordé dans le texte ?

• Quel est l'effet produit par l'emploi de phrases exclamatives au début du texte ?
• Combien de thèses sont citées dans le texte ?
• Comment se présentent-elles l'une par rapport à l'autre ?
• Quelle thèse est défendue par l'auteur?
• A qui renvoie le « nous » dans la deuxième phrase ?
• A qui renvoie le « on » dans la phrase suivante ?
• « N'aurait-on pas détesté… vérité ? » (1er §). Cette question, pour l'auteur, n'admet qu'une seule réponse. Laquelle ?
• A qui est-elle précisemment adressée ? Dans quel but l'auteur utilise-t-il ce procédé?
• Pourquoi l'auteur introduit-il ses arguments par « ainsi » et « nous l'avons vue, la guerre » ?
• «Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme »: Cette expression apparaît plusieurs fois dans le texte; par qui a-t-elle été utilisée la première fois ? Que recherche l'auteur en la reprenant ?
• Quel type d'argument l'auteur utilise-t-il en citant V. Hugo ?
• Quel type d'argumentation avons-nous dans ce texte ?

FAIRE LE POINT

Réfuter consiste à contester la pertinence du point de vue avancé par l'adversaire en niant la relation de cause à effet, en niant la vérité d'un jugement ou en mettant en évidence les contradictions possibles.

EXPRESSION ECRITE

Reprenez l'argument proposé dans l'activité p. 92 : « en les rémunérant, je leur donne les moyens de s'affranchir ».

Dans un texte de 15 à 20 lignes, réfutez cette thèse en développant les contradictions que vous lui trouverez.

VOTRE PROJET

Feuille de route N° 3.

Dans le débat que vous menez, les interlocuteurs s'opposent soit :

• en analysant les arguments de leurs adversaires pour en montrer les contradictions (réfutation par analyse).

• en concédant à leur adversaires certains points de leurs arguments pour introduire les leurs en les valorisant. (la concession).

Utilisez pour cela les connecteurs et les articulateurs donnés en annexe. (boite à outils)

Le débat doit être serein et discipliné. L'objectif étant de s'écouter, de dialoguer et de développer des discours qui s'opposent dans le respect de l'Autre et de sa personnalité.

(***Vous vous opposez aux opinions de vos camarades et non à eux en tant que personnes)***.

EXPRESSION ECRITE



El Watan, février 2007.

OBSERVER

Observez cette caricature. D'où est-elle extraite ?

ANALYSER

- Où se passe la scène ?
- Où se trouve Reggane ?
- Que s'est-il passé dans cette région ? Quand ?
- Lisez la déclaration des personnages. Pouvez-vous expliquer l'opposition «…victimes du bienfait …» ?
- Quel sens donnez –vous à leur déclaration par rapport au débat actuel sur les soi-disant bienfaits de la colonisation ?

La propriété privée, facteur d’inégalité.

Dans son œuvre, l’auteur, philosophe, réfléchit sur l’origine de l’inégalité sociale.

Le premier qui, ayant enclos un terrain, s’avisa de dire : Ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d’horreurs n’eût point épargné au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : «Gardez-vous d’écouter cet imposteur ; vous êtes perdus si vous oubliez que les fruits sont à tous et que la terre n’est à personne!» Mais il y a grande apparence qu’alors les choses en étaient déjà venues au point de ne plus pouvoir durer comme elles étaient car cette idée de propriété, dépendant de beaucoup d’idées antérieures qui n’ont pu naître que successivement, ne se forma pas tout d’un coup dans l’esprit humain : il fallut faire bien des progrès, acquérir bien de l’industrie et des lumières, les transmettre et les augmenter d’âge en âge, avant que d’arriver à ce dernier terme de l’état de nature. [...] La métallurgie et l’agriculture furent les deux arts dont l’invention produisit cette grande révolution. Pour le poète, c’est l’or et l’argent, mais pour le philosophe ce sont le fer et le blé qui ont civilisé les hommes, et perdu le genre humain.

J. J. Rousseau, *Discours sur l’origine de l’inégalité* (1755).

ANALYSER

• L’auteur s’adresse-t-il à un destinataire précis ?

• Quelle thèse développe-t-il ?

• Quels sont les arguments présentés ?

• Relevez un terme et une expression qui s’opposent à l’idée de «l’état de nature».

La propriété, facteur d’inégalité, réponse à Rousseau.

Ainsi, selon ce beau philosophe, un voleur, un destructeur aurait été le bienfaiteur du genre humain; et il aurait fallu punir un honnête homme qui aurait dit à ses enfants : «Imitons notre voisin, il a enclos son champ, les bêtes ne viendront plus le ravager ; son terrain deviendra plus fertile; travaillons le nôtre comme il a travaillé le sien, il nous aidera et nous l’aiderons. Chaque famille cultivant son enclos, nous serons mieux nourris, plus sains, plus paisibles, moins malheureux. Nous tâcherons d’établir une justice distributive qui consolera notre pauvre espèce, et nous vaudrons mieux que les renards et les fouines à qui cet extravagant veut nous faire ressembler ».

Ce discours ne serait-il pas plus sensé et plus honnête que celui du fou sauvage qui voulait détruire le verger du bonhomme ?

Quelle est donc l’espèce de philosophie qui fait dire des choses que le sens commun réprouve du fond de la Chine jusqu’au Canada ? N’est-ce pas celle d’un gueux qui voudrait que tous les riches fussent volés par les pauvres, afin de mieux établir l’union fraternelle entre les hommes ?

Voltaire : *Questions sur l’Encyclopédie* (1770).

OBSERVER

• Observer le nom de l’auteur, le titre, les références. Quel rapport faites-vous avec le texte précédent?

ANALYSER

• A quel terme du texte de J.J. Rousseau l’expression de Voltaire « honnête homme » s’oppose-t-elle ?
• Quelle thèse Voltaire défend-il ?

• Relevez les termes utilisés pour désigner l'adversaire. L'auteur se contente-t-il de réfuter la thèse de l'adversaire ?

• Les deux questions posées sont-elles adressées au lecteur ou à l'adversaire? Quel est l'effet recherché ?

FAIRE LE POINT

L'ironie consiste à tourner l'adversaire en dérision en s'assurant de la complicité de l'auditoire.

Quand l'ironie est trop marquée ou dépasse un certain degré, elle devient raillerie (stratégie utilisée pour se moquer de son adversaire ».

EXPRESSION ECRITE

Certains parents envoient leurs enfants travailler sous prétexte de leur apprendre à devenir responsables. Un débat s'est instauré à ce propos dans le journal du lycée.

Rédigez votre contribution à ce débat en ironisant sur les raisons que peuvent avancer ces parents.

L'entreprise Google est au centre d'un débat: les experts sont de plus en plus nombrreux à dénoncer ses pratiques, notamment le stockage des données personnelles des internautes.

Voici cinq articles, d'auteurs de différents pays, publiés par la revue «Courrier International», parlant de ce «géant du Web».

Lisez-les et rédigez une synthèse concise et ordonnée. (Référez-vous à la page 217 pour trouver de l'aide).



La naissance d’un géant.

Tout a commencé par une tiède journée de printemps. Sergey Brin et Larry Page, tous deux âgés d’une vingtaine d’années, se rencontrent sur le campus de l’université d’élite Stanford. L’un comme l’autre passaient pour être des génies des mathématiques, étaient fascinés par les ordinateurs.

Au début, ces frères spirituels ne pouvaient pas se supporter. Cela ne les a pas empêchés, trois ans plus tard, de fonder la société qui a révolutionné la recherche sur Internet, Page ayant trouvé une nouvelle approche pour optimiser le référencement des résultats lors des recherches. Nous étions en 1998.

La communauté des internautes a vite récompensé la nouvelle plateforme branchée. Le garage où Brin et Page avaient bidouillé leur premier calculateur fut bientôt trop petit. Ils s’installèrent alors dans le « Googleplex», espace magique de chaos et de créativité assez spacieux pour qu’un moteur de recherche s’y développe jusqu’à devenir une puissance numérique planétaire. A environ une demi-heure en voiture de San Francisco, plus de 8 000 salariés travaillent aujourd’hui à la googlisation du monde dans huit cubes de deux étages en verre et en béton. Aucune autre entreprise ne se montre difficile dans le choix de ses nouveaux collaborateurs que le géant des moteurs de recherche, qui embauche environ 100 personnes par semaine.

Ces nouveaux employés doivent se sentir bien dans le Googleplex car ils constituent le capital le plus important du groupe, modèle possible pour les nouvelles sociétés du XXIe siècle. La plupart des visiteurs sont impressionnés par les avantages, comme le terrain de volley, la cantine gratuite, la salle de fitness, le sauna, la piscine, le salon de coiffure et les véhicules hybrides subventionnées. Ils s’extasient sur les couleurs criardes de ce nouveau pays d’abondance, sur les briques Lego et les circuits 24 sur lesquels même Brin et Page viennent de temps à autre faire un tour ou sur les 20% du temps de travail que les employés doivent consacrer à leurs propres projets créatifs. Cette atmosphère tout à fait particulière a accouché de l’acteur le plus puissant du secteur des médias informatiques en ce début de siècle.

D’après **Jörg Rohleder** & **Joachim Hirzel**, - *Focus*- Munich.
In Courrier International du 19 au 25 octobre 2006.

Insatiable Google.

Google a bien changé. A tel point que beaucoup ne reconnaissent plus la plate-forme autrefois inoffensive créée par deux étudiants qui se sont engagés par écrit,à ne pas faire de mal. En à peine huit ans, cette société née dans un garage est devenue l'un des cybergroupes les plus puissants de la planète avec un chiffre d'affaires de 6 milliards de dollars et un trésor de guerre de 10 milliards. Plus de deux ans après son entrée en bourse, l'entreprise de Mountain View, en Californie, pèse 132 milliards de dollars. L'enfant chéri des internautes et des investisseurs domine depuis longtemps le secteur de la recherche en ligne. Comptant 83 services, Google représente une part sans cesse croissante du cybermonde. Dans les domaines où d'autres ténors sont trop puissants, Brin et Page, tous deux âgés de 33 ans, concluent des alliances stratégiques afin de hisser les couleurs sur ces horizons- là aussi. Rien qu'au cours des dix derniers mois, ils ont passé des accords spectaculaires avec le fournisseur d'accès AOL, le site d'enchères en ligne Ebay, la chaîne musicale MTV, le géant de l'informatique Dell et le site communautaire MySpace.com, propriété du groupe New Corp. Il y a longtemps que Google a atteint la taille de groupes comme McDonald's ou son principal concurrent en informatique Microsoft. « Il y a certes une limite à la croissance » explique Eric Schmidt, le PDG de Google, « mais pour l'instant, je ne la vois pas. » Ce vétéran de la Silicon Valley, âgé de 51 ans, a été recruté par Brin et Page afin d'apporter son expérience de gestionnaire. En fin de compte, pour un moteur de recherche comme pour toute autre entreprise, seul le résultat importe. Car, depuis son entrée en Bourse, en août 2004, l'enfant prodige du Net doit des comptes à ses actionnaires.

La puissance croissante de Google est aujourd'hui vue d'un mauvais œil par ses détracteurs. C'est surtout la quantité monstrueuse de données dont l'entreprise dispose qui inquiète. Des informations portant sur 8 milliards de

sites et des renseignements personnels sur chaque utilisateur sont regroupées sur les serveurs Google, une centralisation unique de la connaissance dans l'histoire de l'humanité. Or qui dit connaissance dit pouvoir. Dès lors le noble idéal des fondateurs, qui souhaitent « organiser les informations du monde et les rendent accessibles et utilisables par tous », peut paraître menaçant. D'aucuns se demandent aujourd'hui si derrière le masque de l'homme de bonne volonté se dissimulent les traits grimaçants d'un redoutable Big Brother. Du reste, dans quelle mesure une entreprise peut-elle être bonne, au sens éthique du terme, quand sa responsabilité vis-à-vis de ses investisseurs se chiffre en milliards ?

L'entreprise est surtout devenue la plus grande agence de pub en ligne. La vente d'espaces publicitaires représente aujourd'hui 99% de ses revenus. La moitié provient d'AdSense, service qui place des bannières sur d'autres sites et affiche ensuite les publicités adaptées au contenu des pages sur lesquelles elles figurent. Et, si les détracteurs du groupe affirment que Google a pu s'assurer de confortables revenus grâce à des actions de piratage informatique et à des escroqueries en ligne, rien de tout cela n'a pu être prouvé.

Reste que, dans d'autres, le groupe est perçu comme beaucoup plus menaçant. Dans le microcosme de la Silicon Valey, on compare déjà Google aux Borgs, référence à la série Star Trek, où la race des Borg détruit les civilisations les unes après les autres avec une précision mécanique. En plus l'entreprise à la croissance la plus rapide de l'Histoire, est soupçonné de pomper les ressources de la Silicon Valey, achetant talents et idées et ne laissant pratiquement aucune chance à des développements hors de sa sphère d'influence.

Jörg Rohleder & **Joachim Hirzel**- *Focus*- Munich.

In Courrier International du 19 au 25 octobre 2006.

Votre vie privée n’a plus de secret.

Depuis sa création, la devise de Google est Don’t be evil (Ne rien faire de mal). Mais ne nous y trompons pas : entre faire le bien et faire ce qui est dans son intérêt, le moteur de recherche a presque toujours choisi l’opportunisme.

La question n’est donc pas de savoir si Google agira toujours bien : il ne l’a pas toujours fait et ne le fera pas. Il s’agit de savoir si Google, animé d’une soif inextinguible pour vos données personnelles, est devenu la plus grande menace sur la vie privée.

Au fil des années, Google a collecté des quantités astronomiques de données et admet avec enthousiasme que, depuis sa création, en 1998, il n’a jamais effacé volontairement aucune recherche effectuée sur le moteur. C’est le plus grand accumulateur d’informations derrière la NSA, l’agence de sécurité nationale américaine, et pour cause : 99% de ses recettes proviennent de la vente d’annonces ciblées spécifiquement en fonction des intérêts de l’utilisateur. « Toute la valeur de l’offre Google réside dans sa connaissance de ce que veulent les gens », affirme Eric Goldman, de la faculté de droit de Santa Clara, dans la Silicon Valley, et directeur du High Tech Law Institute (Institut de droit pour les nouvelles technologies) . « Et pour lire dans nos pensées, ils doivent savoir énormément sur nous ».

Tous les moteurs de recherche collectent des informations sur leurs utilisateurs, principalement en leur envoyant des « cookies », ces fichiers invisibles qui suivent nos déplacements sur la Toile. Les cookies de Google n’identifient pas l’utilisateur nommément mais l’adresse IP – métaphoriquement, c’est comme si Google avait la plaque d’immatriculation de votre véhicule mais pas votre numéro de permis de conduire. Le moindre clic est enregistré par le moteur de recherche utilisé. Et il y a de fortes chances pour que ce soit Google, qui détient environ la moitié du marché de la recherche

sur Internet et traite plus de 3 milliards de recherches par mois.

Le savoir de Google ne s'arrête pas là. Si vous êtes un utilisateur de Gmail, sachez que Google enregistre des copies de chaque courriel expédié et reçu. Si vous utilisez un autre de ses produits, vous serez également suivi à la trace : dans quelles directions vous avez fait la recherche, quels produits vous avez achetés, quelles phrases vous avez recherchées dans un livre, quelles photos satellite et quels articles de presse vous consultez, etc. Pris isolément, ces renseignements ne représentent probablement pas grand- chose. Nombre de sites stockent des fragments d'informations personnelles. Le problème, c'est que rien n'empêche Google de combiner toutes ces informations pour créer des dossiers détaillés sur tous ses clients, et la société admet elle-même que cette éventualité est possible, en théorie. Google pourrait même bientôt être capable de suivre ses utilisateurs à la trace dans le monde réel : il vient de se lancer dans Internet sans fil gratuit, ce qui nécessite de vous localiser.

Le groupe assure n'utiliser les informations personnelles que dans le cadre de la publicité ciblée. Mais l'histoire a montré que l'information reste rarement cantonnée aux usages pour lesquels elle est collectée. De ce fait, pour certains défenseurs de la vie privée, Google et les autres moteurs de recherche doivent purement et simplement cesser d'archiver les recherches de leurs utilisateurs.

Adam L. Penenberg & **Mother Jones-** San Francisco.

in Courrier International du 19 au 25 octobre 2006.

.
.
.
.
.
.

Par- delà le bien et le mal.

Google est-il au service du bien ou du mal ? Dans la Silicon Valley, le débat fait rage. Pour ses partisans locaux, Google incarne le bien ; pour ses détracteurs, tant de gauche que de droite, il résume à lui seul toute l'arrogance, l'hypocrisie et l'avidité de l'ère Internet. « Regardez ce qu'ils font en Afrique », m'a expliqué un créateur d'entreprise idéaliste, épris de Google, lors d'un récent sommet technologique. « Ils ont financé l'ordinateur portable à 100 dollars pour les gamins africains, cela prouve bien leur engagement en faveur des droits de l'homme et de la justice universelle ». « La politique de Google est bien plus révélatrice, observe un programmeur tout aussi idéaliste. Google a traité avec les communistes. Les droits des simples citoyens chinois, ils n'en ont rien à faire puisqu'il a censuré les sites les plus « sensibles ».

Google serait-il à la fois dans le camp du bien et dans celui du mal ? Sur Internet, tout est possible. Mais comment expliquer que Google mène deux stratégies apparemment irréconciliables? On peut penser que l'hypocrisie est le principal ressort de cette politique. Certains, notamment à gauche, font valoir que Page et Brin (les fondateurs) sont des hypocrites capitalistes comparables aux « barons voleurs » du XIXe siècle. Ils font fortune par des moyens douteux en Chine, puis soulageant leur conscience par des gestes tapageurs en Afrique. A cet égard, les voyages humanitaires de Larry Page en Ethiopie où la philanthropie de Google. org. auraient une portée purement symbolique. Comme le note le Philosophe néo marxiste Slavoj Zizek dans un récent article publié par la London Review of Books, les fondateurs de Google sont des « libéraux communistes », adeptes d'un « capitalisme sans mésentente » qui leur permet à la fois de conquérir le monde, de faire fortune et de se sentir en paix avec leur conscience.

Le code moral des fondateurs de Google, leur sens du bien et du mal, leur définition de la justice, tout cela se réduit à ce qu'ils disent ou croient. Si Google dit qu'il est bon de faire partie d'Internet en Chine, alors ce ne peut-être qu'une bonne chose. Si Google dit que l'absence d'Internet en Afrique est un mal, alors ce ne peut être qu'un mal.

Andrew Keen, *The Weekly Standard* –Washington,
In courier International N°833, du 19 au 25 octobre 2007.

La philanthropie version 2.0

(Comme Microsoft, le moteur de recherche Google a crée sa fondation. Mais d'une manière fort peu conventionnelle, car elle pourra faire des profits.)

Les ambitieux fondateurs de Google ont créé une organisation philanthropique dotée de près de 1 milliard de dollars et chargée de lutter contre la pauvreté, les maladies et le réchauffement climatique. A la différence de beaucoup d'autres, cette organisation caritative est à but lucratif et pourra financer des créations d'entreprises, des partenariats avec des sociétés de capital-risque et même faire du lobbying au Congrès américain.

Certains sceptiques pointent déjà du doigt la structure et les ambitions de Google. org. Les fonds de cette organisation paraissent bien limités en regard des milliards dont dispose la fondation Bill et Melinda Gates. Mais Google témoigne d'une vocation philanthropique précoce. Bill Gates a attendu les 25 ans de Microsoft pour créer sa fondation ; laquelle bénéficie par ailleurs d'une exemption fiscale et est une entité distincte du groupe.

En optant pour le statut d'organisation à but lucratif, c'est-à-dire une organisation qui peut faire des affaires, Google s'engage à payer des impôts dès lors que les actions de la société sont vendues à profit ou qu'une partie de ses bénéfices est employée pour financer Google. org. De même, les projets de l'organisation seront également imposables. Les fondateurs de Google, Larry Page et Sergey Brin, misent sur ce statut pour donner à l'organisation davantage d'envergure et de souplesse.

Le projet laisse également perplexe certains avocats fiscalistes et autres esprits pragmatiques, familiers du monde de la philanthropie. Avec une grande interrogation: les dirigeants de Google pourraient-ils être tentés de revenir sur leurs largesses en cas de ralentissement de leurs activités ? « L'argent est soumis au bon vouloir du conseil d'administration et des actionnaires. Il est possible qu'un jour les actionnaires de Google y trouvent à redire, en particulier si nous entrons dans une crise économique et que le groupe ait besoin de cet argent pour se remettre à flot » souligne Marcus Owens, fiscaliste à Washington et ancien directeur du service des organismes exonérés à l'Internal Revenue Service (le trésor public fédéral).

Katie Hafner, *The New York Times (extrait).*

In Courrier International du 19 au 25 octobre 2006.

Grille d'évaluation d'une synthèse de documents.

Critères	Indicateurs
Volume de la production	-1/3 environ de l'ensemble des documents.
Pertinence.	- Séparation introduction/corps du texte(de la synthèse). - Introduction présentant une accroche et annonçant la problématique et le plan. - Sélection des informations essentielles. - Précision de la référence pour chaque grande idée. - Rédaction à la 3ème personne. - Rédaction avec objectivité. - Concision.
Organisation.	- Présence d'un plan personnel et cohérent. - Plan visible de prime abord. - Soulignage des titres. - Parties équilibrées.
Formulation.	- Mise en évidence des transitions. - Emploi des termes génériques. - Suppression des redondances. - Effort de formulation personnelle. - Usage d'une ponctuation adéquate.

VOTRE PROJET

Feuille de route n°4.

Vous rédigez la synthèse du débat. Pour cela :

• vous présentez le thème,

• vous présentez les opinions opposées,

• vous étudiez les valeurs sur lesquelles elles s'appuient (valeur culturelle, intellectuelle, économique, etc.),

• vous énoncez une conclusion générale qui fera ressortir le degré d'adhésion (après débat, donc persuasion) d'une partie à la thèse de l'autre. La synthèse fera ressortir une partie expositive (les parties opposées, leurs arguments), une partie analytique (vous étudiez les arguments, des parties, etc.) que soutiendra un raisonnement et la conclusion (qui sera le résultat de ce raisonnement).

EVALUATION CERTIFICATIVE

Lettre de Voltaire au docteur Jean-Jacques Pansophe[1] (1766).

Judicieux admirateur de la bêtise et de la brutalité des sauvages, vous avez crié contre les sciences, et cultivé les sciences. Vous avez traité les auteurs et les philosophes de charlatans; et, pour prouver d'exemple, vous avez été auteur. Vous avez écrit contre la comédie avec la dévotion d'un capucin[2], et vous avez fait de méchantes comédies. Vous avez regardé comme une chose abominable qu'un satrape[3] ou un duc[4] ait du superfl u, et vous avez copié de la musique pour des satrapes ou des ducs qui vous payaient avec ce superfl u. [...] Vous professez partout un sincère attachement à la Révélation, en prêchant le déisme, ce qui n'empêche pas que chez vous les déistes et les philosophes conséquents ne soient des athées. J'admire, comme je le dois, tant de candeur et de justesse d'esprit, mais permettez-moi de grâce de croire en Dieu. L'ﺕtre souverain nous jugera tous deux; attendons humblement son arrêt. Il me semble que j'ai fait de mon mieux pour soutenir la cause de Dieu et de la vertu, mais avec moins de bile et d'emportement que vous. Ne craignez-vous pas que vos inutiles calomnies contre les philosophes et contre moi ne vous rendent désagréables aux yeux de l'ﺕtre suprême, comme vous l'êtes déjà aux yeux des hommes ?

Voltaire, *Lettre au docteur Jean-Jacques Pansophe***,** AVRIL1766**.**

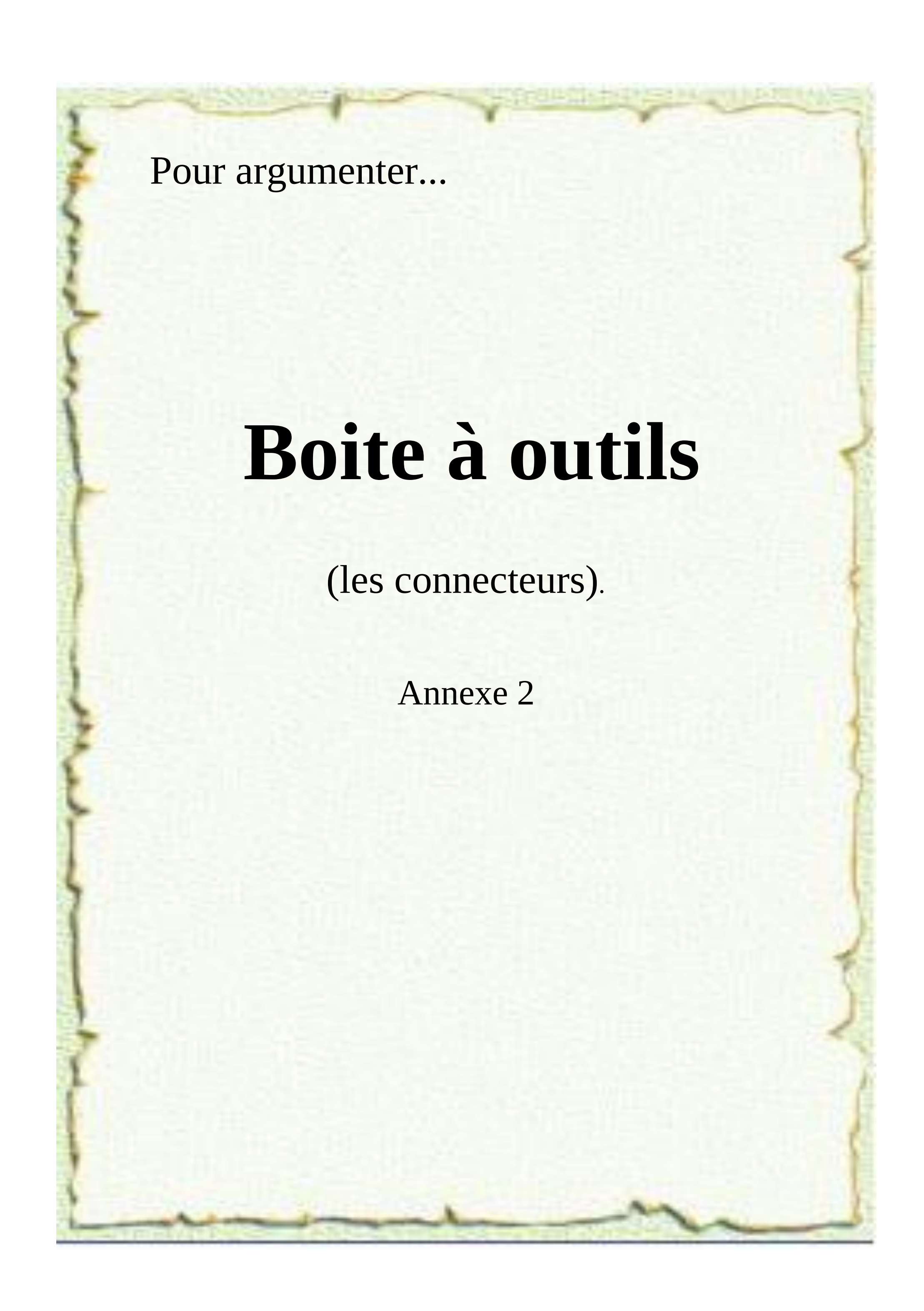
1 Théologien du 18 ème siècle.
2 Capucin: religieux de l'Eglise Réformée.
3 Satrape: homme despotique, riche et voluptueux.
4 Duc: celui qui porte le titre le plus élevé après celui de prince.

COMPREHENSION

- Etudiez les pronoms personnels utilisés dans le texte et dites si ce texte est une réflexion ou une confrontation.
- Réécrivez la 3ème phrase du texte de manière à remplacer «et» par un articulateur logique (faites les transformations nécessaires). Quelle valeur a donc «et» dans les sept premières lignes du texte ?
- Relevez les termes et expressions qui appartienent au domaine du religieux.
- Quels sont, d'après Voltaire, les deux défauts essentiels de son adversaire ?
- Relevez les procédés de l'argumentation utilisés. Justifiez par des exemples du texte chaque procédé.

PRODUCTION

Vous avez un camarade «donneur de leçons». Vous ne supportez pas que son comportement soit à l'opposé de ses dires. A la manière de Voltaire, écrivez-lui une lettre pour lui faire prendre conscience de ce défaut.



Pour argumenter...

Boite à outils

(les connecteurs).

Annexe 2

Concéder, c'est effectuer un mouvement d'argumentation en deux temps: dans un premier temps, on présente un argument qui va dans le même sens que l'argument présenté préalablement ; on concède, on admet sur un point particulier que l'argument est recevable, avec une conclusion implicite; dans un second temps, on oppose des arguments qui vont dans le sens contraire et qui ont une valeur plus forte que l'argument précédent, avec une conclusion opposée.

Les mots pour marquer un mouvement de concession :

Les expressions destinées à marquer un mouvement de concession sont très nombreuses. Ce procédé est en effet très utilisé lorsqu'on veut convaincre quelqu'un. Vous pouvez employer:

-il se peut que -il n'est pas du tout impossible que… - l'intérêt de … est incontestable / indiscutable. -reste à savoir si…. -sans doute… mais … -il ne fait pas de doute que … mais -on peut parfaitement admettre … mais……

A ces expressions on peut ajouter l'ensemble des formes ou expressions qui s'organisent de la façon suivante :

La reconnaissance des faits.	***L'opposition.***
reconnaître, admettre, avouer,	mais
accorder, conceder, il est exact/vrai/	en fait
sûr/certain/admis...	enfin
assurément	toutefois
évidemment	cependant
incontestablement	néanmoins
indubitablement	quand même
de toute évidence	
effectivement	
certes...	
en dépit de...	

bien que... même si... quand bien même... à supposer que... en admettant que...	pourtant reste que tout de même pour autant

Il y a deux manières de donner son avis :

Neutre : reconnaître les faits puis donner son avis ;

Personnelle : commencer par donner son avis puis reconnaître les faits.

Les mots pour signaler ou exprimer une contradiction.

Il est contradictoire peu logique illogique peu cohérent peu rigoureux	***de*** demander réclamer proclamer exiger... refuser...etc.	***et*** au même moment... en même temps... simultanément... dans le même temps...	***de*** vouloir exiger... demander. refuser..,etc.

Des mots pour exprimer son désaccord.

contester contredire critiquer démentir nier	objecter récuser rejeter réfuter rétorquer	- en revanche - au contraire - à l’opposé

Des mots pour exprimer son hésitation, son indécision.

- Il est encore trop tôt pour...
- Il est prématuré de...
- Il n’est pas encore temps de / pour...

- je ne dispose pas de suffisamment d’éléments d’appréciation...
d’information (s)...
de données sûres...
de résultats...

- il faut savoir si...
se demander si...
se poser la question de...

Des mots pour réfuter.

Lorsque vous vous opposez à quelqu’un, vous vous opposez d’abord à ce qu’il vient de dire. Vous rapporterez ses propos pour les critiquer.

Celui qui rapporte.	**Propos rapportés.**
Position neutre	M.X. dit que... pense que ... estime que...
Position défavorable	M. X. prétend que... voudrait nous faire croire que ...
Mise à distance	M.X. soutient que... affirme que... assure que...

Exercices de la séquence 1.

Exercice n°1 :

Transformez les phrases suivantes en utilisant un verbe à valeur explicative.

Exemple : les syndicats réclament des augmentations de salaires parce que les prix ne cessent d'augmenter.

L'augmentation constante des prix entraîne les syndicats à réclamer des augmentations de salaires.

L'entraîneur a mal préparé son équipe. Elle a perdu le match.

Les gens ne sont pas suffisamment attentifs. Le travail des voleurs est plus facile.

Le prix des billets d'avion baisse. Le nombre des passagers augmente.

On allège les programmes de l'école primaire. Il y aura moins de redoublements.

Exercice n° 2

Voici, dans le désordre, des éléments constituant un raisonnement. Remettez-les dans l'ordre et rédigez, sur une feuille séparée, le texte argumentatif correspondant.

A/ • Les mères de familles nombreuses, très souvent, ne travaillent pas.
• Le travail des femmes est responsable de la diminution très forte des familles nombreuses.
• Le taux d'activité des femmes a augmenté depuis 1965.

B/ • La moitié des jeunes de 16 à 25 ans est scolarisée.
• Le chômage ne touche que la partie de ceux qui sont passés à la vie active.
• On dit qu'un jeune sur cinq est au chômage en France.

.

Exercices de la séquence 2.

Exercice n° 1.

Usine ou parc naturel ?

Les amis de la nature sont inquiets. Le maire d'un village veut installer une très grande usine dans un endroit qui, dans peu de temps, doit devenir un parc naturel, protégé contre toutes les atteintes de la civilisation.

Ceux qui sont partisans de ce projet disent : ce parc naturel est indispensable. Il protègera les animaux qui y vivent ainsi que des plantes très rares.

Les habitants répliquent : nous ne voulons pas devenir un musée. Un parc naturel ne fait pas vivre les gens. Nous avons besoin d'emplois. Il faut empêcher les jeunes de partir. Nous avons besoin de cette usine.

Chacun des deux camps rédige un communiqué à l'intention de la presse en reprenant les arguments de l'adversaire. Rédigez ces deux communiqués.

• Exercice n° 2.

Petit poème de Boris Vian :

C'est nous les pauvres gens
Les pauvres contribuables
Obligés de subir jusqu'à la fin des temps
Le sort auquel imper
Auquel imperturbables
Nous condamnent nos gou
Nos gouvernements

Textes et chansons, Ed. Julliard, 1956.

• Quel est l'objet de la polémique dans ce texte ?
• Quel est l'effet produit par l'emploi des pronoms ?

Exercice n° 3.

Voici brièvement présentées un certain nombre de déclarations ou de prises de position. Vous allez essayer de les réfuter en soulignant les contradictions qui peuvent s'y trouver.

•La presse quotidienne se plaint de la baisse du nombre de ses lecteurs.
•Les journaux quotidiens sont de plus en plus chers.

•Les syndicats réclament la diminution des heures de travail.
•Les syndicats réclament une augmentation immédiate des salaires.

•Les gens se plaignent de l'encombrement des plages au mois d'août.
•Les gens préfèrent prendre leurs vacances en août.

•Les gens ne cessent de se plaindre de l'embouteillage dans les villes.
•Les gens préfèrent prendre leurs voitures pour circuler.

•Les entreprises veulent des salariés de plus en plus motivés.
•Les entreprises veulent pouvoir licencier le personnel quand elles estiment cela nécessaire.

Exercice n° 4.

Concéder.

Faut-il commencer sa carrière dans une grande entreprise ou au contraire dans une petite structure quand on sort d'une grande école?

Voici comment se pose le problème:

	Avantages	Inconvénients
Grande entreprise	- le passage dans une grande entreprise compte dans la suite de la carrière.	- Les décisions importantes sont prises ailleurs. - L'information ne circule pas bien.
Petite structure.	- On est plus proche du centre de décision. - on peut y acquérir des compétences reconnues.	- les possibilités de carrière sont limitées. - la situation des petites entreprises est plus fragile.

1. Vous préférez travailler dans une grande entreprise, tout en étant conscient de certaines difficultés.

2. Vous avez choisi de travailler dans une petite structure, tout en sachant qu'il n'y a pas que des avantages à cela.

Rédigez, sur feuille séparée, les deux réponses possibles.

Commentapprendreunmétier?Aucunesolutionn'estévidenteàpriori. Le débat est toujours vif entre ceux qui valorisent l'apprentissage, c'est à dire la découverte du métier dans l'entreprise auprès de ceux qui y travaillent, et ceux quipensentquelaformationenétablissementa toujoursunrôleessentielàjouer.

	Avantages	Inconvénients
Apprendre sur le tas.	- Donne d'emblée une expérience en entreprise. - facilite l'adaptation à la vie dans l'entreprise. - la formation continue permet de combler le manque de la formation initiale.	- ne garantit pas l'acquisition des savoirs de base. - Confond entreprise et école. - Ne prépare pas à changer plus tard de métier.
Apprendre dans un établissement.	- La formation intellectuelle est essentielle. - L'acquisition des connaissances générales est indispensable pour exercer des métiers variés ou évoluer dans un métier.	- La formation est trop abstraite. - Ne favorise pas l'adaptation à la vie de l'entreprise.

méconnaître l'intérêt d'une formation plus générale et plus technique.

2-Vous êtes partisan d'une formation donnée dans un établissement, sans méconnaître l'intérêt de l'apprentissage.

Rédigez, sur feuille séparée, les deux réponses possibles.

Le loup et l'agneau.

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
«Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
-Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'Elle considère
Que je me vas[1] désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
-Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'agneau ; je tette encor ma mère
-Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
Je n'en ai point. -C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge.»
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine,Fables,*Livre I à VI*,*Bordas*,1967

(1) Je vas = Je vais, forme employée couramment au XVIIème siècle.

• Que représente le reste de la fable par rapport aux deux premières lignes ?
• De quoi l'agneau est-il accusé? Les arguments avancés par le loup sont-ils fondés?
• Comment appelle-t-on ce genre d'arguments? Que justifie-t-il dans ce poème?

• Quelle morale le fabuliste veut-il transmettre?

PROJET 3

Dans le cadre d'une journée «portes ouvertes», exposer des panneaux sur lesquels seront reportés des appels afin de mobiliser les apprenants et les visiteurs autour de causes humanitaires.

EVALUATION DIAGNOSTIQUE

• Votre salle de classe vous paraît triste; vous décidez d'appeler vos camarades à la décorer pour la rendre plus accueillante.

Rédigez un court texte pour les convaincre de participer à cette entreprise.

• Certains automobilistes ne respectent pas les règles de prudence aux heures d'entrée ou de sortie des élèves.

Rédigez un appel aux autorités locales pour renforcer la sécurité aux abords des établissements scolaires.

APPEL DU SECOURS POPULAIRE ALGERIEN

Algériens, Algériennes, Européens et Musulmans,

UNION TOUJOURS PLUS LARGE POUR FAIRE ECHEC AU COMPLOT FASCISTE

Le sang a coulé en Algérie

LE 1er MAI A ALGER, LE 8 MAI DANS LE CONSTANTINOIS

CES INCIDENTS SANGLANTS SONT L'ŒUVRE D'AGENTS PROVOCATEURS FASCISTES.

MAIS CELA NE VEUT PAS DIRE QUE LA MASSE DES MUSULMANS EST CONTRE LA DEMOCRATIE ET LA FRANCE.

L'exemple le plus clair est l'empressement des populations musulmanes des villes et des campagnes à souscrire à la SEMAINE D'AIDE A LA FRANCE 2 organisée par le Secours Populaire et qui, aujourd'hui a dépassé le MILLION de francs.

C'EST POURQUOI NOUS PROTESTONS CONTRE LA REPRESSION SAUVAGE QUI FRAPPE LES MUSULMANS SANS DISCERNEMENT ET PLUS PARTICULIEREMENT LES MILITANTS DE LA C.G.T. ET DES ORGANISATIONS DEMOCRATIQUES.

Le SECOURS POPULAIRE S'INCLINE sur les tombes de toutes les victimes EUROPEENNES et MUSULMANES, et adresse ses condoléances émues à toutes les familles.

LES VERITABLES RESPONSABLES, ce sont :

Les 100 SEIGNEURS D'ALGERIE, LEURS AGENTS qui détiennent encore les leviers de commande dans la Haute Administration Algérienne et les PROVOCATEURS PSEUDO-NATIONALISTES.

CERTAINS ADMINISTRATEURS, CAIDS, AGHAS ET BACH-AGHAS[1] qui sabotent le ravitaillement et qui s'enrichissent sur le dos des populations musulmanes en vendant le produit de leurs vols au marché noir.

CERTAINS CHEFS DE LA POLICE NON EPURES qui font piller les représentants des Organisations Démocratiques, comme cela c'est passé le 1er Mai au matin. Alors qu'ils laissaient s'organiser la manifestation du P.P.A. l'après-midi, qui coûta la vie à de malheureux égarés trompés par de faux appels à des distributions de ravitaillement ou tissus.

Nous demandons :

Que toute la lumière soit faite sur ces regrettables événements.

LE CHATIMENT RAPIDE ET IMPITOYABLE des instigateurs du complot fasciste et de leurs agents d'exécution (mesure de justice qui renforcera l'UNION des populations Européennes et Musulmanes d'Algérie).

L'EPURATION DANS TOUS LES DOMAINES et la mise hors d'état de nuire de ces collaborateurs et saboteurs.

Tract diffusé à Oran 13 mai 1945

Appel au peuple algérien.

Extrait du premier appel adressé par le Secrétariat Général du
Front de Libération Nationale au peuple algérien,
le 1er Novembre 1954.

PEUPLE ALGÉRIEN,

MILITANTS DE LA CAUSE NATIONALE,

A vous qui êtes appelés à nous juger (le premier d'une façon générale, les seconds tout particulièrement), notre souci, en diffusant la présente proclamation, est de vous éclairer sur les raisons profondes qui nous ont poussés à agir en vous exposant notre programme, le sens de notre action, le bien-fondé de nos vues dont le but demeure l'indépendance nationale dans le cadre nord-africain. Notre désir aussi est de vous éviter la confusion que pourraient entretenir l'impérialisme et ses agents administratifs et autres politicailleurs véreux. […..]

Algérien ! nous t'invitons à méditer notre charte ci-dessus. Ton devoir est de t'y associer pour sauver notre pays et lui rendre sa liberté ; le Front de Libération Nationale est ton front, sa victoire est la tienne.

Quant à nous, résolus à poursuivre la lutte, sûrs de tes sentiments anti-impérialistes, nous donnons le meilleur de nous-mêmes à la patrie.

• Observez les documents présentés dans les deux pages précédentes et dites, pour chacun d’eux:

- Qui l’a produit.
- A qui il est destiné.
- Dans quel but il a été écrit.

• Etudiez les types de phrases, les temps et les modes des verbes utilisés dan chacun de ces documents. Qu’en déduisez-vous ?

• Comment, dans ces deux documents, l’émetteur maintient-il le contact avec le récepteur?

FAIRE LE POINT

Le texte argumentatif (exhortatif) vise à faire réagir et doit généralement interpeller le destinataire sur une situation donnée. Le style est oratoire et le destinataire constamment interpellé.

Protégeons notre planète.

L'homme avait, jusqu'ici, le sentiment qu'il logeait dans une nature immense, inépuisable, hors de mesure avec lui-même. L'idée ne pouvait lui venir qu'il aurait, un jour, à ménager, à épargner cette géante, qu'il lui faudrait apprendre à n'en pas gaspiller les ressources, à ne la pas souiller en y déposant les excréments des ses techniques.

Or, voilà que maintenant, lui, si chétif, et qui se croyait si anodin, il s'avise qu'on ne peut tout se permettre envers la nature ; voilà qu'il doit s'inquiéter pour elle des suites lointaines de son action ; voilà qu'il comprend que même dans une mer « toujours recommencée », on ne peut impunément déverser n'importe quoi… d'où vient ce revirement ? D'une part, de l'accroissement de la population, qui fait de l'homme un animal toujours plus « gros » et plus envahissant ; d'autre part, des progrès de la civilisation technique qui étendent démesurément ses pouvoirs.

Je sais, il y a des gens qui disent, enivrés par nos petits bonds dans le cosmos : « Eh bien, quand l'homme aura épuisé le capital nourricier de la planète, quand il aura pillé tous les magasins terrestres, quand il se sera rendu son logis inhabitable avec ses ordures radioactives, avec ses pétroles, avec sa chimie, il émigrera sur un autre globe, qu'il mettra à sac et souillera à son tour. ».

N'y comptons pas trop… En attendant que ces rêves prennent corps, conduisons-nous en bons « terricoles ». Respectons cette petite boule qui nous supporte.

Locataires consciencieux, ne dégradons pas les lieux où nous respirons. L'humanité n'est pas une passante. Un poète a dit : naître, vivre et mourir dans la même maison… Il y a apparence que le sort de l'homme est de naître, de vivre et de mourir sur la même planète.

Jean ROSTAND, *Inquiétudes d'un biologiste*, éd. Stock, 1967.

OBSERVER

• Qui est l'auteur de ce texte ? Quelle réflexion vous inspire le titre de l'ouvrage d'où est extrait ce texte ?

ANALYSER

• Relevez les indices de l'énonciation contenus dans ce texte.
• A partir de quel constat la réfl exion de J. Rostand se développe-t-elle ?
• Sur quelle opposition les deux premiers paragraphes sont-ils construits ?
• Relevez le vocabulaire, les connecteurs logiques et temporels qui marquent cette opposition.
• A qui Rostand donne-t-il la parole dans le troisième paragraphe ? Comment appelle-t-on ce procédé ?
• A quelle conclusion le raisonnement aboutit-il ?
• Pourquoi l'auteur utilise-t-il le pronom personnel « nous » ?
• Relevez et expliquez les métaphores du dernier paragraphe.

FAIRE LE POINT

1- Pour exhorter, l'émetteur s'implique directement dans son discours. (emploi du pronom personnel « je », d'expressions comme : « je déclare que.., je dis que.., je suis convaincu de.., etc.). Ces marques du style oratoire renforcent le contact avec l'interlocuteur et rendent les arguments avancés irréfutables.
2- L'argumentation se développe en suivant un enchaînement logique (fait ou situation admis, arguments qui justifi ent la thèse, concèdent ou réfutent la thèse adverse et conclusion marquant l'aboutissement de l'argumentation.).

EXPRESSION ECRITE

Nous devons respecter notre environnement. Rédigez un appel pour sensibiliser ceux qui n'en sont pas conscients, (adoptez le style oratoire et structurez votre argumentation pour que votre appel soit suivi d'effet.).

Appel du Directeur de l'Unesco.

Nous vivons une époque porteuse de graves incertitudes et d'immenses espoirs, une époque où toutes les nations du monde se trouvent, pour la première fois, réunies dans un même réseau de rapports réciproques. Désormais, leurs destins sont devenus interdépendants et les moyens scientifiques et techniques dont elles disposent pourraient leur permettre de résoudre la plupart de leurs problèmes les plus urgents.

Mais il faudrait pour cela qu'elles unissent leurs volontés et conjuguent leurs efforts, dans la perspective d'un avenir commun. Il faudrait, en d'autres termes, que l'humanité puisse passer de l'interdépendance à la solidarité.

La pratique de la Solidarité exige de chacun de nous une disponibilité permanente à l'Autre, à celui qui, si loin qu'il soit, demeure toujours, et doit demeurer, notre prochain.

Or, la solidarité ne se décrète pas : elle se vit..

Une des tâches fondamentales de l'Unesco est de la rendre présente et efficace, car seule la Solidarité peut tisser un réseau d'amitié capable de relier les uns aux autres, à travers cités, pays et continents, les peuples et les personnes.

J'appelle donc aujourd'hui chacun d'entre vous à participer à une campagne de Solidarité dans le cadre du Courrier de l'Unesco.

Vous qui êtes lecteur du Courrier de l'Unesco, pensez à un Autre, à cet inconnu, votre frère, qui, du fait de ses conditions d'existence, se sent souvent étranger à vous, et auquel le Courrier de l'Unesco peut faire découvrir tout ce qui vous rapproche et vous unit.

Offrez-lui un abonnement et contribuez ainsi à l'effort que l'Unesco entreprend pour la paix et l'amitié entre les hommes.

Alors nous pourrons faire, grâce à vous, du Courrier de l'Unesco le courrier de la Solidarité.

D'après **Amadou Mahtar M'BOW**, *Courrier de l'Unesco*, février 1984 .

OBSERVER

Observez le titre, l'auteur et les références: Quelles informations vous apportent ces éléments?

ANALYSER

• Relevez les indices de l'énonciation et dites qui parle, à qui et de quoi ?

• A qui renvoie le « Nous » (1ère et dernière phrases du texte). Justifiez son emploi.

• Quel pronom désigne particulièrement l'auteur ? se manifeste-t-il ainsi au début ou à la fin du texte ?

• « J'appelle » (6ème §). A partir du sens de ce verbe, pouvez-vous dire de quel type de texte il s'agit ?

• Relevez les temps et les modes utilisés par l'auteur. A partir de leur distribution , pouvez-vous délimiter les différentes parties du texte ?

• L'auteur utilise les verbes exprimant l'état, la modalité et l'action; identifiez-les et observez leur répartition dans le texte.

• Délimitez, à partir de cette étude, les parties expositive, argumentative et exhortative.

• « Graves incertitudes et immenses espoir ». Pourquoi l'auteur utilise-t-il ce procédé d'opposition ?

• « Or, la solidarité ne se décrète pas ». Qu'introduit « or » dans cette phrase ?

• Retrouvez les étapes du raisonnement de l'auteur .

• Sur quel type de raisonnement ce texte est-il organisé ?

FAIRE LE POINT

L’appel, visant à faire réagir l’interlocuteur, s’organise en :

- Une partie expositive
- Une partie argumentative
- Une partie exhortative

EXPRESSION ECRITE

1- Rédigez des textes pour appeler à réagir face aux situations décrites ci-dessous dans les colonnes de droite.

Exemple 1 : salle de classe.

- lieu où vous passez beaucoup de temps. - lieu qui donne à voir qui vous êtes.	- papiers jetés par terre. - épluchures d’oranges, enveloppes de chocolat, etc...

Exemple 2: environnement (arbre).

- arbre nécessaire à la purifi cation de l’air. - à l’ombrage en été. - à l’embellissement des parcs.	- abattage systématique. - non respect de son existence. - aucune protection contre les animaux qui en dévorent les feuilles.

Exemple 3: ressources vitales (eau).

- élément nécessaire à la vie. - coût de consommation élevé. - raréfi cation de cette ressource.	- gaspillage forcené de cette ressource. - pollution des cours d’eau et des nappes phréatiques.

2 – Les jeunes sont de plus en plus instruits, mais ne respectent visiblement pas les personnes âgées (dans les transports publics, le jeune ne cède pas sa place à une vieille personne, par exemple).
Trouvez deux ou trois arguments pour pousser ces jeunes à faire preuve de plus de civisme.

Situation actuelle et son paradoxe.	Moyens pour exprimer l'antithèse.
Arguments pour convaincre.	Arguments touchant la raison. Arguments touchant les sentiments.
Organisation des arguments.	Raisonnement par syllogisme.

EVALUATION FORMATIVE

Comprendre / Dossiers / Environnement & Développement durable

Protégeons notre planète

le 05/06/2003



Adaptons notre mode de vie et nos pratiques de consommation au développement durable. Le développement durable, c’est répondre au besoin du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.



Face aux catastrophes écologiques, sanitaires, industrielles auxquelles nous sommes de plus en plus confrontés, le développement durable propose de faire évoluer le comportement et mode d’action de tous les acteurs de la société. Il faut donc apprendre à économiser et à partager de manière équitable les ressources de l’environnement et à tenir compte des facultés limitées de la terre à absorber les déchets et les pollutions : c’est la dimension environnementale du développement durable. Nous n’avons pas de planète Terre de rechange ! Il faut également garantir une croissance économique créatrice d’emploi et d’équité sociale : c’est l’aspect économique et social du développement durable.

COMPREHENSION

• Dans cette affiche, retrouvez-vous tous les indices de l'énonciation ? Sont-ils tous explicites ?

• Pourquoi l'émetteur s'associe –t-il au lecteur de l'affiche (par l'utilisation du « nous ») ?

• Qu'est-il attendu du lecteur de cette affiche ?

• Identifiez les arguments contenus dans cette affiche.

• En vous appuyant sur les temps et les modes, retrouvez la structure du texte exhortatif dans cette affiche.

EXPRESSION ECRITE

Les gaz s'échappant des moteurs mal réglés sont nocifs.

Réalisez une affiche pour sensibiliser les propriétaires de véhicules à ce problème et les appeler à entretenir régulièrement leurs engins.

VOTRE PROJET

Feuille de route n°1.

Avec votre professeur, vous avez dressé la liste des thèmes sur lesquels vous êtes appelés à intervenir.

Vous en choisissez un et vous organisez votre travail à l'intérieur du groupe (plan d'action, échéances, modes d'exposition, etc).

La première étape du travail consistera à constituer un fonds documentaire concernant le sujet de votre exposé.

Appel de l'Abbé Pierre du 1er février 1954.

(*Sur radio Luxembourg*).

Mes amis, au secours…

Une femme vient de mourir gelée, cette nuit à trois heures, sur le boulevard Sébastopol, serrant contre elle le papier par lequel, avant-hier, on l'avait expulsée…

Chaque nuit, ils sont plus de 2000 recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain, plus d'un presque nu.

Devant l'horreur, les cités d'urgence, ce n'est même plus assez urgent!

Ecoutez-moi : en trois heures, deux premiers centres de dépannage viennent de se créer : l'un sous la tente au pied du Panthéon, rue de la montagne sainte Geneviève ; l'autre à Courbevoie. Ils regorgent déjà, il faut en ouvrir partout. Il faut que ce soir même, dans toute les villes de France, dans chaque quartier de Paris, des pancartes s'accrochent sous une lumière dans la nuit, à la porte de lieux où il y ait couvertures, paille, soupe, et où l'on lise sous ce titre CENTRE FRATERNEL DE DEPANNAGE, ces simples mots : « TOI QUI SOUFFRES, QUI QUE TU SOIS, ENTRE, DORS, MANGE, REPREND ESPOIR, ICI ON T'AIME ».

La météo annonce un mois de gelées terribles. Tant que dure l'hiver, que ces centres subsistent, devant leurs frères mourant de misère, une seule opinion doit exister entre hommes : la volonté de rendre impossible que cela dure.

Je vous prie, aimons-nous assez tout de suite pour faire cela. Que tant de douleur nous ait rendu cette chose merveilleuse : l'âme commune de la France. Merci !

Chacun de nous peut venir en aide aux « sans- abri ». Il nous faut pour ce soir, et au plus tard pour demain:

- 5000 couvertures,
- 300 grandes tentes américaines,
- 200 poêles catalytiques.

Déposez-les vite à l’hôtel Rochester, 92 rue de la Boétie.

Rendez-vous des volontaires et des camions pour le ramassage, ce soir à 23 heures, devant la tente de la Montagne Sainte Geneviève.

Grâce à vous, aucun homme, aucun gosse ne couchera ce soir sur l’asphalte ou sur les quais de Paris.

Merci!

OBSERVER

Observer le titre et le sous-titre: ce texte était-il destiné à être lu ou entendu?

ANALYSER

• Identifi ez les indices de l’énonciation. Qui parle? A qui?

• Délimitez la partie expositive. Quelle situation décrit-elle ? Sur quels aspects de cette situation insiste l’auteur ? Relevez les termes ou expressions qui justifi ent votre réponse.

• A partir de cette analyse, pouvez-vous expliquer la phrase d’ouverture « Mes Amis… au secours…» ?

• Pourquoi interpelle-t-il ainsi les auditeurs?

• Relevez les termes ou expressions exprimant l’idée de solidarité, d’amour de l’Autre, d’entraide.

• «Une femme vient de mourir gelée » : Relevez les termes ou expressions qui reprennent l’idée de froid. Quel effet la reprise de cette idée provoque-t-elle sur l’auditeur ? Comment appelle-t-on ce procédé ?

FAIRE LE POINT

Pour convaincre son interlocuteur et le pousser à réagir, les arguments choisis peuvent faire appel à la raison ou aux sentiments.

Le style oratoire s’appuie sur des procédés comme l’anaphore (reprise d’une idée, d’un terme). Cette insistance permet de retenir l’attention de l’interlocuteur et de le sensibiliser.

EXPRESSION ECRITE

L' hiver est rude. Vous voulez convaincre votre entourage d'aider les démunis : Rédigez la partie expositive d'un appel dans laquelle vous insisterez sur les conditions difficiles dans lesquelles vivent les «sans-abri».



Douze intellectuels français appellent à la condamnation de la torture pendant la guerre d'Algérie.

L'appel du 31 octobre 2000.

Des deux côtés de la Méditerranée, la mémoire française et la mémoire algérienne resteront hantées par les horreurs qui ont marqué la guerre d'Algérie tant que la vérité n'aura pas été dite et reconnue.

Ce travail de mémoire appartient à chacun des deux peuples et aux communautés, de quelle qu'origine que ce soit, qui ont cruellement souffert de cette tragédie dont les autorités françaises portent la responsabilité essentielle en raison de leur obstination à refuser aux Algériens leur émancipation.

Aujourd'hui, il est possible de promouvoir une démarche de vérité qui ne laisse rien dans l'ombre. En France, le nouveau témoignage d'une Algérienne, publié dans la presse, qui met en accusation la torture, ne peut rester sans suite ni sanction. Le silence officiel serait ajouter au crime de l'époque une faute d'aujourd'hui. En Algérie se dessine la mise en cause de pratiques condamnables datant de la guerre et surtout lui ayant survécu, commises au nom de situations où « tout serait permis ». Il reste que la torture, mal absolu, pratiquée de façon systématique par une « armée de la république » et couverte en haut lieu à Paris, a été le fruit empoisonné de la colonisation et de la guerre, l'expression de la volonté du dominateur de réduire par tous les moyens la résistance du dominé.

Avec cette mise à jour il ne s'agit pas seulement de vérité historique, mais aussi de l'avenir des générations issues des diverses communautés qui vivent avec ce poids, cette culpabilité et ce non-dit.

Pour nous citoyens français auxquels importe le destin partagé des deux peuples et le sens universel de la justice, pour nous qui avons combattu sans être aveugle aux autres pratiques, il revient à la France, eu égard à ses responsabilités, de condamner la torture qui a été entreprise en son nom du-

rant la guerre d'Algérie. Il en va du devoir de mémoire auquel la France se dit justement attachée et qui ne devrait connaître aucune discrimination d'époque et de lieu.

Dans cet esprit, et dans cet esprit seulement, tourné vers un rapprochement des personnes et des communautés et non vers l'exacerbation de leurs antagonismes, nous demandons à M. Jacques Chirac, président de la République, et à M. Lionel Jospin, premier ministre, de condamner ces pratiques par une déclaration publique. Et nous invitons les témoins, les citoyens à s'exprimer sur la question qui met en jeu leur humanité.

Paris, 31 octobre 2000.

Journal « *l'humanité* » du 31-10- 2000.

OBSERVER

• Qui sont les signataires de cet appel ?
• Observez la date de publication de cet appel et la période à laquelle il fait référence. Qu'en déduisez-vous quant au thème traité ?

ANALYSER

• A qui cet appel est-il destiné ? Justifiez votre réponse.
• Contre quelle situation les signataires s'élèvent-ils ?
• Qu'attendent les signataires de ceux qu'ils interpellent ?
• Relevez les arguments avancés et dites s'ils font appel à la raison, aux sentiments ou aux valeurs morales ?
• Dans cet appel, il n'y a pas de verbes à l'impératif. Quel autre moyen les signataires utilisent--ils pour exhorter ? Justifiez ce choix.
• Comparez cet appel à celui lancé par l'Abbé Pierre. Que pouvez-vous dire quant au niveau de langue utilisé ?

• «Pour nous citoyens .... Pour nous qui avons combattu ». (5ème§) Sur quoi insistent les signataires par l'utilisation de cette structure ?

• Quel sens donnez-vous à la phrase : « le silence offi ciel serait ajouter au crime de l'époque une faute d'aujourd'hui » ? Les signataires accusent-ils ou mettent-ils en garde ? Justifi ez votre réponse.

FAIRE LE POINT

Les procédés de l'interpellation dans le texte exhortatif sont adaptés au destinataire et au but visé.

L'appel à réagir s'exprime par les verbes comme «demander, inciter» si le destinataire est un supérieur hiérarchique (domaine professionnel) ou une personnalité (politique ou autre).

EXPRESSION ECRITE

Rédigez un appel au chef d'établissement pour lui demander d'intervenir auprès des autorités locales pour renforcer la sécurité aux abords de l'établissement.

VOTRE PROJET

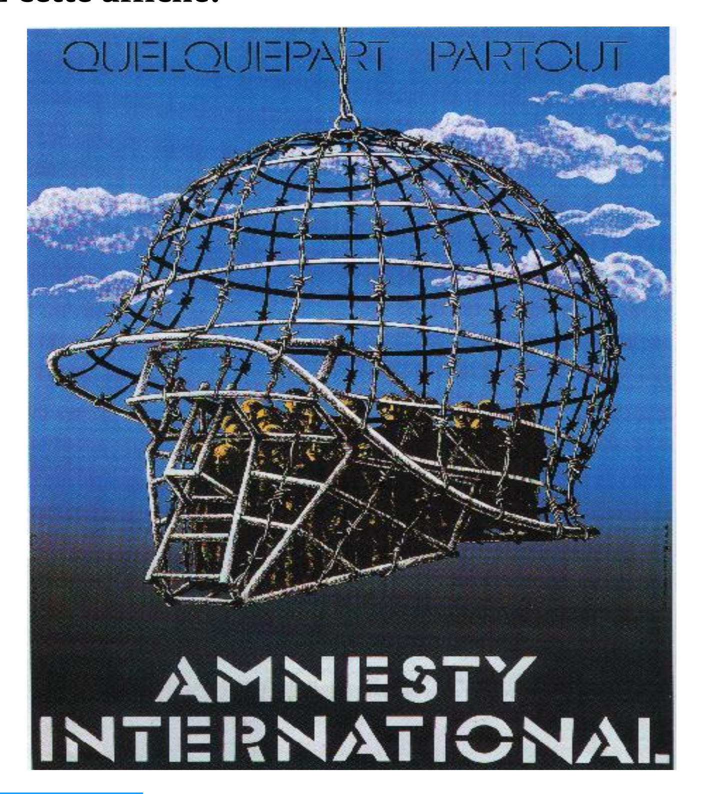
Feuille de route n°2.

Le fonds documentaire que vous avez constitué fera l'objet de lecture et d'analyse pour identifier les situations, les contradictions qu'elles présentent et les solutions que vous pouvez proposer aux visiteurs lors de l'exposition.

Le choix des arguments se fera selon que vous voulez faire appel aux sentiments ou à la raison.

Le mode d'organisation de votre argumentation (raisonnement par déduction, par induction), le niveau de langue, les interpellations seront adaptés au public auquel vous vous adresserez.

Observez cette affiche:



ANALYSER

• Qui est l'annonceur ? Précisez à l'aide du dictionnaire le rôle de cette organisation.
• L'affiche s'adresse-t-elle à un public particulier?
• L'affiche se rattache-t-elle à un événement, un lieu, une époque précise ?
• Qu'est-ce qui attire immédiatement le regard?
• Que dénonce cette affiche?
• Que suggère le fait que le casque soit accroché à un filin?
• Trouvez un slogan à cette affiche?
• Pouvez-vous expliquer l'entorse à l'orthographe du mot « quelquepart »?

EXPRESSION ECRITE

Transformez cette annonce en un Appel contre la guerre (partout dans le monde).

La recherche d'un vaccin contre le sida: une priorité.

Plus de 40 millions de personnes sont infectées par le virus du sida dans le monde, et on estime que chaque heure qui s'écoule apporte 600 nouveaux cas d'infection par le VIH.

Les pays les plus touchés par l'épidémie sont ceux en développement qui ont peu accès aux traitements antirétroviraux. En plus de son impact sur la santé et l'avenir des personnes, le sida devient un frein majeur au développement dans de nombreux pays d'Afrique sub-saharienne. Dans certaines régions, près de 30% des femmes enceintes consultant dans des maternités sont affectées par le VIH. L'épidémie s'accroît aussi rapidement en Asie, où les pays les plus touchés sont l'Inde, la Thaïlande et le Cambodge.

Le vaccin est le seul moyen possible pour, à terme, parvenir à enrayer l'épidémie. La recherche d'un vaccin préventif contre le sida est une priorité.

De nombreuses équipes dans le monde sont engagées depuis le milieu des années quatre-vingts dans la recherche d'un vaccin contre le sida et plusieurs pistes sont explorées, dont certaines sont aujourd'hui prometteuses. La participation de la France à la recherche d'un vaccin contre le sida est la plus importante au monde après celle des Etats-Unis. L'ANRS est l'organisme public français qui organise et finance cette recherche.

Aujourd'hui, nous franchissons une nouvelle étape. Nous lançons de nouveaux essais de vaccins dont le premier débutera au premier semestre 2007. Pour les mener nous avons besoin de votre concours.

En répondant à l'opération «Volontaires pour un vaccin», l'ANRS vous invite à rejoindre les 724 personnes qui sont engagées dans le réseau des «volontaires» de l'ANRS. Plus que jamais, pour réussir, la mobilisation de tous est indispensable: les scientifiques, les médecins et les volontaires du réseau. Tous ensemble il faut y croire.

Pr. Jean-François Delfraissy, Directeur de l'ANRS. 2006.

OBSERVER

• Observez le titre, le nom de l'auteur et sa profession. Quelle relation faites-vous entre l'auteur et le thème ?

ANALYSER

• Dans quels paragraphes les destinataires sont-ils explicitement désignés ?
• A quoi sont invités les lecteurs de ce texte? Relevez les passages où la réaction attendue est clairement exprimée.
• Relevez les arguments avancés pour convaincre les lecteurs de leur participation.
• Que fait l'auteur dans les deux premiers paragraphes ?
• Quel rapport logique existe-t-il entre les deux premiers paragraphes et le premier passage écrit en gras ? Sur quel type de raisonnement le texte est-il construit ?
• « Aujourd'hui, nous franchissons… 2007». A quoi s'oppose «aujourd'hui» dans le texte ?
• Etudiez la partie exhortative pour dégager la stratégie utilisée pour convaincre.

FAIRE LE POINT

La structure et les procédés utilisés dans l'Appel sont adaptés au destinataire et au but visé. Dans certains cas l'interpellation et l'injonction se font de manière plus discrète.

EXPRESSION ECRITE

Transformez ce texte en affi che destinée à être exposée lors d'une journée de sensibilisation pour la lutte contre le sida.

VOTRE PROJET

Feuille de route n°3.

Vous concevez les affiches de façon à faire ressortir, par l'image, les traits des personnages, les symboles, le paysage, etc. l'aspect inquiétant de la situation que vous voulez dénoncer.

Vous y rédigez des textes écrits sous forme d'Appel avec les procédés stylistiques (l'anaphore, l'exemple, le récit, la période) et les figures de style que vous jugez appropriées.

La langue française : une part ou une tare de notre histoire.

(*Cet article donne une idée des conflits linguistiques et culturels dans lesquels j'ai grandi à l'époque de la présence française en Algérie).*

On n'avait jamais de vacances, sauf le jeudi après-midi. On était soit à l'école soit à la médersa. Les vacances de Noël et de Pâques étaient consacrées à rattraper le retard à la médersa. Pendant les trois mois d'été, on essayait de prendre de l'avance. On ne pouvait même pas tomber malade. Notre cheikh croyait aux qualités préventives de la foi… et nous aussi. Quand le cheikh était trop fatigué, il désignait un élève pour continuer le cours à sa place et en sa présence. Jamais la médersa n'a fermé ses portes ; même pendant la grippe asiatique, nous étions tous là, chacun fourré dans sa kacher, dans un silence où l'on n'entendait que les reniflements ; c'est à cette époque-là qu'il nous dit : « Cette médersa a été ouverte par Dieu, elle ne fermera ses portes que par la volonté de Dieu ».

Nos parents ont mis deux ans pour le convaincre de nous libérer le jeudi après-midi. Nos pères avaient été contrariés par les maîtres de l'école française qui prenaient plaisir à noter sur nos bulletins scolaires, des appréciations qui ne manquaient pas de sous-entendus : surmené ; dort en classe ; peut faire beaucoup plus s'il se reposait un peu plus ; a besoin d'être surveillé en français…

Malgré cela, les arguments du cheikh étaient plus scientifiques. Soixante-quinze pour cent des élèves de la medersa étaient, dans leurs classes respectives, parmi les dix premiers;   cinquante pour cent parmi les cinq premiers. La cause de tant de succès était simple : la médersa était partagée en trois niveaux, pendant que le cheikh s'occupait d'un niveau, il désignait les plus brillants pour aider les autres à faire leurs devoirs et à apprendre leurs leçons, en arabe et en français, car il avait pour devise:

« Apprenez l'arabe, il vous fera toujours honneur.
Apprenez le français vous en aurez toujours besoin.
Apprenez l'arabe vous saurez qui vous êtes.

Apprenez le français vous saurez qui ils sont.
Apprenez l'arabe pour aller de l'avant.
Apprenez le français pour les obliger à aller de l'arrière.
Apprenez l'arabe malgré eux.
Apprenez le français malgré eux, aussi ».

Nos parents voulaient s'assurer avant tout de notre réussite à l'école française, mais ils restaient impuissants face aux arguments du cheikh.

C'est ainsi que nous étions tenus à l'école par crainte de nos parents, et à la médersa par solidarité avec notre cheikh.

Slimane Bénaissa, *Les fi ls de l'amertume.*

Edition Plon. Extrait paru dans Le Quotidien d'Oran le 24-10-2002.

ANALYSER

- Quels sont les arguments utilisés par le cheikh?
- Quelle phrase du texte montre l'adhésion de l'auteur à la devise du cheikh?
- Quel rapport entretient la partie narrative avec l'argumentation implicite de l'auteur?
- Donne-t-elle plus de force à sa visée communicative?

FAIRE LE POINT

Dans un texte argumentatif (ou exhortatif) peut s'insérer une séquence narrative à visée explicative pour donner plus de crédibilité à l'argument.

EXPRESSION ECRITE

Rédigez un texte pour raconter les souffrances vécues par votre grand-père à cause d'une maladie dûe à la consommation de tabac, et rapportez les conseils qu'il vous a prodigués. Vous lirez ensuite le texte pour sensibiliser vos camarades contre les risques du tabagisme.

EVALUATION CERTIFICATIVE

Appel lancé par tous les prix Nobel de la Paix en 2001.

A l'attention des chefs d'Etats et de Gouvernements de tous les pays membres de l'Assemblée Générale des Nations- *unies. (Texte intégral).*

POUR LES ENFANTS DU MONDE.

Aujourd'hui, dans chaque pays du monde, de nombreux enfants souffrent en silence des effets de la violence et de ses conséquences.

Cette violence revêt différentes formes : que ce soit la violence physique, la violence psychologique, socio-économique, la violence quotidienne de leur environnement ou la violence politique. Elle s'exerce entre les enfants eux mêmes, dans les rues, à l'école, dans la vie de famille et au sein des différentes communautés. Beaucoup d'enfants - trop d'enfants - vivent dans une «culture de la violence».

Nous souhaitons contribuer à diminuer leurs souffrances. Nous croyons que chaque enfant peut découvrir, par lui-même, que la violence n'est pas une fatalité. Nous pouvons offrir de l'espoir, non seulement aux enfants du monde mais à l'humanité toute entière, en créant, puis en construisant, une nouvelle Culture de la Non-Violence.

Pour cette raison, nous adressons cet appel solennel à tous les Chefs d'États, de tous les pays membres de l'Assemblée Générale des Nations Unies, afi n que l'Assemblée Générale des Nations-unies décide :

- Que la première décennie du nouveau millénaire, les années 2001 à 2010, soit déclarée «Décennie pour une Culture de la Non-violence »;
- Qu'au début de la décennie, l'année 2000 soit déclarée «Année de l'Éducation à la Non-violence» ;
- Que la non-violence soit enseignée à tous les niveaux dans nos sociétés pendant cette décennie, afi n de rendre les enfants conscients de son importance, de sa signifi cation réelle et pratique et de ses bénéfi ces dans leur vie quotidienne, dans le but de diminuer la violence et la souffrance qu'elle engendre,

envers eux et envers l'humanité en général.

Ensemble, nous pouvons bâtir une Culture de la Non-violence pour l'être humain, qui donnera de l'espérance à l'humanité toute entière et surtout aux enfants de notre monde.

Les Lauréats du Prix Nobel de la Paix.

Appel signé par:

Mairead Maguire Corrigan, Nelson Mandela, Mère Teresa de Calcuta, Aung San Suu Kyi, le 14ème Dalai Lama (Tenzin Gyatso), Mijaيl Sergeyevich Gorbachev, Simón Peres, Elie Wiesel, Monseigneur Desmond Mpilo Tutu, Adolfo Pérez Esquivel, Yasser Arafat, Monseigneur Carlos Felipe Ximenes Belo, José Ramos-Horta, Norman Borlaug, Oscar Arias Sلnchez, l'UNICEF, Frederik Willem de Klerk, Betty Williams, Lech Walesa, Joseph Rotblat, Henry Kissinger, Jody Williams, John Hume, David Trimble, Rigoberta Menchْ et l' American Friends Society.

COMPREHENSION

- Retrouvez, dans ce texte, la structure de l'Appel.
- Sur quel phénomène les signataires insistent-ils ?
- Quelle réaction les signataires veulent-ils provoquer ?
- Relevez les arguments avancés par les signataires.
- Justifiez l'absence de l'impératif.

EXPRESSION ECRITE

Vous avez, avec les autres délégués de classe, décidé de bannir toute forme de violence à l'intérieur de l'établissement. Rédigez l'appel que vous distribuerez à tous les élèves.

Supplique d’un enfant à ses enseignants.

Apprenez-nous l’enthousiasme,
Enseignez-nous l’étonnement de découvrir.
N’apportez pas seulement vos réponses,
Réveillez nos questions,
Accueillez surtout nos interrogations,
Apprenez-nous à respecter la vie.
Apprenez-nous à échanger, à partager, à dialoguer,
Enseignez-nous les possibles de la mise en commun,
N’apportez pas seulement votre savoir,
Réveillez notre faim d’être,
Accueillez nos contractions et nos tâtonnements,
Apprenez-nous à agrandir la vie.
Apprenez-nous le meilleur de nous-mêmes,
Enseignez-nous à regarder, à explorer, à toucher l’indicible,
N’apportez pas seulement votre savoir-faire,
Réveillez en nous le goût de l’engagement,
Accueillez notre créativité pour baliser un devoir,
Apprenez-nous à enrichir la vie.
Apprenez-nous la rencontre avec le monde,
Enseignez-nous la rencontre avec le monde,
Enseignez-nous à entendre au-delà des apparences,
N’apportez pas seulement de la cohérence et des bribes de vérité,
Eveillez en nous la quête de sens,
Accueillez nos errances et nos maladresses,
Apprenez-nous à entrer dans une vie plus ardente,
Il y a urgence vitale.

Jacques SALOME (*Psycho-sociologue français*)

• Quelle est la requête essentielle de cet enfant ?
• Parle-t-il uniquement pour lui ou se fait-il le porte-parole de tous les enfants ?

VOTRE PROJET

Feuille de route n°4.

Vous mettez de l'ordre dans vos écrits et dans vos affiches pour les présenter de manière intelligente et efficace.

1- La situation dénoncée.

- La nature du phénomène (le cas de maladie, de guerre, de menace sur le monde, famine, sécheresse, etc.).
- L'étendue de ses dangers.
- La localisation dans le monde.
- Le paradoxe que ce phénomène entraîne.

2- les solutions qui existent.

3- L'Appel proprement dit: l'incitation à l'action (solidarité, participation active, volontariat, etc.).

Exercice n° 1.

Dans les énoncés ci-après, l'expression grammaticale du but n'est pas apparente. Exprimez-la en utilisant les moyens linguistiques adéquats et en apportant les modifications qui s'imposent.

- Si l'on désire que soit stoppée, puis inversée -avant la fin du siècle- la tendance actuelle à l'augmentation du nombre d'analphabètes, il faut que les responsables augmentent le volume global de l'aide consacrée à l'alphabétisation.
- Si l'on veut tirer du développement la partie la plus bénéfique pour la santé, il est indispensable d'intégrer les activités sanitaires dans celles d'autres secteurs.
- vous voulez promouvoir un progrès continu de la nutrition et de la santé, demandez aux responsables de la communication et à ceux de l'enseignement de travailler ensemble à l'élaboration de stratégies communes.
- Les actions concrètes du fonds international de développement agricole visent à accélérer la production des aliments de base que produisent et consomment les couches les plus pauvres de la population.
-Sinoussouhaitonsquel'accroissementdelapopulationdemeuredansleslimitesdesbiensdisponibles(etparlàluttercontreladisparitéentrepeuplesricheset peuples pauvres), il est nécessaire que les nations se concertent et s'entraident.

Exercice n°2.

Reconstituez l'appel dont les éléments vous sont donnés ci-dessous en désordre. Soulignez les expressions qui servent à établir la cohérence de l'argumentation et peuvent guider votre reconstitution du texte.

(…) 1- je voudrais m'adresser à eux personnellement.

2-Ne les laissez pas à l'écart.

3-Pour être efficace, c'est à cette échelle que doit être menée la recherche scientifique.

4-La science et la technique sont entre vos mains.

5-L'objectif de 20 milliards de dollars qu'il faudrait consacrer à la science au lieu des 2 milliards actuels est, en dernier ressort, de votre responsabilité.

6-Faites-en-cas ;

7-Que penser lorsqu'on voit un centre international de physique théorique qui a un budget de I.5 million de dollars pour couvrir 100 pays en développement alors que cette grande organisation qu'est le C.E.R.N. à Genève est dotée conjointement par les pays européens d'un budget d'un tiers de milliard de dollars ?

8-donnez-leur la possibilité de participer au développement scientifique et technique de votre pays.

9-Je voudrais lancer aussi un appel à la communauté internationale, aussi bien aux gouvernements qu'aux hommes de science.

10- J'aimerais lancer un appel aux délégués des pays en développement, dont je fais partie.

11- Un monde à ce point divisé en ce qui concerne la science et la technologie ne peut pas durer.

12-Vos hommes de science sont des atouts précieux.

Abdus SALAM, « *Le flambeau de la science* »
In Courrier de l'Unesco, mai-juin 1986.

.

Exercice n°3.

Choisissez dans la colonne A le verbe qui convient au texte de la colonne B.

A	B
Appeler Demander Conseiller Prier Ordonner Exhorter	**1-** « Nous vous en... instamment, ne dites pas: « c'est naturel» devant les événements de chaque jour. A une époque où règne la confusion, où coule le sang, où on ordonne le désordre, où l'arbitraire prend force de loi, où l'humanité se déshumanise». B. Brecht, *Prologue à l'exception et la règle.* **2-** « Nous, écrivains d'Asie,... L'UNESCO et toutes les commissions nationales auprès de L'UNESCO à promouvoir les échanges culturels». Courrier de L'UNESCO, Août-septembre 1982. **3-** Ce n'est qu'en apprenant à lire et à écrire qu'un être humain commence à devenir un membre actif et pleinement agissant dans sa culture, qu'il peut tirer avantage de la richesse accumulée de connaissances et de savoir-faire. C'est pourquoi j'en ... à tous les responsables pour qu'ils augmentent le volume global de l'aide consacrée à l'alphabétisation. A.M. M'bow.

Exercice n°4.

Dans les textes ci-après, relevez les verbes de modalité et justifiez leur emploi :

1- « Jeunesse d'Afrique, de Madagascar, des Antilles, où que vous soyez, il faut que vous sachiez que le moment est arrivé pour nous tous d'unir nos efforts et d'asséner le coup de grâce à l'impérialisme français. Nous devons tous ensemble creuser la tombe où s'enlisera définitivement le colonialisme ».

F. Fanon, *Pour une révolution africaine*, Ed. MASPERO.

2- « Il faut nous efforcer de créer de concert un monde nouveau. Nous ne devons plus nous abandonner à la destruction, à la haine, la colère, mais construire dans l'espoir, la joie. »

I. ILLITCH, *Libérer l'avenir*, Ed. Seuil.

3- « Quelle soit capitaliste ou socialiste, la machine économique peut, si vraiment elle veut, réduire la consommation dans les régions riches et produire des biens matériels et intellectuels en vue d'accélérer le développement des régions pauvres ».

R. LAFFONT, *L'explosion démographique*, Ed. Grammon.

Le déserteur, Boris Vian, 1953.

Monsieur le Président,
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être,
Si vous avez le temps.

Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre,
Avant mercredi soir.

Monsieur le Président,
Je ne veux pas la faire.
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens.

C’est pas pour vous fâcher,
II faut que je vous dise :
Ma décision est prise,
Je m’en vais déserter.

Depuis que je suis né,
J’ai vu mourir mon père,
J’ai vu partir mes frères,
Et pleurer mes enfants.

Ma mère a tant souffert
Qu’elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes,
Et se moque des vers.

Quand j’étais prisonnier,
On m’a volé ma femme,
On m’a volé mon âme,
Et tout mon cher passé.

Demain de bon matin,
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes,
J’irai sur les chemins.

Je mendierai ma vie,
Sur les routes de France,
De Bretagne en Provence,
Et je dirai aux gens.

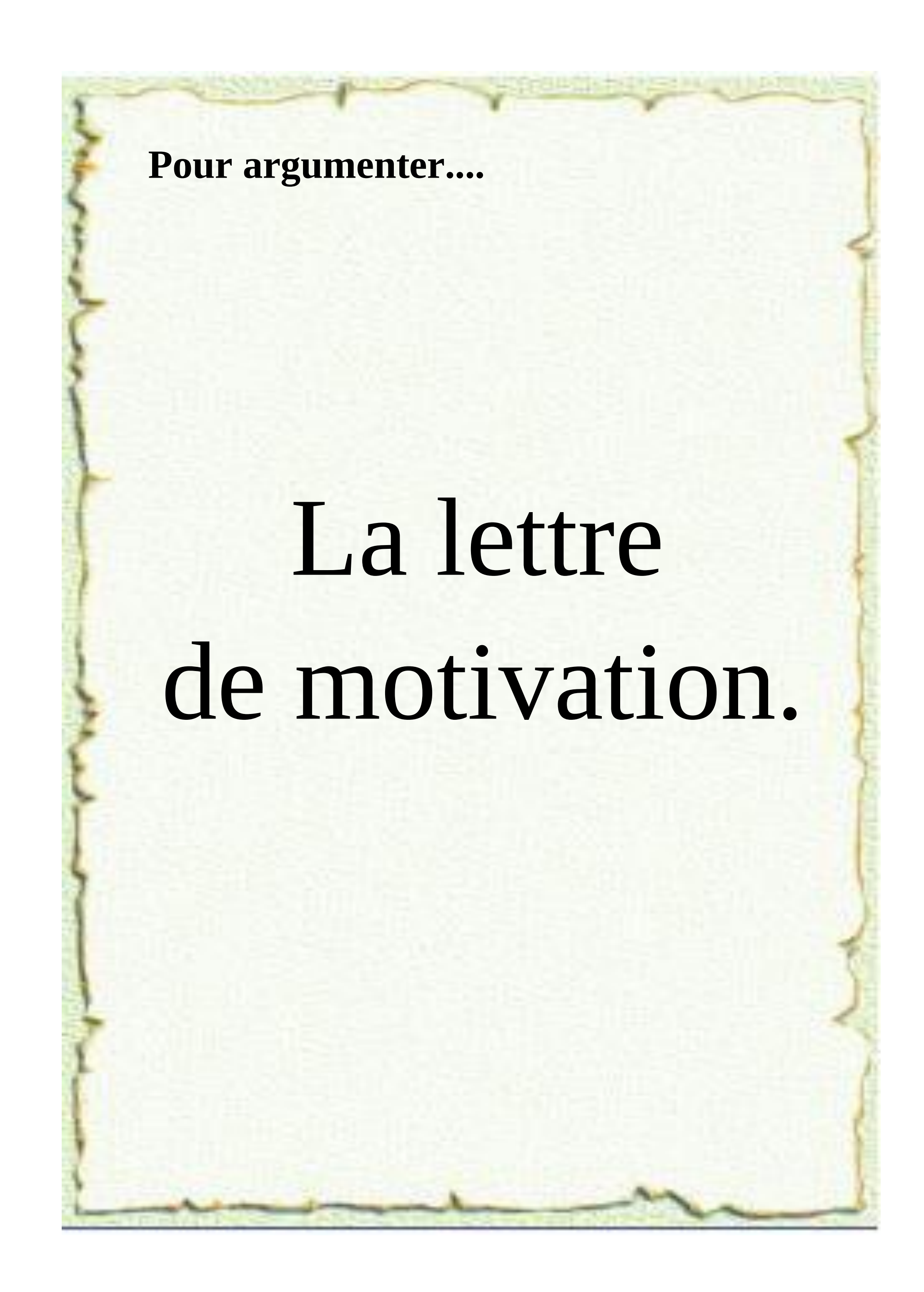
Refusez d’obéir !
Refusez de la faire !
N’allez pas à la guerre !
Refusez de partir !

S’il faut donner son sang,
Allez donner le vôtre,
Vous êtes bon apôtre,
Monsieur le Président !

Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n’aurai pas d’armes
Et qu’ils pourront tirer.

ANALYSER

- Relevez l’aspect révolté du poème et l’incitation à l’insoumission.
- Etablissez des liens entre ce poème et le texte de G. de Maupassant p. 94-95


Pour argumenter....

La lettre
de motivation.

La lettre de motivation.

Pour intégrer une école d'études supérieures ou postuler à un emploi ; il est préférable de présenter un dossier intégrant une lettre de motivation. A la différence des C.V. qui sont de plus en plus standardisés, la lettre de motivation permet d'exprimer les raisons pour lesquelles on a choisi telles études ou telle formation, et tel institut plutôt qu'un autre. Elle reste le seul espace d'expression qui permet aux destinataires (directeurs d'instituts ou d'entreprises) d'imaginer la personnalité du candidat avant de le rencontrer ou de le recevoir en entretien.

La construction de la lettre de motivation.

Le contenu de la lettre reste très personnel mais la lettre doit obéir malgré tout à quelques règles.

Vous devez consacrer un tiers de la page à l'en-tête, prévoir une marge de deux ou trois centimètres, deux ou trois lignes pour la formule de politesse et un espace pour la signature. Il ne reste que peu de place pour parler de vous.

Il faut donc une lettre qui dit bien et brièvement ce qu'elle a à dire ; il faut que le candidat donne envie au lecteur de le rencontrer.
Une bonne lettre de motivation est une lettre qui dit très simplement que l'on a envie d'étudier dans telle université ou de travailler dans telle entreprise et qu'on a les qualités requises pour cela.

1- L'en-tête de la lettre.

Quatre éléments doivent figurer avant le corps de la lettre:
vos coordonnées,l'objet du courrier, le nom du destinataire, le lieu et la date.

2- Comment commencer votre lettre.

-Commencer par donner une image plutôt favorable de soi.

- On veut convaincre, il faut donc choisir ses arguments, évoquer des faits concrets plutôt qu'énoncer des qualités comme « je suis organisé »,« j'aime le travail d'équipe », etc.
- Montrer qu'on est bien informé sur l'école et le type de formation qu'elle propose, bien renseigné sur les activités de la société dans laquelle on veut travailler.
- Indiquer également qu'on porte un intérêt particulier à cette formation ou à ce travail.

3- Le corps de la lettre.

- Le corps de la lettre occupe peu de place. Ce que vous dites doit être simple et convaincant.

Un candidat retient l'attention quand il écrit très simplementcomme par exemple : « Je réponds à votre annonce parce que vos activités m'intéressent. D'ailleurs, j'ai fait un stage et travaillé dans ce secteur. J'ai déjà acquis telle et telle compétence dans ce domaine et souhaite vivement continuer dans cette voie ».

4- Formule de politesse et signature.

Elle doit rester sobre:

- En espérant avoir exposé des raisons valables à ma possible admission dans votre institut, veuillez agréer, Madame/Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées ».
- « Dans l'attente d'une réponse favorable, je vous prie d'accepter, Madame/ Monsieur, l'expression de mes sincères salutations ».

Exemple n°1.

Nom et prénom: Alger, le 7 juillet 2006
Adresse:
Tel :
E-mail:

A

l'attention de Monsieur le Directeur de…

Nom de l'Institut ou de l' entreprise.

Objet : votre annonce parue dans le journal Libération du 05 juin 2006.

Monsieur,

Elève en terminale gestion- économie, votre Institut m'a attiré par la multiplicité des matières abordées et par les nombreux débouchés qu'il propose.

Mon intérêt pour le secteur de l'économie s'est manifesté avant mon entrée au lycée. Il s'est affiné grâce, d'une part à l'enseignement dispensé au cours de ces trois années passées au lycée et, d'autre part, à la consultation quotidienne des revues économiques qui me tiennent informé sur tout ce qui en relation avec l'économie. Je vous informe aussi que j'utilise régulièrement un ordinateur pour écrire ou consulter des sites Internet.

Mon ambition est de travailler plus tard dans le secteur bancaire et la formation que propose votre école cadre très bien avec cet objectif.

En espérant avoir exposé des raisons favorables à ma possible admission dans votre Ecole veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Signature

Exemple N°2.

Nom et prénom:
Adresse:
Tel :
E-mail:

Oran, le 8 octobre 2006.

A

l'attention de Madame …

Objet : votre annonce parue dans le journal.

Madame,

Votre annonce parue au « Quotidien d'Oran » a retenu mon attention. Je suis à la recherche d'un emploi en qualité de baby-sitting ou de soutien scolaire.

Agée de 20 ans, je suis étudiante en première année à le faculté des sciences humaines, département de psychologie. Je suis disponible tous les jours sauf le samedi et le mercredi, puis pour le reste de l'année, le soir, les week-ends et pendant les vacances scolaires.

J'aime m'occuper des enfants de tout âge : je peux baigner un bébé comme aider un élève de primaire à faire ses devoirs. Je peux aussi donner des cours de français pour des élèves préparant le brevet.

Dans l'attente d'un entretien d'embauche, je vous prie d'agréer Madame, l'expression de mes salutations distinguées.

Signature

EXPRESSION ECRITE

• Répondez à une offre d'emploi parue dans le journal en vous inspirant des exemples donnés pages 162 et 163.

• Rédigez la lettre de motivation qui vous permettra de vous inscrire dans une grande école.

• Rédigez la lettre de motivation qui vous permettra d'être sélectionné(e) parmi de nombreux postulants pour un travailde saisonnier dans un grand hôtel.

PROJET 4

Rédiger une nouvelle pour exprimer son imaginaire et provoquer trouble et questionnement chez le lecteur.

EVALUATION DIAGNOSTIQUE

Vous avez pénétré, en rêve, dans une machine qui vous a permis de remonter le temps. Vous êtes propulsé(e) très loin dans le passé et vous avez rencontré des personnes à qui vous avez ainsi pu donner des informations sur leur avenir.

Racontez ce rêve en lui donnant un caractère de vraisemblance.

Ce texte présente la situation initiale de la nouvelle intitulée Le Nez. Il illustre une caractéristique du récit fantastique .

Le Nez.

Le 25 mars, un événement tout à fait étrange s'est produit à Saint-Pétersbourg. Le barbier Ivan Iakovlévitch, demeurant avenue Voznéssenki (le souvenir de son nom de famille est perdu et son enseigne même ne porte rien de plus que la tête d'un monsieur au visage barbouillé de savon et l'inscription : Ici on pratique aussi la saignée), le coiffeur Ivan Iakovlévitch s'éveilla d'assez bonne humeur et sentit l'odeur du pain chaud. Se soulevant à demi sur son lit, il vit que son épouse, une dame assez respectable et qui appréciait beaucoup le café, retirait des pains du four.

-Aujourd'hui, Prascovia Ossipovna, je ne prendrai pas de café, dit Ivan Iakovlévitch ; je mangerai plutôt du pain chaud et de l'oignon (Ivan Iakovlévitch se serait volontiers régalé de café et de pain frais, mais il savait qu'il était inutile de demander deux choses à la fois : Prascovia Ossipovna n'admettait pas ces fantaisies).

« Il n'a qu'à manger du pain, l'imbécile ! songea la dame ; tant mieux pour moi : il me restera plus de café ».

Et elle lança un pain sur la table.

Soucieux des convenances, Ivan Iakovlévitch enfila son habit pardessus sa chemise et s'étant installé à table, il éplucha deux oignons, les saupoudra de sel, prit en main son couteau et, la mine solennelle, se mit en devoir de couper le pain. L'ayant partagé en deux, il aperçut à son grand étonnement une masse blanchâtre dans la mie ; il piqua la chose avec précaution du bout de son couteau, puis la tâta du doigt :

« C'est dur, se dit-il ; qu'est-ce que cela pourrait bien être ? »

Il plongea ses doigts dans la mie et en retira….un nez ! Les bras lui en tombèrent. Il se frotta les yeux et palpa l'objet : oui, c'était bien un nez. Et de plus, un nez qu'il lui semblait connaître. La terreur se peignit sur le visage

d'Ivan Iakovlévitch. Mais cette terreur n'était rien auprès de la colère qui s'empara de son épouse.

- Où as-tu coupé ce nez, animal ? s'écria-t-elle furieuse. Canaille ! Ivrogne ! Je vais te livrer à la police, brigand ! J'ai déjà entendu trois clients se plaindre que tu tirais tellement sur leur nez en leur faisant la barbe que tu as failli le leur arracher.

Cependant Ivan Iakovlévitch était plus mort que vif : il avait reconnu ce nez, qui n'était autre que le nez de l'assesseur de collège Kovaliov qu'il rasait chaque mercredi et chaque dimanche.

N.Gogol, *le Nez* (1835),
trd. Française, Ed. Flammarion, coll. « GF Junior », 1995.

ANALYSER

- Quel est le point de vue narratif adopté dans le texte ? En quoi le choix de ce point de vue contribue-t-il à rendre ce récit plus réaliste ?
- Montrez que ce récit débute par l'évocation des aspects les plus banals de la vie quotidienne.
- Les personnages sont-ils situés socialement avec précision (identité, famille, métier) ? Ont-ils des qualités exceptionnelles à la façon des héros de contes ou de romans d'aventure ?
- Quel niveau de langue la femme du barbier utilise-t-elle ? En quoi cela accentue la banalité de la scène ?
- Montrez comment, dans le paragraphe précédent la découverte du nez, sont créés un effet d'attente et de tension : repérez le temps le plus utilisé et indiquez sa valeur. Quelle en est la conséquence sur le rythme du récit?
- L'épouse du barbier est-elle perturbée par ce fait insolite ? quelle explication en donne-t-elle immédiatement ?
- Ce personnage partage-t-il les certitudes de son épouse ?

• Comparez les deux types d'attitudes face à cet événement extraordinaire.

• A la fi n de cet extrait pouvez-vous dire de façon certaine si ce récit est réaliste ou fantastique ?

FAIRE LE POINT

Un début réaliste.

La situation initiale du récit fantastique commence par évoquer une réalité quotidienne et familière. Ce procédé rassure le lecteur pour mieux le perturber.

Le personnage lui-même est un être banal, sans qualités exceptionnelles, contrairement aux héros des contes et des romans d'aventures.

Dans ce cadre réaliste, un phénomène surprenant peut être perçu comme susceptible de recevoir une explication rationnelle, à la différence du phénomène fantastique qui n'est jamais élucidé. Dans le conte, le merveilleux ne cause pas de perturbation : il est accepté comme allant de soi.

EXPRESSION ECRITE

Imaginez deux suites possibles à ce récit, l'une proposera une explication rationnelle de cet événement, l'autre une explication surnaturelle.

LA MAIN.

On faisait cercle autour de M. Bermutier, juge d'instruction qui donnait son avis sur l'affaire mystérieuse de Saint-Cloud. Depuis un mois, cet inexplicable crime affolait Paris. Personne n'y comprenait rien.

M. Bermutier, debout, le dos à la cheminée, parlait, assemblait les preuves, discutait les diverses opinions, mais ne concluait pas.

Plusieurs femmes s'étaient levées pour s'approcher et demeuraient debout, l'œil fixé sur la bouche rasée du magistrat d'où sortaient les paroles graves. Elles frissonnaient, vibraient, crispées par leur peur curieuse, par l'avide et insatiable besoin d'épouvante qui hante leur âme, les torture comme une faim.

Une d'elles, plus pâle que les autres, prononça pendant un silence:

- C'est affreux. Cela touche au «surnaturel». On ne saura jamais rien.

Le magistrat se tourna vers elle:

- Oui, madame, il est probable qu'on ne saura jamais rien. Quant au mot «surnaturel» que vous venez d'employer, il n'a rien à faire ici. Nous sommes en présence d'un crime fort habilement conçu, fort habilement exécuté, si bien enveloppé de mystère que nous ne pouvons le dégager des circonstances impénétrables qui l'entourent. Mais j'ai eu, moi, autrefois, à suivre une affaire où vraiment semblait se mêler quelque chose de fantastique. Il a fallu l'abandonner, d'ailleurs, faute de moyens de l'éclaircir.

Plusieurs femmes prononcèrent en même temps, si vite que leurs voix n'en firent qu'un:

- Oh! dites-nous cela.

M. Bermutier sourit gravement, comme doit sourire un juge d'instruction. Il reprit:

- N'allez pas croire, au moins, que j'aie pu, même un instant, supposer en cette aventure quelque chose de surhumain. Je ne crois qu'aux causes normales. Mais si, au lieu d'employer le mot «surnaturel» pour exprimer ce que nous ne comprenons pas, nous nous servions simplement du mot «inexpli-

cable», cela vaudrait beaucoup mieux. En tout cas, dans l'affaire que je vais vous dire, ce sont surtout les circonstances environnantes, les circonstances préparatoires qui m'ont ému.

Enfi n, voici les faits: [....]

Guy de Maupassant, *La main,* 1883

ANALYSER

• Quels sont les personnages en présence dans ce texte ?Le narrateur se trouve-t-il parmi eux ?

• La disposition avec laquelle ils apparaissent en début du texte peut-elle suggérer le rôle qu'ils vont jouer?

• Relevez dans le texte les termes et expressions qui expriment un sentiment, une sensation.

• Relevez tous les termes qui désignent le personnage principal du texte.

• Retrouvez la structure du texte en vous appuyant sur l'emploi des temps et des pronoms personnels.

• «surnaturel»: relevez le champ lexical de ce mot.

• Que sera, selon vous, la suite du texte ? Justifi ez votre réponse.

FAIRE LE POINT

Dans un récit-cadre s'insère un autre récit à l'intérieur duquel on trouve une autre histoire – récit enchâssé ou emboîté - racontée par un narrateur relais. Ce récit dans le récit constitue parfois un enseignement ou une source de réfl exion pour ceux à qui ils sont racontés, à chaque niveau du récit.

EXPRESSION ECRITE

Rédigez le début d'une nouvelle dont vous serez le(la) narrateur(trice) et dans laquelle vous annoncerez un phénomène surnaturel ; parmi les personnages, vous mettrez au premier plan celui qui prendra votre relais.

LA MAIN.(suite)

[…..] J'étais alors juge d'instruction à Ajaccio, une petite ville blanche, couchée au bord d'un admirable golfe qu'entourent partout de hautes montagnes.

Ce que j'avais surtout à poursuivre là-bas, c'étaient les affaires de vendetta. Il y en a de superbes, de dramatiques au possible, de féroces, d'héroïques. Nous retrouvons là les plus beaux sujets de vengeance qu'on puisse rêver, les haines séculaires, apaisées un moment, jamais éteintes, les ruses abominables, les assassinats devenant des massacres et presque des actions glorieuses. Depuis deux ans, je n'entendais parler que du prix du sang, que de ce terrible préjugé corse qui force à venger toute injure sur la personne qui l'a faite, sur ses descendants et ses proches. J'avais vu égorger des vieillards, des enfants, des cousins, j'avais la tête pleine de ces histoires.

Or, j'appris un jour qu'un Anglais venait de louer pour plusieurs années une petite villa au fond du golfe. Il avait amené avec lui un domestique français, pris à Marseille en passant.

Bientôt tout le monde s'occupa de ce personnage singulier, qui vivait seul dans sa demeure, ne sortant que pour chasser et pour pêcher. Il ne parlait à personne, ne venait jamais à la ville, et, chaque matin, s'exerçait pendant une heure ou deux, à tirer au pistolet et à la carabine.

Des légendes se firent autour de lui. On prétendit que c'était un haut personnage fuyant sa patrie pour des raisons politiques ; puis on affirma qu'il se cachait après avoir commis un crime épouvantable. On citait même des circonstances particulièrement horribles.

Je voulus, en ma qualité de juge d'instruction, prendre quelques renseignements sur cet homme ; mais il me fut impossible de ne rien apprendre. Il se faisait appeler sir John Rowell.

Je me contentai donc de le surveiller de près ; mais on ne me signalait, en réalité, rien de suspect à son égard.

Cependant, comme les rumeurs sur son compte continuaient, grossissaient, devenaient générales, je résolus d'essayer de voir moi-même cet étranger, et je me mis à chasser régulièrement dans les environs de sa propriété.

J'attendis longtemps une occasion. Elle se présenta enfin sous la forme d'une perdrix que je tirai et que je tuai devant le nez de l'Anglais. Mon chien me la rapporta ; mais, prenant aussitôt le gibier, j'allai m'excuser de mon inconvenance et prier sir John Rowell d'accepter l'oiseau mort.

C'était un grand homme à cheveux rouges, à barbe rouge, très haut, très large, une sorte d'hercule placide et poli. Il n'avait rien de la raideur dite britannique et il me remercia vivement de ma délicatesse en un français accentué d'outre-Manche. Au bout d'un mois, nous avions causé ensemble cinq ou six fois.

Un soir enfin, comme je passais devant sa porte, je l'aperçus qui fumait sa pipe, à cheval sur une chaise, dans son jardin. Je le saluai, et il m'invita à entrer pour boire un verre de bière. Je ne me le fis pas répéter.

Il me reçut avec toute la méticuleuse courtoisie anglaise, parla avec éloge de la France, de la Corse, déclara qu'il aimait beaucoup *cette pays, cette rivage.*

Alors je lui posai, avec de grandes précautions et sous la forme d'un intérêt très vif, quelques questions sur sa vie, sur ses projets. Il répondit sans embarras, me raconta qu'il avait beaucoup voyagé, en Afrique, dans les Indes, en Amérique. Il ajouta en riant:

- *J'avé eu bôcoup d'aventures, oh! yes.* […]

Guy de Maupassant, *La main,* 1883

ANALYSER

• Qui est le narrateur dans ce nouvel extrait de la nouvelle ? Justifiez votre réponse. Par quel pronom personnel se désigne-t-il ?

• Comparez les informations données sur l'Anglais par les habitants d'Ajaccio à celles données par le juge d'instruction. En quoi diffèrent-elles ?

• Relevez les expressions (p. 172) qui expliquent la différence d'appréciation entre le narrateur et le reste de la population.

• Comment «l'étrange» est-il introduit dans le texte ?

FAIRE LE POINT

Le récit fantastique est le plus souvent fait à la 1ère personne par un narrateur digne de foi qui peut être témoin ou acteur du drame.

Des événements irrationnels perturbent progressivement le cadre réaliste du récit. Ils provoquent de nombreuses incertitudes dans l'esprit du narrateur et du lecteur, ce qui est le propre du fantastique.

EXPRESSION ECRITE

1- Rédigez un paragraphe qui terminera ce texte et dans lequel le narrateur interviendra (comme dans le début de l'extrait précédent) pour décrire l'atmosphère et les lieux dans lesquels se passe cet échange entre les deux personnages.

2- Continuez la rédaction de la nouvelle, entamée précédemment, (p. 171) en cédant la narration au personnage-relais qui entamera la description des lieux, et de l'atmosphère qui y règne, de l'ambiance, etc., pour annoncer le fantastique.

LA MAIN.(suite)

[…] Puis je me remis à parler chasse, et il me donna des détails les plus curieux sur la chasse à l'hippopotame, au tigre, à l'éléphant et même la chasse au gorille.

Je dis:

- Tous ces animaux sont redoutables.

Il sourit:

- *Oh! nô, le plus mauvais c'été l'homme.*

Il se mit à rire tout à fait, d'un bon rire de gros Anglais content:

- *J'avé beaucoup chassé l'homme aussi.*

Puis il parla d'armes, et il m'offrit d'entrer chez lui pour me montrer des fusils de divers systèmes.

Son salon était tendu de noir, de soie noire brodée d'or. De grandes fleurs jaunes couraient sur l'étoffe sombre, brillaient comme du feu.

Il annonça:

- *C'été une drap japonaise.*

Mais, au milieu du plus large panneau, une chose étrange me tira l'œil. Sur un carré de velours rouge, un objet noir se détachait. Je m'approchai: c'était une main, une main d'homme. Non pas une main de squelette, blanche et propre, mais une main noire desséchée, avec les ongles jaunes, les muscles à nu et des traces de sang ancien, de sang pareil à une crasse, sur les os coupés net, comme d'un coup de hache, vers le milieu de l'avant bras.

Autour du poignet, une énorme chaîne de fer, rivée, soudée à ce membre malpropre, l'attachait au mur par un anneau assez fort pour tenir un éléphant en laisse.

Je demandai:

- Qu'est-ce que cela?

L'Anglais répondit tranquillement:

- C'été ma meilleur ennemi. Il vené d'Amérique. *Il avé été fendu avec le sabre et arraché la peau avec une caillou coupante, et séché dans le soleil pendant huit jours. Aoh, très bonne pour moi, cette.*

Je touchai ce débris humain qui avait dû appartenir à un colosse. Les doigts, démesurément longs, étaient attachés par des tendons énormes que retenaient des lanières de peau par places. Cette main était affreuse à voir, écorchée ainsi, elle faisait penser naturellement à quelque vengeance de sauvage.

Je dis:

- Cet homme devait être très fort.

L'Anglais prononça avec douceur:

- *Aoh yes; mais je été plus fort que lui. J'avé mis cette chaîne pour le tenir.*

Je crus qu'il plaisantait. Je dis:

- Cette chaîne maintenant est bien inutile, la main ne se sauvera pas.

Sir John Rowell reprit gravement:

- *Elle voulé toujours s'en aller. Cette chaîne été nécessaire.*

D'un coup d'œil rapide j'interrogeai son visage, me demandant:

- Est-ce un fou, ou un mauvais plaisant?

Mais la figure demeurait impénétrable, tranquille et bienveillante. Je parlai d'autre chose et j'admirai les fusils.

Je remarquai cependant que trois revolvers chargés étaient posés sur les meubles, comme si cet homme eût vécu dans la crainte constante d'une attaque.

Je revins plusieurs fois chez lui. Puis je n'y allai plus. On s'était accoutumé à sa présence; il était devenu indifférent à tous. […]

Guy de Maupassant, *La main*, 1883

ANALYSER

- Qui sont les personnages en présence dans ce texte ? Que font-ils ?
- Relevez les passages descriptifs. A quoi servent-ils ? Quel rôle jouent-t-ils dans l'histoire ?
- Quel est l'élément déterminant dans le déroulement de l'histoire ? Quelle place occupe-t-il dans le décor du salon ?
- Le narrateur qualifie cette « chose » d'étrange. En quoi l'est-elle dans le passage qui suit ?

• Quelle sensation provoque chez le lecteur la description de cette main ?
• Comparez l'attitude du narrateur à celle de l'Anglais face à cette main. Qu'en déduisez-vous ?
• En étudiant l'ensemble des répliques de l'Anglais, quelles hypothèses pouvez-vous formuler sur l'homme dont on ne connaît que la main ?
• Par quels objets le regard de l'auteur est-il encore frappé ?
• La visite chez l'Anglais a-t-elle permis au narrateur de se faire une idée précise du personnage ? Quel est le passage qui le montre ?
• Pourquoi, d'après vous, les gens (et le narrateur) ne s'intéressent-ils plus à l'Anglais ?

FAIRE LE POINT

Le narrateur-relais, par la description des lieux, des objets, etc, met en place le cadre dans lequel se manifestera un fait étrange et prépare le lecteur à le vivre avec lui.

EXPRESSION ORALE

Vous êtes arrivé dans un lieu familier et vous avez eu l'impression de ne pas le reconnaître. Cette vision a été l'annonce d'un phénomème étrange dont vous avez été témoin. Racontez à vos camarades cette expérience en mettant en relief les indices annonciateurs de ce phénomène.

LA MAIN.(suite et fin)

[….] Une année entière s'écoula. Or, un matin, vers la fin de novembre, mon domestique me réveilla en m'annonçant que sir John Rowell avait été assassiné dans la nuit.

Une demi-heure plus tard, je pénétrai dans la maison de l'Anglais avec le commissaire central et le capitaine de gendarmerie. Le valet, éperdu et désespéré, pleurait devant la porte. Je soupçonnai d'abord cet homme, mais il était innocent.

On ne put jamais trouver le coupable.

En entrant dans le salon de sir John, j'aperçus du premier coup d'œil le cadavre étendu sur le dos, au milieu de la pièce.

Le gilet était déchiré, une manche arrachée pendait, tout annonçait qu'une lutte terrible avait eu lieu.

L'Anglais était mort étranglé! Sa figure noire et gonflée, effrayante, semblait exprimer une épouvante abominable; il tenait entre ses dents serrées quelque chose; et le cou, percé de cinq trous qu'on aurait dit faits avec des pointes de fer, était couvert de sang.

Un médecin nous rejoignit. Il examina longtemps les traces des doigts dans la chair et prononça ces étranges paroles:

- On dirait qu'il a été étranglé par un squelette.

Un frisson me passa dans le dos, et je jetai les yeux sur le mur, à la place où j'avais vu jadis l'horrible main d'écorché. Elle n'y était plus. La chaîne, brisée, pendait.

Alors je me baissai vers le mort, et je trouvai dans sa bouche crispée un des doigts de cette main disparue, coupé ou plutôt scié par les dents juste à la deuxième phalange.

Puis on procéda aux constatations. On ne découvrit rien. Aucune porte n'avait été forcée, aucune fenêtre, aucun meuble. Les deux chiens de garde ne s'étaient pas réveillés.

Voici, en quelques mots, la déposition du domestique :

Depuis un mois, son maître semblait agité. Il avait reçu beaucoup de lettres, brûlées au fur et à mesure.

Souvent, prenant une cravache, dans une colère qui semblait de démence, il avait frappé avec fureur cette main séchée, scellée au mur et enlevée, on ne sait comment, à l'heure même du crime.

Il se couchait fort tard et s'enfermait avec soin. Il avait toujours des armes à portée de bras. Souvent, la nuit, il parlait haut, comme s'il se fût querellé avec quelqu'un.

Cette nuit-là, par hasard, il n'avait fait aucun bruit, et c'est seulement en venant ouvrir les fenêtres que le serviteur avait trouvé sir John assassiné. Il ne soupçonnait personne.

Je communiquai ce que je savais du mort aux magistrats et aux officiers de la force publique, et on fit dans toute l'île une enquête minutieuse. On ne découvrit rien.

Or, une nuit, trois mois après le crime, j'eus un affreux cauchemar. Il me sembla que je voyais la main, l'horrible main, courir comme un scorpion ou comme une araignée le long de mes rideaux et de mes murs. Trois fois, je me réveillai, trois fois je me rendormis, trois fois je revis le hideux débris galoper autour de ma chambre en remuant les doigts comme des pattes.

Le lendemain, on me l'apporta, trouvé dans le cimetière, sur la tombe de sir John Rowell, enterré là; car on n'avait pu découvrir sa famille. L'index manquait.

Voilà, mesdames, mon histoire. Je ne sais rien de plus.

Les femmes, éperdues, étaient pâles, frissonnantes. Une d'elles s'écria:

- Mais ce n'est pas un dénouement cela, ni une explication! Nous n'allons pas dormir si vous ne nous dites pas ce qui s'était passé, selon vous.

Le magistrat sourit avec sévérité:

- Oh! moi, mesdames, je vais gâter, certes, vos rêves terribles. Je pense tout simplement que le légitime propriétaire de la main n'était pas mort, qu'il est venu la chercher avec celle qui lui restait. Mais je n'ai pu savoir comment il a fait, par exemple. C'est là une sorte de vendetta.

Une des femmes murmura:

- Non, ça ne doit pas être ainsi.

Et le juge d'instruction, souriant toujours, conclut:

- Je vous avais bien dit que mon explication ne vous irait pas.

Guy de Maupassant, *La main.*

Texte publié dans Le Gaulois du 23 décembre 1883,
puis publié dans le recueil Contes du jour et de la nuit.

ANALYSER

• Que révèle l'examen du corps de l'Anglais?

• « On dirait qu'il a été étranglé par un squelette ». Est-ce une affi rmation ou une hypothèse ? Pourquoi ?

• Le narrateur s'attendait-il à une fi n aussi tragique de l'Anglais ?

• Relevez le passage où le narrateur exprime l'étrangeté de l'événement.

• Quelle explication fournit-il à ce sujet ? Est-elle rationnelle ?

• A quelle autre partie de la nouvelle ce texte renvoie-t-il ? Justifi ez votre réponse par des éléments du texte.

FAIRE LE POINT

La situation fi nale maintient le lecteur dans l'indécision et lui donne le choix entre une interprétation naturelle ou surnaturelle du phénomène ou du fait. Le dénouement ne recherche pas d' « effet de chute » : il n'y a pas de révélationfi naleoud'élucidationdel'énigmecommedansleromanpolicier.

Les certitudes du personnage sont ébranlées et il reste durablement perturbé par son expérience.

EXPRESSION ECRITE

Rédigez la fi n d'une nouvelle fantastique pour laisser le lecteur dans l'indécision quant à l'explication du fait raconté, (vous annoncez, brièvement dans un « chapeau », le fait surnaturel en question).

EVALUATION FORMATIVE

Le narrateur, gendarme, est à la recherche des auteurs d'un crime. Il rencontre une jeune fille égarée en plein milieu de la campagne.

[…] J'appelai plusieurs fois dans le silence inhumain. Nul ne répondit. C'était à s'arracher les cheveux. Je revins vers la moto pour constater que la jeune fille avait disparu. Elle ne répondit pas à mes appels. Pendant je ne sais combien de temps, je demeurai inerte n'osant changer de place. Enfin, en poussant ma machine devant moi, je repris au jugé le chemin que je venais de suivre. Quand je sentis sous mes pieds le sol d'une honnête route, je me remis en route et j'allai droit à la grâce de Dieu, n'importe où. Le brouillard se dissipait peu à peu. J'aperçus une petite ferme. Le maître se tenait dans la cour en admiration devant sa fosse à purin. Il écouta mon histoire en hochant la tête. Quand j'eus terminé mon récit, il me répondit simplement que, depuis cinquante ans qu'il habitait le pays, il n'avait jamais entendu parler de la ferme de la Croix-du-Fau.

On ne retrouva jamais la gamine en blue-jeans qui nous y avait conduits, ni les corps du brigadier et du réserviste(1) ni la trace des assassins. L'affaire fut classée, particulièrement dans ma mémoire.

Pierre Mac Orlan,

Sous la lumière froide, Ed. Gallimard,1961

(1) Réserviste : gendarme de réserve.

COMPREHENSION

1- En quoi consiste l'événement insolite auquel le narrateur est confronté ?

• Remplacer l'expression «particulièrement dans ma mémoire» (dernière ligne) par une expression de même sens.

2- Quelles sont les deux explications entre lesquelles le lecteur est amené à hésiter ?

3- Où finit le récit encadré ? Justifiez votrez réponse.

Comme tous les matins, Alfred Tartepaigne s'était levé de très bonne heure. […]

Il y aurait beaucoup à dire sur la personnalité de monsieur Tartepaigne que j'ai bien connu, et qui, durant de longues années, m'a réveillé tous les matins à cinq heures ; il chantait La belle de Cadix en récurant son comptoir de bois, celui-là même sur lequel il allait découper de la bavette et de l'aloyau et du rumsteck et de la blanquette jusqu'au soir à vingt heures. Mais ça ne servirait à rien, puisqu'au moment où commence cette histoire, monsieur Tartepaigne Alfred va mourir d'une étrange et atroce façon.

C'était un matin de décembre, et la neige menaçait de tomber depuis la veille.

Thierry Jonquet, *Lapoigne et l'ogre du métro,*
Ed. Nathan, coll. « *Lune noire* », 2002.

ANALYSER

• Le narrateur est-il étranger à l'histoire ou est-il personnage de ce récit ? Justifiez votre réponse.

• Comment le narrateur suscite-t-il la curiosité du lecteur à propos de la personnalité de la victime ?

• Relevez deux phrases (séparées dans le texte) qui présentent la situation initiale. Où la suite du récit est-elle annoncée ? Quel temps est alors utilisé ?

• Relevez les adjectifs et les verbes exprimant l'inquiétude et créant un certain suspense.

EXPRESSION ECRITE

Faites grossir les traits d'une personne que vous connaissez pour en dresser un portrait qui suscite la peur. (Faire ce travail à l'écrit et l'exposer oralement).

La ficelle.

Sur toutes les routes autour de Goderville, les paysans et leurs femmes s'en venaient vers le bourg, car c'était jour de marché. [….] Maître Hauchecorne, de Bréauté, venait d'arriver à Goderville, et il se dirigeait vers la place, quand il aperçut par terre un petit bout de ficelle. Maître Hauchecorne, économe en vrai Normand, pensa que tout était bon à ramasser qui peut servir; et il se baissa péniblement, car il souffrait de rhumatismes. Il prit par terre le morceau de corde mince, et il se disposait à le rouler avec soin, quand il remarqua, sur le seuil de sa porte, maître Malandain, le bourrelier, qui le regardait. Ils avaient eu des affaires ensemble au sujet d'un licol, autrefois, et ils étaient restés fâchés, étant rancuniers tous deux. Maître Hauchecorne fut pris d'une sorte de honte d'être vu ainsi par son ennemi, cherchant dans la crotte un bout de ficelle. Il cacha brusquement sa trouvaille sous sa blouse, puis dans la poche de sa culotte ; puis il fit semblant de chercher encore par terre quelque chose qu'il ne trouvait point, et il s'en alla vers le marché, la tête en avant, courbé en deux par ses douleurs.

Il se perdit aussitôt dans la foule criarde et lente, agitée par les interminables marchandages. .

D'après **Guy de Maupassant**, *La ficelle*.

Texte publié dans Le Gaulois du 25 novembre 1883.

ANALYSER

• Quelles informations avez-vous sur l'identité, les intentions et les pensées des personnages ?
• Montrez que la scène peut avoir été observée de l'extérieur.
• Comment le narrateur montre-t-il objectivement le caractère du notaire ?
• Quelles expressions introduisent des déductions, des amorces de jugement de la part du narrateur ?

La ficelle. (suite).

[…]Maître Hauchecorne demeura interdit et de plus en plus inquiet. Pourquoi l'avait-on appelé «gros malin» ? Quand il fut assis à table, dans l'auberge de Jourdain, il se remit à expliquer l'affaire. Un maquignon de Montivilliers lui cria :

- Allons, allons, vieille pratique, je la connais, ta ficelle !

Hauchecorne balbutia :

-Puisqu'on l'a retrouvé çu portefeuille ?

Mais l'autre reprit:

-Tais-toi, mon pé, y en a qui trouve et y en a un qui r'porte. Ni vu ni connu, je t'embrouille!

Le paysan resta suffoqué. Il comprenait enfin. On l'accusait d'avoir fait reporter le portefeuille par un compère, par un complice.

Il voulut protester. Toute la table se mit à rire.

Il ne put achever son dîner et s'en alla, au milieu des moqueries.

Il rentra chez lui, honteux et indigné, étranglé par la colère, par la confusion, d'autant plus atterré qu'il était capable, avec sa finauderie de Normand, de faire ce dont on l'accusait, et même de s'en vanter comme d'un bon tour. Son innocence lui apparaissait confusément comme impossible à prouver, sa malice étant connue. Et il se sentait frappé au coeur par l'injustice du soupçon.

Alors il recommença à conter l'aventure, en allongeant chaque jour son récit, ajoutant chaque fois des raisons nouvelles, des protestations plus énergiques, des serments plus solennels qu'il imaginait, qu'il préparait dans ses heures de solitude, l'esprit uniquement occupé par l'histoire de la ficelle; On le croyait d'autant moins que sa défense était plus compliquée et son argumentation plus subtile.

- Ca, c'est des raisons d'menteux, disait-on derrière son dos.

Il le sentait, se rongeait les sangs, s'épuisait en efforts inutiles.

Il dépérissait à vue d'oeil. Les plaisants, maintenant, lui faisaient con-

ter «la Ficelle» pour s'amuser, comme on fait conter sa bataille au soldat qui a fait campagne. Son esprit, atteint à fond, s'affaiblissait.

D'après **Guy de Maupassant**, *La fi celle*.

Texte publié dans Le Gaulois du 25 novembre 1883.

ANALYSER

• Relevez le champ lexical de «malin».
• Quel rapport le texte établit-il entre la fi celle et le portefeuille ? En vous appuyant sur le texte précédent, qui a, le premier, établi ce rapport ?
• Relevez trois expressions qui montrent que l'état psychologique de Maître Hauchecorne va en empirant.
• Par quel type de narrateur le texte est-il pris en charge ?
• Le narrateur intervient-il dans le récit ?
• Relevez toutes les expressions qui traduisent les pensées et l'état d'esprit du personnage. Que ressent-il ?

FAIRE LE POINT

Les focalisations révèlent la position du narrateur et son niveau de perception (ou point de vue du narrateur).
Focalisation externe: le narrateur est une sorte de témoin.
Focalisation interne: la narration se limite au point de vue du narrateur.
Focalisation zéro: le narrateur est omniscient (foyer de perception indécelable).

EXPRESSION ECRITE

Produisez trois descriptions de personnages en variant votre point de vue.

(*Le narrateur espérait accueillir à Paris sa grand-mère, Charlotte. Il vient d'apprendre sa mort en Sibérie, où elle a passé sa vie.)*

Avant de m'en aller, je jetai un dernier coup d'œil dans la chambre de Charlotte. Je pensais aux « Notes » que j'emportai dans mon sac. Ce soir ou demain, j'ajouterais un nouveau fragment qui m'est venu à l'esprit cette nuit. C'était à Saranza, durant mon dernier été chez ma grand-mère….

Ce jour-là, au lieu d'emprunter le sentier habituel, Charlotte s'était engagée sous les arbres de ce bois encombré de matériel de guerre. Je l'ai suivie d'un pas indécis car, selon les rumeurs, on pouvait tomber sur une mine… Soudain, Charlotte s'était arrêtée au milieu d'une large clairière et avait murmuré : « Regarde ! » Elle me montrait trois ou quatre plantes identiques :

- C'est une vigne, une vraie.
- Ah, bon…
- Oui, et je viens tous les jours l'entretenir car c'est moi qui l'ai plantée !

Cette révélation n'augmentait pas ma curiosité car je ne pouvais lier, dans ma tête, cette plante modeste et le culte que vouait au vin la patrie de ma grand-mère. Nous étions restés quelques instants, au cœur de cette forêt, devant la plantation secrète de Charlotte.

Me souvenant de cette vigne, je ressentis une douleur à peine supportable. Charlotte était morte et à l'endroit de cette forêt, on avait construit un stade. Je revis cette femme se tenant, heureuse et silencieuse, devant quatre arbustes sous les feuilles desquels je devinais maintenant les jeunes grappes.

D'après **A. Makine**, *Le Testament français,* Mercure de France, 1995.

• Délimitez la partie dans laquelle le narrateur revit une scène de son passé.
• Relevez deux termes du 1er paragraphe qui montrent comment la narrateur a l'intention de «fixer» le souvenir.
• «Plantation secrète»: relevez la phrase qui justifie l'emploi de cette expression.

EXPRESSION ECRITE

En vous inspirant du texte, rédigez la partie d'un récit dans laquelle vous vous arrêtez sur un aspect d'un personnage pour relater des faits le concernant, antérieurs au moment de l'histoire que vous racontez.

Un homme d'action.

(*En 1861, la petite ville de Lavilledieu s'inquiète : sa prospérité est fondée sur les filatures de soie, or une épidémie menace les vers à soie. Balbadiou semble avoir une solution).*

Balbadiou était l'homme qui, vingt ans plus tôt, était arrivé dans le bourg, s'était dirigé droit sur le cabinet du maire, y était entré sans se faire annoncer, avait posé sur son bureau une écharpe en soie de couleur de crépuscule et lui avait demandé :

-Savez-vous ce que c'est ?

-Affaire de femme.

-Erreur. Affaires d'hommes: de l'argent.

Le maire le fit jeter dehors. Lui, construisit une petite filature, engagea une dizaine d'ouvriers et fit venir des machines d'Italie, et ne dit plus rien pendant sept mois.

Puis il revint chez le maire et posa sur son bureau, bien alignés, trente mille francs en grosses coupures.

-Savez-vous ce que c'est ?

-De l'argent.

-Erreur, c'est la preuve que vous êtes bête.

Puis il reprit les billets et fit mine de partir. Le maire l'arrêta.

-Que diable devrais-je faire ?

-Rien : et vous serez le maire d'une petite ville riche.

Cinq ans plus tard, Lavilledieu avait sept filatures et était devenue l'un des principaux centres européens de culture et de filage de la soie. Tout n'appartenait pas à Balbadiou. D'autres notables et propriétaires l'avaient suivi dans cette entreprise industrielle. A chacun d'eux, il avait dévoilé les secrets du métier car ce qui l'intéressait plus que l'argent, c'est avoir quelque chose à enseigner, un secret à raconter. Il était comme cela, cet homme.

D'après **Alessandro Baricco**, *Soie*, Albin Michel, 1997.

ANALYSER

• Quelle période ce texte couvre-t-il approximativement ?
• A quelles scènes l'auteur donne-t-il le plus d'importance ? Combien de lignes sont consacrées à chacune d'elles ?
• Quelle étape l'auteur évoque-t-il en accéléré ?
• Quelles périodes le narrateur passe-t-il sous silence ?
• Quelles formules signalent ces ellipses narratives ?
• Quels faits expliquent brièvement la transformation de la petite ville ? A quels temps sont-ils exprimés ?
• A partir de cet exemple, par quels procédés peut-on mettre en valeur les péripéties essentielles d'un récit ?

EXPRESSION ECRITE

Rédigez un court récit dans lequel vous utiliserez des indications de temps pour résumer certains événements d'une l'histoire que vous choisirez.

J'étais entré par désoeuvrement chez un de ces marchands de curiosités dits marchands de bric-à-brac dans l'argot parisien, si parfaitement inintelligible pour le reste de la France.

Vous avez sans doute jeté l'oeil, à travers le carreau, dans quelques-unes de ces boutiques devenues si nombreuses depuis qu'il est de mode d'acheter des meubles anciens, et que le moindre agent de change se croit obligé d'avoir sa chambre moyen âge. [.....]

Le magasin de mon marchand de bric-à-brac était un véritable Capharnaüm[1]; tous les siècles et tous les pays semblaient s'y être donné rendez-vous; une lampe étrusque de terre rouge posait sur une armoire de Boule ; aux panneaux d'ébène sévèrement rayés de filaments de cuivre, une duchesse du temps de Louis XV allongeait nonchalamment ses pieds de biche sous une épaisse table du règne de Louis XIII, aux lourdes spirales de bois de chêne, aux sculptures entremêlées de feuillages et de chimères.

Une armure damasquinée de Milan faisait miroiter dans un coin le ventre rubané de sa cuirasse; des amours et des nymphes de biscuit, des figurines obèses de la Chine, des tasses de Saxe et de vieux Sèvres encombraient les étagères et les encoignures.

Sur les tablettes denticulées des dressoirs, rayonnaient d'immenses plats du Japon, aux dessins rouges et bleus, relevés de hachures d'or, côte à côte avec des émaux de Bernard Palissy, représentant des couleuvres, des grenouilles et des lézards en relief.

Des armoires éventrées s'échappaient des cascades de tissus en soie glacés d'argent, des flots de soie brochée criblée de grains lumineux par un oblique rayon de soleil; des portraits de toutes les époques souriaient à travers leur vernis jaune dans des cadres plus ou moins fanés.

1 capharnaüm: Lieu qui renferme beaucoup d'objets en désordre.

D'après **Théophile Gautier**, *Le pied de Momie*, Ed. Gallimard, 1981.

ANALYSER

• Quel est le temps utilisé dans le 1er paragraphe ?
• Quel est le temps utilisé dans le 2ème paragraphe ?
• Quel est le temps utilisé dans les paragraphes suivants ?
• Pouvez-vous expliquer ce changement de temps ?
• Relevez la seule action du texte.
• En vous appuyant sur les marques de la présence du narrateur dans le texte, retrouvez les deux parties dont il est composé.
• Quelles hypothèses pouvez-vous émettre sur la fonction de la 2ème partie pour la suite du récit ?

FAIRE LE POINT

Le narrateur suspend pour un temps le fi l de l'histoire pour, par exemple, une description qui n'a pas d'incidence sur la suite de l'histoire. Il fait une pause.

Il peut aussi résumer tout un moment ou une période en quelques lignes. Le rythme du récit s'accélère. Le temps de la narration est plus court que le temps de l'histoire.

Dans d'autres cas, il y a une équivalence entre le temps de la narration et le temps de l'histoire. Le narrateur donne alors l'impression de raconter l'action en temps réel.

Parfois la narration développe longuement un événement qui ne prend que quelques instants dans l'histoire: le temps de la narration est plus long que le temps de l'histoire. Le narrateur peut aussi passer sous silence certains événements ou certaines périodes, c'est à dire faire des ellipses narratives. Elles sont signalées par des formules comme : deux jours plus tard, vingt ans après, au bout de dix ans…

Dans la nouvelle que vous rédigez dans le cadre de votre projet, insérez des moments descriptifs qui, en même temps qu'ils suspendent le cours de l'histoire, informent le lecteur sur un aspect des événements que vous rapportez.

EVALUATION FORMATIVE

Qui rend donc la blonde Edwige si triste ? Que fait-elle assise à l'écart, le menton dans sa main et le coude au genou, plus morne que le désespoir, plus pâle que la statue d'albâtre qui pleure sur un tombeau?

Du coin de sa paupière une grosse larme roule sur le duvet de sa joue, une seule, mais qui ne tarit jamais ; comme cette goutte d'eau qui suinte des voûtes du rocher et qui à la longue use le granit, cette seule larme, en tombant sans relâche de ses yeux sur son coeur, l'a percé et traversé à jour. […]

Hélas! hélas! la pauvre Edwige a le coeur percé des sept glaives de la douleur; un terrible secret pèse sur son âme. Il y a quelques mois, un étranger est venu au château ; il faisait un terrible temps cette nuit-là: les tours tremblaient dans leur charpente, les girouettes piaulaient, le feu rampait dans la cheminée, et le vent frappait à la vitre comme un importun qui veut entrer.

L'étranger était beau comme un ange, mais comme un ange tombé ; il souriait doucement et regardait doucement, et pourtant ce regard et ce sourire vous glaçaient de terreur et vous inspiraient l'effroi qu'on éprouve en se penchant sur un abîme. Une grâce scélérate, une langueur perfide comme celle du tigre qui guette sa proie, accompagnaient tous ses mouvements; il charmait à la façon du serpent qui fascine l'oiseau.

Cet étranger était un maître chanteur ; son teint bruni montrait qu'il avait vu d'autres cieux; il disait venir du fond de la Bohême, et demandait l'hospitalité pour cette nuit-là seulement.

Il resta cette nuit, et encore d'autres jours et encore d'autres nuits, car la tempête ne pouvait s'apaiser, et le vieux château s'agitait sur ses fondements comme si la rafale eût voulu le déraciner et faire tomber sa couronne de créneaux dans les eaux écumeuses du torrent.

Pour charmer le temps, il chantait d'étranges poésies qui troublaient le coeur et donnaient des idées furieuses; tout le temps qu'il chantait, un corbeau noir vernissé, luisant comme le jais, se tenait sur son épaule ; il battait la mesure avec son bec d'ébène, et semblait applaudir en secouant ses ailes.

- Edwige pâlissait, pâlissait comme les lis du clair de lune ; Edwige rougissait, rougissait comme les roses de l'aurore, et se laissait aller en arrière dans son grand fauteuil, languissante, à demi-morte, enivrée comme si elle avait respiré le parfum fatal de ces fleurs qui font mourir.

Enfin le maître chanteur put partir; un petit sourire bleu venait de dérider la face du ciel. Depuis ce jour, Edwige, la blonde Edwige ne fait que pleurer dans l'angle de la fenêtre.

D'après **Théophile Gautier**, *le Chevalier double*, 1840.

ANALYSER

• Repérez l'indice temporel qui indique le retour en arrière et celui qui montre que le narrateur revient à la situation évoquée dans les premières lignes. Pourquoi l'auteur a-t-il choisi de présenter les événements dans cet ordre ?
• Quels sont les personnages présentés ? Pourquoi l'un d'entre eux est-il décrit plus longuement que l'autre ?
• «Il charmait à la façon d'un serpent»: que représente le serpent dans l'imaginaire collectif ? Relevez des expressions dans la description de l'étranger qui justifient l'emploi de cette expression.
• Que symbolisent le déchaînement des éléments naturels et la présence du corbeau noir ? Quelles couleurs s'opposent dans le texte et pourquoi ?
• «Le terrible secret» (3ème §). Quelles hypothèses pouvez-vous faire sur ce secret ?

VOTRE PROJET

Feuille de route

ECRIRE UNE COURTE NOUVELLE FANTASTIQUE :

Rédigez une nouvelle fantastique en vous aidant des conseils ci-dessous :

Ecrire une nouvelle. (Seul ou en groupe).	
Etape 1	*Choisir le thème (l'intrigue, le noeud, le fait, le phénomène, etc.).*
Etape 2	*Mettre en place le narrateur et introduire de manière cohérente le narrateur-relais (configurer la structure de la nouvelle: un récit-cadre et un récit-encadré).*
Etape 3	*Introduire le phénomène et prévenir le lecteur (faire parler le narrateur-relais pour l'annonce).*
Etape 4	*Mettre en place un décor (faire parler le narrateur-relais en choisissant le point de vue).*
Etape 5	*Le fait fantastique lui-même (veiller aux temps verbaux, temps de la narration / temps de l'histoire, utiliser les modalisateurs, etc.).*
Etape 6	*Clore le récit (revenir à la situation première: le fait n'est ni explicable, ni réfutable).*
Etape 7	*Evaluer le récit en vérifiant si toutes les étapes ont été respectées.*



Lisez la nouvelle qui suit et établissez le rapport entre l'histoire racontée et cette illustration.

Suicide au parc.

Il y a neuf ans, mon ami Stéphane, qui est depuis trente-quatre ans mon collègue, fut atteint par le virus de l'automobile.

Stéphane avait bien une Fiat 600 mais jusqu'alors il n'avait présenté aucun des symptômes de cette terrible maladie.

Son cours en fut rapide. Comme lors des grandes et funestes amours qui s'emparent de l'homme, Stéphane en quelques jours seulement devint l'esclave de son idée fixe et ne savait plus parler d'autre chose.

L'automobile. Non pas la petite voiture d'usage quotidien à laquelle on ne demande que de rouler tant bien que mal, mais la voiture de race, symbole de succès, affirmation de la personnalité, domination du monde, agrandissement de soi-même, instrument d'aventures, emblème, en somme, du bonheur codifié de notre temps.

Le désir ensuite, l'envie folle, l'idée fixe, l'obsession d'une voiture d'élite, très belle, puissante, ultime, difficile, surhumaine, à faire à ce retourner les milliardaires dans la rue. Etait-ce un sentiment de vanité, puéril ou idiot ? Je ne saurais le dire. Je ne l'ai pas éprouvé. Et il est toujours téméraire de juger le cœur des autres.

Dans le monde d'aujourd'hui des milliers d'hommes sont contaminés par cette maladie ; leur souci n'est pas la sérénité d'une famille, un travail riche de satisfactions et rémunérateur, la conquête de l'aisance ou du pouvoir, un idéal d'art, un dépassement spirituel. Non, pour eux, leur rêve suprême, c'est la hors-série comme ci et comme ça sur laquelle divaguent pendant des heures dans le bar à la mode, les fils à papa bronzés et les petits industriels arrivés. Seulement Stéphane gagnait peu et l'objet de ses délires quotidiens restait abominablement lointain.

Avec son idée fixe Stéphane se tourmentait, cassait les pieds de ses amis et inquiétait Faustina, sa femme, une gentille et gracieuse petite créature, trop amoureuse de lui.

Combien de soirs, chez lui, j'ai dû assister à de longues et pénibles conversations.

- Elle te plaît ? demandait-il anxieux en tendant à Faustina un dépliant publicitaire de je ne sais quelle incroyable voiture.

Elle jetait à peine un coup d'œil, juste pour dire, car elle savait comment ça allait se passer.

1 95

- Oui, elle me plait, répondait –elle.
- Elle te plait vraiment ?
- Mais oui.
- Elle te plait vraiment beaucoup ?
- Je t'en prie, Stéphane, et elle lui souriait comme on le fait à un malade irresponsable.

Alors lui, après un long silence :

- Tu sais combien elle coûte ?

Faustina tentait de plaisanter :

- J'aime mieux ne pas le savoir.
- Pourquoi ?
- Tu le sais mieux que moi, mon trésor. Parce qu'un semblable caprice, nous ne pourrons jamais nous le permettre.
- Voilà ! Stéphane se cabrait. Toi …rien que pour me contrarier… avant même de savoir....
- Moi te contrarier ?
- Oui, oui, parfaitement, on dirait que tu le fais exprès , ma parole…Tu sais que c'est mon faible, tu sais combien j'y tiens, tu sais que ce serait ma plus grande joie…et toi, au lieu de me donner de l'espoir, tu n'es capable que de te moquer…
- Tu es injuste, Stéphane, je ne me moque pas du tout de toi.
- Avant même de savoir ce que coûte cette voiture, tu te braques tout de suite contre.

Et ça durait des heures.

Je me souviens un jour, tandis que son mari ne pouvait nous entendre, Faustina me dit : « Croyez-moi si vous voulez, cette histoire est devenue une croix pour moi. A la maison désormais, c'est le seul sujet de conversation, du matin au soir Ferrari, Maserati, Jaguar, que le diable les emporte ! comme s'il allait les acheter le lendemain …je ne sais plus quoi en penser, je ne le reconnais plus. Vous vous souvenez, vous aussi, quel garçon merveilleux Stéphane était jadis ? Quelque fois je me demande s'il n'a pas un grain. Vous croyez que ce serait possible. Nous sommes jeunes, nous nous aimons. Nous avons de quoi vivre gentiment. Pourquoi devons-nous nous empoisonner l'existence ? Je vous jure que pour en finir, pour le voir enfin heureux avec sa maudite « hors- série » je vous jure que je serais presque disposée à…ne m'en demandez pas plus… ». Et elle éclata en sanglots.

Folie ? Aliénation mentale ? Qui sait? J'aimais bien Stéphane.

Peut-être que la voiture dont il rêvait représentait à ses yeux quelque chose que nous ne pouvons comprendre, quelque chose qui allait au-delà de la consistance concrète d'une automobile aussi belle et parfaite soit-elle, comme un talisman, comme la clef qui ouvre les portes réticentes du destin. Jusqu'au jour où Stéphane m'apparut- je ne l'oublierai jamais, nous nous sommes donné rendez-vous à Saint-Babylas - m'apparut au volant d'une automobile comme je n'en ai jamais vu. Elle était bleue, longue, basse, neuve, à deux places, souple et sinueuse, toute tendue et ramassée vers l'avant. A vue d'œil, cinq millions au bas mot ; où Stéphane pouvait-il avoir pêché cet argent ?

- C'est à toi ? lui demandai-je.

Il fit signe que oui.

- Fichtre ! Mes compliments. Alors tu l'as eue finalement ?

- Bah ! tu sais…à force de faire des économies de-ci, de-là…Je tournai autour de la voiture pour la regarder. Je n'en reconnaissais pas la marque. A l'extrémité du coffre il y avait une espèce d'écusson avec un entrelacs compliqué d'initiales.

- Qu'est-ce que c'est comme voiture ?

- Anglaise, dit-il, une occasion formidable. Une marque presque inconnue, une variante de la Daimler.

Tout y était merveilleux, même pour moi qui n'y connais pas grand-chose ; la ligne, le grain de la carrosserie, le relief hardi des roues, la précision des finitions, le tableau de bord qui ressemblait à un autel, les sièges de cuir luisant et noir, doux comme le vent d'avril.

- Allez, monte, dit-il, que je te fasse essayer.

Elle ne rugissait pas, elle ne pétaradait pas, elle exhalait seulement des soupirs, une respiration d'athlète délicieuse à entendre, et à chaque soupir, les maisons des côtes fuyaient en arrière comme affolées.

- Qu'est-ce que tu en dis ?

- Stupéfiant, répondis-je, ne trouvant rien de mieux. Et dis-moi, Faustina, qu'est-ce qu'elle en pense ?

Pendant un bref instant son visage se rembrunit. Il se tut.

- Pourquoi ? Faustina n'est pas d'accord ?

- Non, répondit-il, Faustina est partie.

Silence.

- Elle est partie. Elle a dit qu'elle n'en pouvait plus de vivre avec moi.

- La raison ?

-Oh ! va donc comprendre les femmes ! Il alluma une cigarette.

Je me figurais qu'elle était amoureuse de moi pourtant.

- Je pense bien qu'elle t'aimait.
- Et pourtant elle est partie.
- Où ? Elle est retournée dans sa famille ?
- Sa famille n'en sait rien. Elle est partie. Je n'ai plus eu de nouvelles.

Je le regardais. Il était un peu pâle. Nous sortîmes de la ville et Stéphane prit l'autoroute de Turin où l'on arriva en moins de trois quarts d'heure. Stéphane me mettait en colère. Il avait sa voiture, bon, son désir frénétique était assouvi, parfait. Mais Faustina, cette adorable femme, l'avait planté là. Et il n'en faisait pas un drame.

Quelques temps après, je dus partir et fus absent assez longtemps. A mon retour, comme cela arrive, ma vie s'organisa de façon différente. Je revis Stéphane, oui, mais pas aussi souvent qu'avant. Lui, entre-temps, avait trouvé un nouveau travail, il gagnait bien sa vie, il courait le monde avec sa hors-série. Et il était heureux.

Les années passèrent. Stéphane et moi continuions à nous voir mais comme ça, en passant. A chaque rencontre je lui demandais des nouvelles de Faustina et il me disait qu'elle avait bel et bien disparu pour toujours, je lui demandais des nouvelles de sa voiture et il me répondait que oui, bien sûr, c'était toujours une bonne voiture, mais elle commençait à donner des signes d'usure, à tout bout de champ il fallait la conduire au garage et il n'y avait guère de mécaniciens capables de comprendre quelque chose à ce moteur étranger.

Et puis je lus cette nouvelle sur le journal :

ETRANGE FUITE D'UNE AUTOMOBILE

A 17 heures, une automobile bleue, de type coupé, que son propriétaire avait laissé pour un moment devant un bar de la rue Moscova s'est mise en route toute seule.

Après avoir traversé le cours Garibaldi puis la rue Montello, à une vitesse croissante, a tourné à gauche, puis à droite, en empruntant la rue Elvezia et enfin s'est jetée contre les ruines du château des Sforza qui se dressent devant le parc. Elle prit feu et fut entièrement carbonisée.

Il reste à expliquer comment cette voiture, abandonnée à elle-même, a pu parcourir cet itinéraire en zigzag sans rencontrer d'obstacles malgré la circulation intense ; et comment elle a pu accélérer de plus en plus son allure.

Parmi les personnes présentes, il y en a peu qui ont remarqué cette voiture sans chauffeur. Quelques-unes ont pensé que le conducteur, pour faire

une farce, s'était baissé sous le volant en contrôlant la route au moyen d'un

rétroviseur. Leurs témoignages concordent effectivement : cette voiture ne semblait pas abandonnée à elle-même mais conduite avec décision et très habilement. On savait qu'elle avait évité d'un cheveu, par un brusque écart, un cyclomoteur qui débouchait de la rue Canonica.

Nous ne donnons ces détails qu'à titre d'information. Des épisodes de ce genre ne sont pas rares et il s'en est produit plusieurs dans notre ville. Il n'y a pas besoin de recourir à des hypothèses surnaturelles pour les expliquer.

Quant au propriétaire de la voiture, identifié grâce à la plaque minéralogique, il s'agit de Stéphane Ingrassia, quarante-cinq ans, agent de publicité, domicilié au n° 12 de la rue Manfredini. Il a confirmé qu'il avait bien laissé l'auto non gardée devant le bar de la rue Moscova mais il nie avoir laissé le moteur en marche.

Lorsque j'eus fini de lire, je me précipitai à la recherche de Stéphane. Je le trouvai chez lui, plutôt bouleversé.

- C'était elle ? » demandai-je.

Il fit signe que oui.

- C'était Faustina ?

- Oui, c'était Faustina, pauvre petite. Tu l'avais compris, toi ?

- Je ne sais pas. Je me le suis demandé parfois, mais je trouvais cela tellement absurde…

- Absurde, oui, dit-il en se cachant la figure dans ses mains. Pourtant dans le monde, il arrive que l'amour fasse des miracles… Une nuit, il faut que je te le dise… il y a neuf ans… une nuit que je la tenais dans mes bras… Une chose terrible et merveilleuse. Elle s'est mise à pleurer et à trembler et se raidissait et puis elle s'est mise à gonfler… Et elle a eu juste le temps de sortir dans la rue. Autrement elle n'aurait jamais pu passer par la porte après. Heureusement, dehors, il n'y avait personne. Une question de minutes. Et puis elle était là qui m'attendait au bord du trottoir, flambant neuf. Le vernis avait la même odeur que son parfum préféré. Tu te souviens comme elle était belle ?

- Et alors ?

- Je suis un salaud, une ordure… Ensuite elle a vieilli, le moteur tirait mal, à chaque instant il y avait des pannes. Et puis personne ne la regardait plus dans les rues. Alors j'ai commencé à penser : est-ce qu'il ne serait pas temps de la changer ? Je ne pourrais pas continuer longtemps avec cette ferraille.. Tu comprends quel cochon, quel dégoûtant j'étais ? Et tu sais où j'allais hier quand je me suis arrêté rue Moscova ? Je l'emmenais chez un revendeur de voitures et je voulais en acheter une nouvelle ; c'est abominable, pour cent

1
9
9

cinquante mille lires, j'allais vendre ma femme alors qu'elle avait sacrifié sa vie pour moi… Maintenant tu sais pourquoi elle s'est tuée. »

Dino BUZZATI, « *Suicide au parc* »
Traduction Jacqueline Remillet, Laffont, 1967

ANALYSER

• L'action progresse : montrez-le en complétant le tableau suivant :

Les parties	Indices de temps	Durée de l'épisode	Personnages en présence	Titre

• Qui sont les personnages-clés dans cette nouvelle ?
• Quels sont les passages qui annoncent une intrigue ?
• En quoi le comportement de Stéphane devient-il inquiétant ?
• Cela est-il expliqué rationnellement dans le texte ?
• Les explications données sont-elles convaincantes ?
• Les raisons de la disparition de Faustina données par Stéphane sont-elles, elles aussi, rationnelles et convaincantes ?
• Quel rôle joue, pour le lecteur, l'article de journal rapporté par le narrateur dans la nouvelle ?
• Qu'est-ce, qui dans le texte, nous permet d'évaluer la durée de l'histoire racontée ?
• Quels moments font l'objet d'un récit détaillé ?
• Quels moments sont résumés ou passés sous silence par le narrateur ? Relevez les expressions qui annoncent des ellipses narratives .
• Dans quel passage l'apparition de la voiture s'explique-t-elle ? Qu' est-ce qui, dès la première partie aurait dû attirer l'attention du narrateur ?
• Dans le passage décrivant Stéphane au volant de la voiture, quelles sont le connotations qui s'en dégagent ? Qu'est-ce que cela suggère ?
• Qu'a voulu illustrer l'auteur par cette nouvelle ?
• Cette nouvelle repose sur un double mystère. Lequel ?

Imaginez une autre fin à cette histoire.

Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne.
Quatre-vingt-dix voleurs sur cent qui sont au bagne
Ne sont jamais allés à l'école une fois,
Et ne savent pas lire, et signent d'une croix.
C'est dans cette ombre-là qu'ils ont trouvé le crime.
L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme.
Où rampe la raison, l'honnêteté périt.»

Victor Hugo, *Les Quatre vents de l'esprit,* 1881.

LA PEUR

Le train filait, à toute vapeur, dans les ténèbres.

Je me trouvais seul, en face d'un vieux monsieur qui regardait par la portière. On sentait fortement le phénol dans ce wagon du P.-L.-M., venu sans doute de Marseille. C'était par une nuit sans lune, sans air, brûlante. On ne voyait point d'étoiles, et le souffle du train lancé nous jetait quelque chose de chaud, de mou, d'accablant, d'irrespirable. Partis de Paris depuis trois heures, nous allions vers le centre de la France sans rien voir des pays traversés.

Ce fut tout à coup comme une apparition fantastique. Autour d'un grand feu, dans un bois, deux hommes étaient debout. Nous vîmes cela pendant une seconde: c'était, nous sembla-t-il, deux misérables en haillons, rouges dans la lueur éclatante du foyer, avec leurs faces barbues tournées vers nous, et autour d'eux, comme un décor de drame, les arbres verts, d'un vert clair et luisant, les troncs frappés par le vif reflet de la flamme, le feuillage traversé, pénétré, mouillé par la lumière qui coulait dedans. Puis tout redevint noir de nouveau.

Certes, ce fut une vision fort étrange! Que faisaient-ils dans cette forêt, ces deux rôdeurs? Pourquoi ce feu dans cette nuit étouffante? Mon voisin tira sa montre et me dit:

- Il est juste minuit, Monsieur, nous venons de voir une singulière chose.

J'en convins et nous commençâmes à causer, à chercher ce que pouvaient être ces personnages: des malfaiteurs qui brûlaient des preuves ou des sorciers qui préparaient un philtre? On n'allume pas un feu pareil, à minuit, en plein été, dans une forêt, pour cuire la soupe? Que faisaient-ils donc? Nous ne pûmes rien imaginer de vraisemblable.

Et mon voisin se mit à parler... C'était un vieil homme, dont je ne parvins point à déterminer la profession. Un original assurément, fort instruit, et qui semblait peut-être un peu détraqué. Mais sait-on quels sont les sages et quels sont les fous, dans cette vie où la raison devrait souvent s'appeler sottise et la folie s'appeler génie ? Il disait:

-Je suis content d’avoir vu cela. J’ai éprouvé pendant quelques minutes une sensation disparue! Comme la terre devait être troublante autrefois, quand elle était si mystérieuse! A mesure qu’on lève les voiles de l’inconnu, on dépeuple l’imagination des hommes. Vous ne trouvez pas, Monsieur, que la nuit est bien vide et d’un noir bien vulgaire depuis qu’elle n’a plus d’apparitions. On se dit: «Plus de fantastique, plus de croyances étranges, tout l’inexpliqué est explicable. Le surnaturel baisse comme un lac qu’un canal épuise ; la science, de jour en jour, recule les limites du merveilleux ».

Eh bien, moi, Monsieur, j’appartiens à la vieille race, qui aime à croire. J’appartiens à la vieille race naïve accoutumée à ne pas comprendre, à ne pas chercher, à ne pas savoir, faite aux mystères environnants et qui se refuse à la simple et nette vérité. Oui, Monsieur, on a dépeuplé l’imagination en surprenant l’invisible. Notre terre m’apparaît aujourd’hui comme un monde abandonné, vide et nu. Les croyances sont parties qui la rendaient poétique. Quand je sors la nuit, comme je voudrais frissonner de cette angoisse qui fait se signer les vieilles femmes le long des murs des cimetières et se sauver les derniers superstitieux devant les vapeurs étranges des marais et les fantasques feux follets! Comme je voudrais croire à ce quelque chose de vague et de terrifiant qu’on s’imaginait sentir passer dans l’ombre. Comme l’obscurité des soirs devait être sombre, terrible, autrefois, quand elle était pleine d’êtres fabuleux, inconnus, rôdeurs méchants, dont on ne pouvait deviner les formes, dont l’appréhension glaçait le cœur, dont la puissance occulte passait les bornes de notre pensée, et dont l’atteinte était inévitable?

Avec le surnaturel, la vraie peur a disparu de la terre, car on n’a vraiment peur que de ce qu’on ne comprend pas. Les dangers visibles peuvent émouvoir, troubler, effrayer! Qu’est cela auprès de la convulsion que donne à l’âme la pensée qu’on va rencontrer un spectre errant, qu’on va subir l’étreinte d’un mort, qu’on va voir accourir une de ces bêtes effroyables qu’inventa l’épouvante des hommes? Les ténèbres me semblent claires depuis qu’elles ne sont plus hantées. Et la preuve de cela, c’est que si nous nous trouvions seuls tout à coup dans ce bois, nous serions poursuivis par l’image des deux

êtres singuliers qui viennent de nous apparaître dans l'éclair de leur foyer, bien plus que par l'appréhension d'un danger quelconque et réel. Il répéta: «On n'a vraiment peur que de ce qu'on ne comprend pas.»

Et tout à coup un souvenir me vint, le souvenir d'une histoire que nous conta Tourgueneff, un dimanche, chez Gustave Flaubert. L'a-t-il écrite quelque part, je n'en sais rien.

Personne plus que le grand romancier russe ne sut faire passer dans l'âme ce frisson de l'inconnu voilé, et, dans la demi-lumière d'un conte étrange, laisser entrevoir tout un monde de choses inquiétantes, incertaines, menaçantes. Avec lui, on la sent bien, la peur vague de l'Invisible, la peur de l'inconnu qui est derrière le mur, derrière la porte, derrière la vie apparente. Avec lui, nous sommes brusquement traversés par des lumières douteuses qui éclairent seulement assez pour augmenter notre angoisse.

Il semble nous montrer parfois la signification de coïncidences bizarres, de rapprochements inattendus de circonstances en apparence fortuites, mais que guiderait une volonté cachée et sournoise. On croit sentir, avec lui; un fil imperceptible qui nous guide d'une façon mystérieuse à travers la vie, comme à travers un rêve nébuleux dont le sens nous échappe sans cesse.

Il n'entre point hardiment dans le surnaturel, comme Edgar Poe ou Hoffmann, il raconte des histoires simples où se mêle seulement quelque chose d'un peu vague et d'un peu troublant.

Il nous dit aussi, ce jour-là: «On n'a vraiment peur que de ce qu'on ne comprend point».

Il était assis, ou plutôt affaissé dans un grand fauteuil, les bras pendants, les jambes allongées et molles, la tête toute blanche, noyé dans ce grand flot de barbe et de cheveux d'argent qui lui donnait l'aspect d'un Père éternel ou d'un Fleuve d'Ovide.

Il parlait lentement, avec une certaine paresse qui donnait du charme aux phrases et une certaine hésitation de la langue un peu lourde qui soulignait la justesse colorée des mots. Son œil pâle, grand ouvert, reflétait, comme un œil d'enfant, toutes les émotions de sa pensée. Il nous raconta ceci:

Il chassait, étant jeune homme, dans une forêt de Russie. Il avait marché tout le jour et il arriva, vers la fin de l'après-midi, sur le bord d'une calme rivière.

Elle coulait sous les arbres, dans les arbres, pleine d'herbes flottantes, profonde, froide et claire. Un besoin impérieux saisit le chasseur de se jeter dans cette eau transparente. Il se dévêtit et s'élança dans le courant. C'était un très grand et très fort garçon, vigoureux et hardi nageur. Il se laissait flotter doucement, l'âme tranquille, frôlé par les herbes et les racines, heureux de sentir contre sa chair le glissement léger des lianes.

Tout à coup une main se posa sur son épaule. Il se retourna d'une secousse et il aperçut un être effroyable qui le regardait avidement. Cela ressemblait à une femme ou à une guenon. Elle avait une figure énorme, plissée, grimaçante et qui riait. Deux choses innommables deux mamelles sans doute, flottaient devant elle, et des cheveux démesurés, mêlés, roussis par le soleil, entouraient son visage et flottaient sur son dos.

Tourgueneff se sentit traversé par la peur hideuse, la peur glaciale des choses surnaturelles. Sans réfléchir, sans songer, sans comprendre il se mit à nager éperdument vers la rive. Mais le monstre nageait plus vite encore et il lui touchait le cou, le dos, les jambes, avec de petits ricanements de joie. Le jeune homme, fou d'épouvante, toucha la berge, enfin, et s'élança de toute sa vitesse à travers le bois, sans même penser à retrouver ses habits et son fusil.

L'être effroyable le suivit, courant aussi vite que lui et grognant toujours.

Le fuyard, à bout de forces et perclus par la terreur, allait tomber, quand un enfant qui gardait des chèvres accourut, armé d'un fouet ; il se mit à frapper l'affreuse bête humaine, qui se sauva en poussant des cris de douleur. Et Tourgueneff la vit disparaître dans le feuillage, pareille à une femelle de gorille.

C'était une folle, qui vivait depuis plus de trente ans dans ce bois, de la charité des bergers, et qui passait la moitié de ses jours à nager dans la rivière. Le grand écrivain russe ajouta: «Je n'ai jamais eu si peur de ma vie,

parce que je n'ai pas compris ce que pouvait être ce monstre.»

Mon compagnon, à qui j'avais dit cette aventure, reprit:

- Oui, on n'a peur que de ce qu'on ne comprend pas. On n'éprouve vraiment l'affreuse convulsion de l'âme, qui s'appelle l'épouvante, que lorsque se mêle à la peur un peu de la terreur superstitieuse des siècles passés. Moi, j'ai ressenti cette épouvante dans toute son horreur, et cela pour une chose si simple, si bête, que j'ose à peine la dire.

Je voyageais en Bretagne, tout seul, à pied. J'avais parcouru le Finistère, les landes désolées, les terres nues où ne pousse que l'ajonc, à côté des grandes pierres sacrées, des pierres hantées. J'avais visité la veille, la sinistre pointe du Raz, ce bout du vieux monde, où se battent éternellement deux océans: l'Atlantique et la Manche; j'avais l'esprit plein de légendes, d'histoires lues ou racontées sur cette terre des croyances et des superstitions. Et j'allai de Penmarch à Pont-l'Abbé, de nuit. Connaissez-vous Penmarch? Un rivage plat, tout plat, tout bas, plus bas que la mer, semble-t-il. On la voit partout, menaçante et grise, cette mer pleine d'écueils baveux comme des bêtes furieuses. J'avais dîné dans un cabaret de pêcheurs, et je marchais maintenant sur la route droite, entre deux landes. Il faisait très noir.

De temps en temps, une pierre druidique, pareille à un fantôme debout, semblait me regarder passer, et peu à peu entrait en moi une appréhension vague; de quoi? Je n'en savais rien. Il est des soirs où l'on se croit frôlé par des esprits, où l'âme frissonne sans raison, où le cœur bat sous la crainte confuse de ce quelque chose d'invisible que je regrette, moi.

Elle me semblait longue, cette route, longue et vide interminablement. Aucun bruit que le ronflement des flots, là-bas, derrière moi, et parfois ce bruit monotone et menaçant semblait tout près, si près, que je les croyais sur mes talons, courant par la plaine avec leur front d'écume, et que j'avais envie de me sauver, de fuir à toutes jambes devant eux.

Le vent, un vent bas soufflant par rafales, faisait siffler les ajoncs autour de moi. Et, bien que j'allasse très vite, j'avais froid dans les bras et dans les jambes: un vilain froid d'angoisse.

Oh! comme j'aurais voulu rencontrer quelqu'un! Il faisait si noir que je distinguais à peine la route, maintenant.

Et tout à coup j'entendis devant moi, très loin, un roulement. Je pensai: «Tiens, une voiture.» Puis je n'entendis plus rien.

Au bout d'une minute, je perçus distinctement le même bruit, plus proche.

Je ne voyais aucune lumière cependant ; mais je me dis: «Ils n'ont pas de lanterne. Quoi d'étonnant dans ce pays de sauvage ?»

Le bruit s'arrêta encore, puis reprit. Il était trop grêle pour que ce fût une charrette; et je n'entendais point d'ailleurs le trot du cheval, ce qui m'étonnait, car la nuit était calme. Je cherchais: «Qu'est-ce que cela?»

Il approchait vite, très vite! Certes, je n'entendais rien qu'une roue - aucun battement de fers ou de pieds, - rien. Qu'était-ce que cela?

Il était tout près, tout près; je me jetai dans un fossé par un mouvement de peur instinctive, et je vis passer contre moi une brouette, qui courait... toute seule, personne ne la poussant... Oui... une brouette... toute seule...

Mon cœur se mit à bondir si violemment que je m'affaissai sur l'herbe et j'écoutais le roulement de la roue qui s'éloignait, qui s'en allait vers la mer. Et je n'osais plus me lever, ni marcher, ni faire un mouvement ; car si elle était revenue, si elle m'avait poursuivi, je serais mort de terreur.

Je fus longtemps à me remettre, bien longtemps. Et je fis le reste du chemin avec une telle angoisse dans l'âme que le moindre bruit me coupait l'haleine.

Est-ce bête, dites? Mais quelle peur! En y réfléchissant, plus tard j'ai compris; un enfant, nu-pieds, la menait sans doute cette brouette, et moi, j'ai cherché la tête d'un homme à la hauteur ordinaire! Comprenez-vous cela... quand on a déjà dans l'esprit un frisson de surnaturel... une brouette qui court... toute seule... Quelle peur!

Il se tut une seconde, puis reprit:

- Tenez, Monsieur, nous assistons à un spectacle curieux et terrible: cette invasion du choléra! Vous sentez le phénol dont ces wagons sont empoison-

nés, c'est qu'il est là quelque part. Il faut voir Toulon en ce moment. Allez, on sent bien qu'il est là, Lui. Et ce n'est pas la peur d'une maladie qui affole ces gens. Le choléra c'est autre chose, c'est l'Invisible, c'est un fléau d'autrefois, des temps passés, une sorte d'Esprit malfaisant qui revient et qui nous étonne autant qu'il nous épouvante, car il appartient, semble-t-il, aux âges disparus. Les médecins me font rire avec leur microbe. Ce n'est pas un insecte qui terrifie les hommes au point de les faire sauter par la fenêtre; c'est le choléra, l'être inexprimable et terrible venu du fond de l'Orient.

Traversez Toulon, on danse dans les rues. Pourquoi danser en ces jours de mort? On tire des feux d'artifices dans la campagne autour de la ville; on allume des feux de joie ; des orchestres jouent des airs joyeux sur toutes les promenades publiques.

C'est qu'Il est là, c'est qu'on le brave, non pas le Microbe, mais le Choléra, et qu'on veut être crâne devant lui, comme auprès d'un ennemi caché qui vous guette. C'est pour lui qu'on danse, qu'on rit, qu'on crie, qu'on allume ces feux, qu'on joue ces valses, pour lui, l'Esprit qui tue, et qu'on sent partout présent, invisible, menaçant, comme un de ces anciens génies du mal que conjuraient les prêtres barbares.

Guy de Maupassant, *La peur,*
Texte publié dans Le Gaulois du 25 Juillet1884,
puis publié dans le recueil Contes du jour et de la nuit.

EXPRESSION ECRITE

• Résumez chacun des deux récits contenus dans cette nouvelle.

EVALUATION CERTIFICATIVE

[…] Je sentais ma raison sombrer dans l'épouvante ; le surnaturel m'enveloppait ! cette rigidité, le silence de tous ces êtres masqués.

- Qui étaient-ils ?

Une minute d'incertitude de plus, c'était la folie. Je n'y tenais plus et, d'une main crispée d'angoisse, m'étant avancé vers un des masques, je soulevai brusquement sa cagoule.

Horreur ! il n'y avait rien. Mes yeux hagards ne rencontraient que le creux du capuchon ; la robe, le camail, étaient vides. Cet être qui vivait n'était qu'ombre et néant.

Fou de terreur, j'arrachai la cagoule du masque assis dans la salle voisine : le capuchon de velours vert était vide, vide le capuchon des autres masques assis le long des murs. Tous avaient des faces d'ombre, tous étaient du néant.

Et le gaz fl ambait plus fort, presque siffl ant dans la grande salle, par les vitres cassées des ogives, le clair éblouissant,presque aveuglant ; alors une horreur me prenait au milieu de tous ces êtres creux, aux vaines apparences de spectres, un doute affreux m'étreignit au cœur devant tous ces masques vides.

Si moi aussi j'étais semblable à eux, si moi aussi j'avais cessé d'exister, et si sous mon masque il n'y avait rien, rien que du néant ! Je me précipitais vers une des glaces.

Jean LORRAIN, *Histoires de masques*, Ed. Ch. Pirot, 1987.

COMPREHENSION

• Dans un paragraphe argumenté et illustré d'exemples tirés du texte vous direz pourquoi on peut affi rmer que cet extrait est caractéristique du fantastique.

EXPRESSION ECRITE

• Rédigez une fi n au récit en décrivant les perceptions et les réactions que le narrateur aura face à la glace.

EXERCICES.

<u>Exercice n°1.</u>

• Quelles sont les manifestations étranges auxquelles se trouve confronté le personnage ? A quelle conclusion parvient-il ?

• Au fur et à mesure du son récit, l'inquiétude du personnage va croissante. De quelle façon cela apparaît-il dans le rythme du dialogue ?

Pour mieux lancer la balle dans une partie de jeu de paume, un jeune homme a passé son anneau au doigt d'une statue.

- Vous savez bien, mon anneau ? poursuivit-il après un silence.
- Eh bien ! on l'a pris ?
- Non.
- En ce cas, vous l'avez ?
- Non…je…je ne puis l'ôter du doigt de cette diable de Vénus.
- Bon ! vous n'avez pas tiré assez fort.
- Si fait… Mais la Vénus… elle a serré le doigt.

Il me regardait fixement d'un air hagard, s'appuyant à l'espagnolette pour ne pas tomber.

- Quel conte ! lui dis-je. Vous avez trop enfoncé l'anneau. Demain vous l'aurez avec des tenailles. Mais prenez garde de gâter la statue.
- Non, vous dis-je. Le doigt de la Vénus est retiré, reployé ; elle serre la main, m'entendez-vous ?… C'est ma femme, apparemment, puisque je lui ai donné mon anneau. Elle ne veut plus le rendre.

Prosper Mérimée, *La Vénus de L'Ille*, 1837.

<u>Exercice n°2.</u>

• Relevez dans le texte suivant les différentes sensations (vue, ouïe…). Quelle atmosphère soulignent-elles ?

• Relevez le champ lexical de «sombre» et celui de «bruit» en respectant l'ordre d'apparition des termes dans le texte. Que constatez-vous?

• Comment appelle-t-on le procédé utilisé ?

Le ciel, obscurci dès le matin par une bruine rude et sifflante, mêlée de neige et de grêlons, ne se distinguait en rien depuis le coucher du soleil des horizons les plus sombres ; et comme il se confondait par ses ténèbres avec les ténèbres de la terre, les bruits de la terre se mêlaient aussi avec les siens d'une manière horrible, qui faisait dresser les cheveux sur le front des voyageurs. L'ouragan, qui grossissait de minute en minute, se traînait en gémissements comme la voix d'un enfant qui pleure ou d'un vieillard blessé à mort qui appelle au secours ; et l'on ne savait d'où provenaient le plus ces affreuses lamentations, des hauteurs de la nue ou des échos du précipice, car elles roulaient avec elle des plaintes parties des forêts, des mugissements venus des étables , l'aigre criaillement des feuilles sèches fouettées en tourbillons par le vent, et l'éclat des arbres morts que fracassait la tempête ; cela était épouvantable à entendre.

Charles Nodier, l*a Combe de l'homme mort*, 1842.

Exercice n°3.

• Quel texte parmi les suivants ne présente aucun indice du narrateur ? Quels indices pouvez-vous relever dans les deux autres textes ?

1- Le 7 Janvier, le lendemain de l'allocution prononcée à la télévision par le président Albert Monroe Smith, Sévilla sortit de la maison à sept heures du matin avant le petit déjeuner et se dirigea vers le petit port où le Caribee et le plus gros des deux canots pneumatiques étaient au mouillage.

R.Merle.

2- Cette première pièce exhale une odeur sans nom dans la langue, et qu'il faudrait appeler l'odeur de pension. Elle sent le renfermé, le moisi, le rance ; elle donne froid, elle est humide au nez, elle pénètre les vêtements.[…] Eh bien ! malgré ces plates horreurs, si vous le compariez à la salle à manger,

qui lui est contiguë, vous trouveriez ce salon élégant et parfumé comme doit l'être un boudoir.

(Balzac).

3- Les hommes de mon âge, ici se souviennent du temps où la route qui va à Sainte-Tulle était bordée d'une épaisse rangée de peupliers.

(J. Giono).

Exercice n°4.

• Classez les verbes suivants selon le degré de certitude qu'ils expriment.

Affirmer- assurer- attester- certifier- croire- douter- espérer- estimer- insinuer-jurer- penser- prétendre- proclamer- proposer- suggérer- supposer.

• Classez, dans le tableau ci-dessous, les verbes suivants :

Admirer- aimer- annoncer- assurer- craindre- croire- déclarer- désirer- détester- dire- douter- estimer- s'étonner- hésiter- jurer- nier- penser- prétendre- regretter- souhaiter- tergiverser.

Verbes exprimant		
Une déclaration ou une opinion.	Un doute.	Un sentiment.

Exercice n°5.

Analyser le témoignage du narrateur.

a) -. Dans chacun des extraits suivants repérez les modalisateurs dans les propos du narrateur. Quelle est leur fonction dans le passage ?

b) Présentez sous la forme d'un paragraphe rédigé les moyens par lesquels chacun des deux auteurs suscite une atmosphère de mystère. Illustrez votre réponse au moyen d'exemples pris dans chacun des textes.

Extrait °1.

Le narrateur, qui se trouve dans un presbytère en Bretagne, est sur le point de s'endormir lorsqu'on frappe à la porte.

Comme je m'approchais de la porte, une tâche de braise, partie du trou de la serrure, vint errer sur ma main et ma manche.

Il y avait quelqu'un derrière la porte : on avait réellement frappé.

Cependant, à deux pas du loquet, je m'arrêtai court. Une chose me paraissait surprenante : la nature de la tâche qui courait sur ma main. C'était une lueur glacée, sanglante, n'éclairant pas. – D'autre part, comment se faisait-il que je ne voyais aucune ligne de lumière sous la porte, dans le corridor? Mais en vérité, ce qui sortait ainsi du trou de la serrure m'a causé l'impression du regard phosphorique d'un hibou !

Villiers de L'Isle d'Adam,*Contes cruels*, 1883.

Extrait n°2.

(*A la demande de son ami, le narrateur va chercher des papiers dans le château abandonné depuis le décès de l'épouse aimée. Une femme lui apparaît).*

Alors, pendant une heure, je me demandais anxieusement si je n'avais pas été le jouet d'une hallucination. Certes, j'ai eu un de ces incompréhensibles ébranlements nerveux, un de ces affolements du cerveau qui enfantent des miracles, à qui le Surnaturel doit sa puissance.

Et j'allais croire à une vision, à une erreur de mes sens, quand je m'approchai de la fenêtre. Mes yeux, par hasard, descendirent sur ma poitrine. Mon dolman était plein de longs cheveux de femme qui s'étaient enroulés aux boutons ! Je les saisis un à un et je les jetai dehors avec des tremblements dans les doigts.

Guy de Maupassant, *Apparition*, 1883

Exercice n°6.

Le narrateur accompagne ses amies qui le guident vers une maison où, dans une pièce close, repose un mort.

Où étais-je ? A quoi cela ressemblait-il ?… Je fis trois pas dans la direction du lit. Le bizarre de cette confrontation solitaire avec un mort inconnu ne m'apparaissait pas encore. Dans cette chambre où je me souvenais d'avoir vécu sans me rappeler une seule époque de ma vie qui coïncidait avec ce souvenir, j'avançais, non mû par la curiosité mais par une force indépendante de ma volonté, littéralement attiré.

Heureusement, nul ne fut témoin de mon expression quand je vis la figure du mort ! Une indicible terreur s'était emparée de moi, j'entendais distinctement s'entrechoquer mes mâchoires tandis que mes yeux restaient rivés à cette face immobile. Le mort de la chambre, c'était moi ! ce visage glacé, trait pour trait, était le mien.

Maurice Béalu, L'Araignée d'eau, ed. Phébus, 1994

• Quelles sont les trois impressions successives du narrateur ? Relevez les expressions qui le montrent.

Techniques d'expression

Le compte-rendu critique:

- d'un texte argumentatif ou d'un texte historique.

- d'une nouvelle.

Grille d'évaluation:

- d'un compte-rendu d'une nouvelle.

- d'une synthèse de documents.

Le compte – rendu critique.

Le compte – rendu critique permet de dégager les composantes essentielles d’un texte ou d’un ouvrage : son contenu, son organisation interne, ses grandes thématiques auxquelles on apporte une appréciation personnelle qui permettra aux lecteurs de situer le texte dans une perspective plus vaste.

Le compte-rendu critique est composé de deux parties : le résumé et la critique.

- il évalue le fond (les idées) et/ou la forme (la façon dont les idées sont présentées).
- il offre une étude du contexte de l’œuvre d’origine.
- il est formé de quelques extraits ou exemples afin d’appuyer les jugements apportés.

Le compte rendu critique d’une nouvelle

- Il fait ressortir l’intrigue principale de l’œuvre.
- Il développe les personnages principaux (leurs rôles, leurs liens avec les autres, leurs caractéristiques).
- Il évite de développer les personnages secondaires.
- Il discute des thèmes abordés dans l’œuvre.
- Il peut se présenter sous la forme d’une fiche de lecture additionnée de critiques et d’appréciations personnelles.

Rédiger un compte-rendu critique d'un texte argumentatif ou d'un texte historique

1- Observer le texte et le contexte (titre, sous-titres, source, documents annexes etc.) pour en déterminer la nature.

2- Répondre aux questions suivantes pour vérifier ses connaissances sur le texte d'origine:

- par qui le texte a-t-il été écrit ?
- pour qui a-t-il été écrit ?
- sur quoi porte –t-il ?
- Comment a-t-il été écrit ?

3- se poser des questions sur le type de texte, le thème traité et les points sur lesquels l'auteur insiste.

4- déterminer la structure du texte et son organisation, logique, chronologique, énumérative, pour en déterminer la progression.

5- remarquer les titres et les sous-titres.

6- prendre des notes à partir du texte, noter les mots et idées suggérés par les champs lexicaux, les anaphoriques, les articulateurs logiques.

7- résumer les paragraphes en quelques mots.

8- rédiger le compte-rendu.

La synthèse de documents.

Démarche à suivre:

• La synthèse de documents se présente comme une dissertation (introduction – développement –conclusion) mais les idées sont empruntées aux textes documentaires du dossier.

• Lire de façon active les documents un par un;

• Dégager le plan de chaque texte ainsi que les idées essentielles et les mots de liaison de chacun.

• Elaborer le plan de la synthèse.

• Rédiger la synthèse:

- Respect du plan,
- Reformulation personnelles des idées
- Concision, ordre et objectivité

Se référer, à fin de votre travail, à la grille d'évaluation d'une synthèse de documents figurant dans la partie «Les techniques d'expression».



الطبعة الأولى
2008_2007
MS : 1306

ISBN : 978 - 9947 - 20 - 508 - 2 : ردمك
Dépot légal : 106 / 2007 : رقم الإيداع القانوني